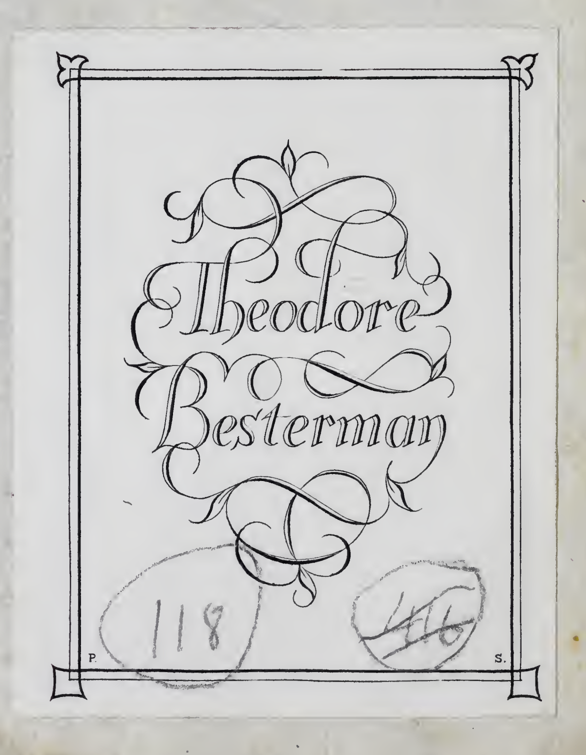


S. L.



L'ART DE PEINTURE DE CHARLES ALPHONSE DV FRESNOY,

Traduit en François,

AVEC DES REMARQVES necessaires & tres-amples.



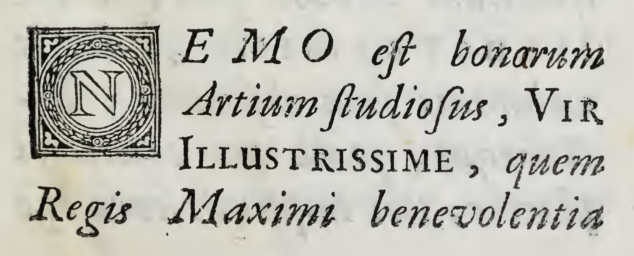
A PARIS,
Chez NICOLAS L'ANGLOIS, ruë Saint Jacques à la Victoire.

M. DC. LXVIII.
Avec Privilege du Roy.



ILLUSTRISSIMO CLARISSIMOQUE DOMINO D. IOANNI BAPTISTÆ COLBERT,

MARCHIONI DE SEIGNELAY, Reg. Ord. Quæstori, Ærarij Gallici Artium, Ædificiorum, maximorumque Regni negotiorum summo Moderatori, &c.



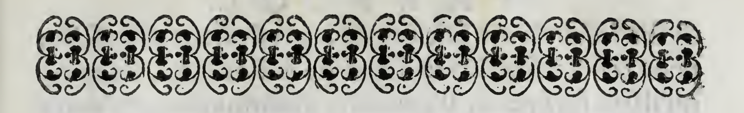
NEMO est bonarum Artium studiosus, VIR ILLUSTRISSIME, *quem Regis Maximi benevolentia*

non excitet, quique felicia illa Alexandri Auguſtique tempora non recordetur, quibus tanti quiſque fiebat à Principe, quantum civitatem tueri vel ornare valeret. Nec eſt qui dubitare poſſit ſeriò à Rege illas diligi, cùm eundem videt illis colendis augendiſque præpoſitum, cui pleraque vel maximi momenti negotia credita ſunt; teque animadvertit inter innumeras occupationes, Ædificia, Signa, Picturas, cæteraque hujuſmodi curare ut Regis Auguſtiſsimi magnitudine digna ſint. Ego quantum in me fuit, VIR ILLUSTRISSIME, *Regis voluntati ſum obſecutus; Picturæque, quam præ cæteris ei placere, tibi imprimis curæ eſſe*

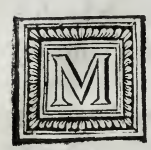
videbam, impensiùs me dedi. Cùm Artem illam ab ineunte ætate exercuissem, cùmque satis multa ejus Artis Præcepta collegissem, quæ prodesse aliis non parum posse viderentur; ea tamen, quandiu corpore valui, sequi pingendo satius esse credidi, quàm scribendo tradere, Tyronesque Tabulis malui docere quàm Libris. Verùm ex quo manibus totique adeo corpori motum dira Paralysis ademit, nec quidquam mihi sani præter mentem vocemque relictum est, visum est calamitosum otium lucri facere, idque curare ne inutilis omnino essem & terræ pondus. Recensui ergo quæ ante annos duos & tringinta Romæ de Pictura meditabar, carmine

scripta ut ætas juvenilis & Artis utriusque cognatio suaserat. Ea qualicumque edere amicis hortantibus decrevi. Nefas autem esse putavi quidquam hujusmodi publicè, nisi te probante ac fovente, proponere. Vale.

Addictissimus & devotissimus
tuus, C. A. D. F.



PREFACE.



ON CHER LECTEUR,

De tous les beaux Arts celuy qui a le plus d'Amateurs, eſt ſans doute la Peinture; & le nombre en eſt preſque auſſi grand que celuy des hommes : On en voit meſme quantité qui ſe piquent de s'y connoiſtre, ou parce qu'ils ont frequenté les Peintres, ou parce qu'ils ont veu les bons Tableaux, ou enfin parce qu'ils ont le gouſt naturellement bon. Cependant cette connoiſſance (ſi tant eſt qu'ils en ayent) eſt ſi ſuperficielle & ſi mal établie, qu'il leur eſt impoſſible de dire en quoy conſiſte la beauté des Ouvrages qu'ils admirent, ou le deffaut de la pluſpart de ceux qu'ils condamnent. Et certes il eſt aisé de voir que cela ne vient d'autre choſe que de ce qu'ils n'ont point de Regles pour en juger, ny de Fondemens ſolides, qui ſont autant de Lumieres qui éclairent l'entendement, & qui le conduiſent dans une entiere & parfaite connoiſſance. Je ne penſe pas qu'il ſoit neceſſaire de faire voir icy que la Peinture en doit avoir; il ſuffit que vous ſoyez perſuadé qu'elle eſt un Art : car, comme vous ſçavez, il n'y a point d'Art qui n'ait ſes Preceptes. Je me contenteray ſeulement de vous dire que ce petit Traité vous en donne d'infaillibles, puis qu'ils ſont fondez ſur la raiſon & ſur les plus beaux Ouvrages des meilleurs Peintres, que noſtre Autheur a examinez l'eſpace de plus de trente années,

& sur lesquels il a fait toutes les reflexions necessaires pour rendre son Livre digne de la Posterité. Et quoy qu'il soit fort petit, il contient neantmoins de grandes choses, & ne laisse rien échaper qui soit essentiel à la matiere qu'il traite : Si vous voulez prendre la peine de le lire avec un peu d'attention, vous trouverez sans doute, qu'il est bien capable de donner la plus fine & la plus delicate connoissance à ceux qui aiment la Peinture, comme à ceux qui en font profession.

Il seroit trop long de vous faire voir en détail les avantages qu'il a par dessus les autres qui ont paru devant luy ; vous aurez aussi-tost fait de le lire, pour en juger vous-mesme. Tout ce que je vous en puis dire, c'est qu'il n'y a pas un mot qui ne porte dans celuy-cy, & que dans les autres il s'y rencontre deux deffauts considerables, C'est qu'avec ce qu'ils en disent trop, ils n'en disent pas encore assez. J'espere enfin que vous avouërez qu'il est utile presque à tout le monde, aux Amateurs, pour s'en instruire à fond, & pour en juger avec connoissance de cause ; & aux Peintres, pour travailler sans inquietude & avec plaisir ; puis qu'ils seront en quelque façon assurez de la bonté de leur Ouvrage. Il en faut user comme d'une liqueur precieuse, à laquelle on prend d'autant plus de goust que l'on en boit peu : Lisez-le souvent, lisez-en peu, mais goûtez-le bien, & ne passez pas legerement les endroits que vous verrez marquez d'une * , sur lesquels il y a des Remarques, qui vous en donneront plus d'intelligence: Vous les trouverez par le moyen des nombres qui sont à costé de la Version de cinq en cinq Vers, en cherchant pareil nombre dans les Remarques qui sont à la fin, & qui sont distinguées les unes des autres par cette marque ¶.

Vous trouverez dans les dernieres pages de ce Livre les Sentimens de l'Autheur sur les Peintres qui se sont acquis le plus de reputation, & parmi lesquels il n'a

pas voulu comprendre ceux qui eſtoient encore en vie. On vous les donne tels qu'on les a trouvez écrits de ſa main parmi ſes papiers.

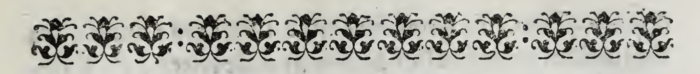
Pour la Traduction que vous verrez à coſté des Vers Latins, voicy par quelle occaſion & de quelle maniere elle a eſté faite. La paſſion que j'ay pour la Peinture, & le plaiſir qu'elle me donne lors que je m'y exerce quelque-fois, me firent rechercher avec empreſſement l'amitié de feu Monſieur du Freſnoy, à cauſe des grandes Lumieres que j'ay toûjours oüi dire qu'il avoit de ce bel Art: Et noſtre connoiſſance vint à tel point, qu'il me confia ſon Poëme, qu'il croyoit que j'entendois aſſez bien, pour me prier de le mettre en noſtre Langue. Et en effet nous nous en eſtions entretenus ſi ſouvent, & il m'avoit fait entendre ſes pensées de telle ſorte, qu'il ne m'avoit pas permis de douter de la moindre choſe. J'entrepris donc de le traduire; & je m'y employay avec plaiſir & avec tout le ſoin qui me fut poſſible: en ſuite de quoy, je luy communiquay, & y changeay tout ce qu'il voulut, juſqu'à ce qu'il fuſt enfin à ſa phantaiſie, & tel qu'il vouloit luy faire voir le jour. Mais la mort l'ayant prevenu, j'ay crû que c'eſtoit faire tort à ſa memoire, que de priver plus long-temps le Public de cette Verſion, que l'on peut dire aſſurément eſtre dans le veritable ſens de l'Autheur & ſelon ſon gouſt; puiſque luy-meſme en a rendu de grands témoignages à quelques-uns de ſes Amis, & que ceux qui l'ont connu ſçavent tres-bien qu'il n'eſtoit pas d'humeur à me rendre cette complaiſance contre ſa pensée. J'ay crû que je devois dire cecy touchant la fidelité de ma Traduction pour ceux qui n'entendent pas le Latin: car pour les autres qui ont la connoiſſance de l'une & de l'autre Langue, ils en pourront juger facilement.

Les Remarques que j'ay miſes enſuite ſont encore entierement conformes aux Sentimens de l'Autheur; & je ſuis certain qu'il ne les auroit pas deſapprouvées. J'ay

tâché d'y expliquer les endroits les plus difficiles & les plus necessaires de la maniere à-peu-prés que je l'en ay oüi parler dans les conversations que j'ay euës avec luy. Je les ay faites les plus courtes & les moins ennuyeuses que j'ay pû ; afin de les faire lire à tout le monde. Que si quelques-uns ne les trouvent pas à leur goust, comme il arrivera sans doute, je les leur abandonne, & je ne seray pas fâché qu'un autre fasse mieux : Je les supplie seulement de vouloir bien dans la Lecture qu'ils en feront, n'apporter aucun goust particulier, ny aucune prevention d'esprit : & que la bonne ou mauvaise opinion qu'ils en doivent prendre, vienne d'eux-mesmes, sans qu'elle leur soit inspirée par autruy.

Fin de la Preface.





POUR SOULAGER LES AMATEURS de Peinture qui n'ont pas toute l'intelligence des Termes de cet Art, j'ay trouvé à propos d'expliquer ceux qui me sont venus dans la memoire, & qui pouroient faire quelque peine dans la lecture de ce Livre.

FIGURE.

QUOIQUE ce mot soit fort general & qu'il signifie tout ce qui peut estre décrit par plusieurs lignes, neantmoins en Peinture il se prend ordinairement pour des Figures humaines.

ATTITUDE.

Vient du mot Italien, *Attitudine*, qui veut dire l'action & la posture où l'on met les Figures que l'on represente.

GROUPPE.

Est un amas de plusieurs corps assemblez en un peloton; & l'on dit Grouppe de Figures, Grouppe d'animaux, Grouppe de fruits &c. Il y en peut aussi avoir de corps de diverse nature, & l'on dit telle & telle choses font grouppe avec telle & telle autres. Les Italiens disent, *Groppo*, qu'ils ont pris du mot Latin, *Globus*.

CONTOURS.

Les Contours sont les superficies des corps & les lignes qui les entourent.

CLAIR-OBSCUR.

Clair-obscur est la science de placer les jours & les ombres; ce sont deux mots que l'on prononce comme un seul, & au lieu de dire le clair & l'obscur; l'on dit le Clair-obscur, à l'imitation des Italiens qui disent

Chiaro-ſcuro. Et pour dire qu'un Peintre donne à ſes Figures un grand relief & une grande force, qu'il débroüille & qu'il fait connoiſtre diſtinctement tous les objets du Tableau, pour avoir choiſi ſa lumiere avantageuſe, & pour avoir ſceu diſpoſer les corps en ſorte que recevant de grandes lumieres, ils ſoient ſuivis de grandes ombres, on dit, Cet homme-là entend fort-bien l'artifice du Clair-obſcur.

SVELTE.

C'eſt à dire, agile & de taille dégagée. Nous l'avons de l'Italien, *Svelto.*

PRONONCER.

Prononcer ſe dit en Peinture des parties du corps, comme dans l'expreſſion ordinaire il ſe dit des paroles. Le langage de la Peinture eſt le langage des muets ; elle ne ſe fait entendre que lorſque certaines parties s'accordent enſemble, & ſont diſpoſées de maniere qu'elles expriment les ſentimens du cœur de meſme que font les paroles quand elles ſont jointes: & l'on dit, prononcer une main, un bras, une épaule, un genoüil, ou quelqu'autre partie, pour dire, la marquer, la ſpecifier, la débroüiller, la donner à connoiſtre parfaitement; comme on dit prononcer une telle parole, pour dire la donner à entendre diſtinctement & ſans bégayer.

MANIERE.

Nous appellons Maniere l'habitude que les Peintres ont priſe, non ſeulement dans le maniement du pinceau, mais encore dans les trois principales parties de la Peinture, Invention, Deſſein & Coloris : & ſelon que cette habitude aura eſté contractée avec plus ou moins d'étude & de connoiſſance du beau Naturel & des belles choſes qui ſe voyent de Peinture & de Sculpture, on l'appelle bonne ou mauvaiſe maniere. C'eſt par cette *Maniere* dont il eſt icy queſtion

que l'on reconnoiſt l'Ouvrage d'un Peintre dont on a déja veu quelque Tableau, de meſme que l'on reconnoiſt l'écriture & le ſtile d'un homme de qui on a déja receu quelque lettre. L'on dit meſme, connoiſtre les Manieres, pour dire connoiſtre de pluſieurs Tableaux l'Ouvrage de chaque Peintre en particulier.

GOUST.

Gouſt en Peinture eſt une Idée qui ſuit l'inclination que les Peintres ont pour certaines choſes : L'on dit, Voila un Ouvrage de grand Gouſt, pour dire, Que tout y eſt grand & noble; que les parties ſont prononcées & deſſeignées librement; que les airs de teſtes n'ont rien de bas chacune dans ſon eſpece; que les plis des draperies ſont amples, & que les jours & les ombres y ſont largement étendus. Dans cette ſignification l'on confond ſouvent Gouſt avec Maniere; & l'on dit tout de meſme : Voila un Ouvrage de grande Maniere.

CHAMP DU TABLEAU.

Le Champ, le Fond & le Derriere du Tableau ne ſignifient qu'une meſme choſe, ſinon que l'on appelle plus ordinairement Fond, ce qui eſt derriere les objets en particulier, & l'on dit, une telle choſe fait fond á telle autre; une draperie, par exemple, fait fond à un bras, une terraſſe fait fond à une figure, une figure à une autre, un ciel à un arbre, ou à autre choſe, & ainſi du reſte.

COULEUR ROMPUE.

On appelle Couleur rompuë, celle qui eſt diminuée & corrompuë par le mélange d'une autre (excepté du blanc qui ne peut pas corrompre, mais qui peut eſtre corrompu) on peut dire par exemple qu'un tel azur d'outremer eſt rompu de laque & d'occre jaune quand il y entre un peu de ces deux dernieres couleurs : & ainſi des autres. Les couleurs rompuës ſer-

vent à l'union & à l'accord des couleurs, ſoit dans les tournans des corps & dans leurs ombres, ſoit dans toute leur maſſe. Titien, Paul Veroneſe & tous les Lombards ont bien mis ces ſortes de couleurs en pratique.

ESQUISSE.

Eſquiſſe eſt un premier crayon ou une legere ébauche d'un Ouvrage que l'on medite. Les Italiens diſent, *Schizzo.*

ELEVE.

Pour dire diſciple. Nous l'avons du mot Italien, *Allievo*, qui veut dire la meſme choſe.

Fautes à corriger.

		Fautes.	*Corrections.*
Pag. 31.	Lign. 5.	ſoient,	ſont.
pag. 41.	lig. 8.	Calore,	Colore.
pag. 91.	lig. 5.	Torrebat,	Tortebat
pag. 95.	lig. 11.	lequel,	laquelle.
Idem.	lig. 28.	*& luy convient,*	*& qui luy convient.*
pag. 97.	lig. 22.	une Grouppe,	un Grouppe.
pag. 111.	lig. 34.	beuuvoit,	beuvoit.
pag. 127.	lig. 19.	de Theoréme,	du Theoréme.

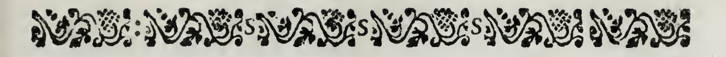


TABLE
DES PRECEPTES
Contenus en ce Traité.

Fin de la Table.

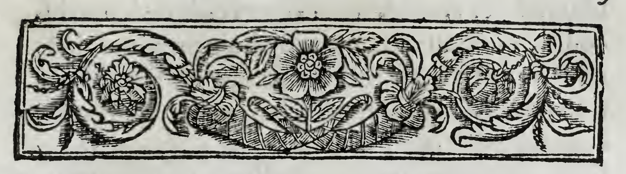


DE L'ART
DE
PEINTVRE.



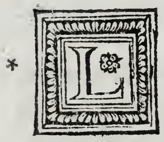
DE ARTE GRAPHICA LIBER.

T PICTURA POËSIS ERIT; *ſimiliſque Poëſi*
Sit Pictura, refert par æmula quæque ſororem,
Alternantque vices & nomina; muta Poëſis
Dicitur hæc, Pictura loquens ſolet illa vocari.
Quod fuit auditu gratum cecinêre Poëtæ,
Quod pulchrum aſpectu Pictores pingere curant;
Quæque Poëtarum numeris indigna fuêre,
Non eadem Pictorũ operam ſtudiumq; merentur:
Ambæ quippe ſacros ad Relligionis honores
Sydereos ſuperant ignes, Aulamque Tonantis
Ingreſſæ, Divûm aſpectu, alloquioque fruuntur;



DE L'ART DE PEINTVRE.

*Les endroits que vous verrez icy marquez d'une * sont plus amplement expliquez dans les remarques.*

* A Peinture & la Poëſie ſont deux Sœurs qui ſe reſſemblent ſi fort en toutes choſes, qu'elles ſe preſtent alternativement l'une à l'autre leur office & leur nom : On appelle la premiere une Poëſie muette, & l'autre une Peinture parlante. Les Poëtes n'ont jamais rien dit que ce qu'ils ont crû qui pouvoit flater les oreilles, & les Peintres ont toûjours cherché ce qui pouvoit donner du plaiſir aux yeux: Enfin ce qui a eſté indigne de la plume des uns, l'a eſté pareillement du pinceau des autres. * Car pour contribuer toutes deux aux ſacrez honneurs de la Religion, elles s'élevent juſques dans les Cieux ; & ayant les entrées libres dans le Palais de Iupiter, elles joüiſſent de la veüe & de la converſation des Dieux, dont elles obſervent la

majeſté, & conſiderent la merveille de leurs diſcours, pour en faire part aux hommes, auſquels elles inſpirent en meſme temps ce feu celeſte que l'on voit dans leurs Ouvrages. De là elles courent par tout l'Univers, & n'épargent ny ſoins ny études pour recüeillir ce qu'elles trouvent digne d'elles ; elles foüillent, pour ainſi dire, tous les ſiecles paſſez, & cherchent dans leurs hiſtoires des Sujets qui leur ſoient propres ; & prennent bien garde d'en traiter d'autres que ceux, qui par leur nobleſſe, ou par quelque accident remarquable, meritent d'eſtre conſacrez à l'Eternité, ſoit ſur la mer, ſoit ſur la terre, ou dans les Cieux. Et c'eſt par ce moyen que la gloire des Heros ne s'eſt pas éteinte avec leur vie, & que ces merveilleux Ouvrages, ces Prodiges de l'Art, que nous admirons encore tous les jours, ſe ſont heureuſement conſervez (*Tant ces Arts divins ont eſté honorez, & tant ils ont eu de puiſſance.)

Il n'eſt pas neceſſaire d'implorer icy le ſecours d'Apollon, ny celuy des Muſes, pour la grace du diſcours, ny pour la cadence des vers, leſquels n'eſtant que preceptes, n'ont pas tant beſoin d'ornement, que de netteté.

Ie ne pretens pas avec ce traité lier les mains des Ouvriers, dont la ſcience ne conſiſte que dans une certaine pratique qu'ils ont affectée & dont ils ſe ſont faits comme une routine : Ie ne veux pas non plus étoufer le Genie par un amas de Regles, ny éteindre le feu d'une veine qui eſt vive & abondante : mais plûtoſt faire en ſorte que l'Art fortifié par la connoiſſance des choſes, paſſe en nature peu à peu & comme par degrez, & qu'en ſuite il devienne un pur Genie,

Oraq; magna Deûm, & dicta obſervata reportant,
Cœleſtemque ſuorum operum mortalibus ignem.
Inde per hunc orbem ſtudiis coëuntibus errant,
Carpentes quæ digna ſui, revolutaque luſtrant
Tempora, quærendis conſortibus Argumentis.
Denique quæcumque in cœlo, terraque, marique
Longius in tempus durare, ut pulchra, merentur,
Nobilitate ſua claroque inſignia caſu,
Dives & ampla manet Pictores atque Poëtas
Materies, inde alta ſonant per ſæcula mundo
Nomina, magnanimis Heroïbus inde ſuperſtes
Gloria, perpetuòque operum miracula reſtant,
Tantus ineſt divis honor Artibus atque poteſtas.
Non mihi Pieridũ chorus hîc nec Apollo vocãdꝰ,
Majus ut eloquium numeris aut gratia fandi
Dogmaticis illuſtret opus rationibus horrens:
Cum nitida tantùm & facili digeſta loquela,
Ornari præcepta negent, contenta doceri.
Nec mihi mens animuſve fuit conſtringere nodos
Artificum manibus, quos tantùm dirigit uſus,
Indolis ut vigor inde potens obſtrictus hebeſcat,
Normarum numero immani Geniumq; moretur:
Sed rerum ut pollens Ars cognitione gradatim

Naturæ ſe ſe inſinuet, Verique capacem
Tranſeat inGenium, Geniuſq; uſu induat Artem.

Primum Præceptum. De Pulchro.

Præcipua imprimis Artisque potiſſima pars eſt,
Noſſe quid in rebus Natura crearit ad Artem,
Pulchrius, idq; Modũ juxta, Mentemq; Vetuſtã,
Qua ſine barbaries cæca & temeraria Pulchrum
Negligit, inſultans ignotæ audacior Arti,
Vt curare nequit, quæ non modo noverit eſſe,
Illud apud Veteres fuit unde notabile dictum;
(Nil Pictore malo ſecurius atque Poëta.)

Cognita amas, & amata cupis, ſequeriſq; cupita,
Paſſibus aſſequeris tandem quæ fervidus urges:
Illa tamen quæ pulchra decent; non omnia caſus
Qualiacumque dabunt, etiamve ſimillima veris:
Nam quãcumq; modo ſervili haud ſufficit ipſam
Naturam exprimere ad vivum, ſed ut Arbiter Artis
Seliget ex illa tantùm pulcherrima Pictor.
Quodque minus pulchrum, aut mendoſum corriget ipſe
Marte ſuo, formæ veneres captando fugaces.

capable de bien choiſir le Vray, & de ſçavoir faire le diſcernement du beau Naturel d'avec le bas & le meſquin, & que le Genie par l'exercice & par l'habitude s'acquiere parfaitement toutes les regles & tous les ſecrets de l'Art.

I. Precepte. Du Beau.

* La principale & la plus importante partie de la Peinture, eſt de ſçavoir connoiſtre ce que la Nature a fait de plus beau & de plus convenable à cet Art; * & que le choix s'en faſſe ſelon le Gouſt & la Maniere des Anciens, * ſans laquelle tout n'eſt qu'une barbarie aveugle & temeraire, qui neglige ce qui eſt de plus beau, & ſemble avec une audace effrontée inſulter à un Art qu'elle ne connoiſt point; ce qui a donné lieu à ces paroles des Anciens, *Qu'il n'y a perſonne qui ait plus de hardieſſe & de temerité, qu'un méchant Peintre & un méchant Poëte, qui ne connoiſſent pas leur ignorance.*

* Nous aimons ce que nous connoiſſons, nous deſirons ce que nous aimons, nous pourſuivons les choſes que nous avons deſirées, & nous arrivons enfin au but où nous courons avec conſtance. Cependant vous ne devez pas vous attendre que la fortune & le hazard vous donnent infailliblement les belles choſes; quoy que celles que nous voyons ſoient vrayes & naturelles, elles ne ſont pas toûjours pour la bienſeance & pour l'ornement: car ce n'eſt pas aſſez d'imiter de point en point d'une maniere baſſe toute ſorte de Nature; mais il faut que le Peintre en prenne ce qui eſt de plus beau, * comme l'Arbitre ſouverain de ſon Art, & que par le progrez qu'il y aura fait, il en ſçache reparer les defauts, & n'en laiſſe point échaper les beautez * fuyantes & paſſageres.

II. Precepte. De la Theorie & de la Pratique.

* De mesme que la seule Pratique destituée des lumieres de l'Art, est toûjours preste de tomber dans le precipice comme une aveugle, sans pouvoir rien produire qui contribuë à une solide reputation; ainsi la Theorie sans l'aide de la main, ne peut jamais atteindre à la perfection qu'elle s'est proposée: mais elle languit dans sa paresse comme dans sa prison, & ce n'est pas avec la langue qu'Apelle a produit de si beaux Ouvrages. Quoy qu'il y ait donc plusieurs choses dans la Peinture, dont on ne puisse pas donner de regles si precises (* veu que les plus belles choses ne se peuvent souvent exprimer faute de termes) je ne laisseray pourtant pas d'en donner quelques-unes que j'ay choisies parmi les plus belles que nous avons receuës de la Nature cette sçavante maistresse, apres l'avoir examinée á fond, aussi-bien que ces chefs-d'œuvres de l'Antiquité * les premiers Exemplaires de l'Art: Et c'est par ce moyen que l'esprit & la disposition naturelle se cultivent, & que la science perfectionne le Genie, & modere * cette fureur de veine qui ne se retient dans aucunes bornes, & qui porte bien souvent dans des extremitez fâcheuses: car il y a un milieu dans les choses & de certaines mesures, où demeure le bien sans qu'il en sorte jamais.

III. Precepte. Du Sujet.

Cela posé, il faudra choisir * un Sujet beau, & noble, qui estant de soy-mesme capable de toutes les graces & de tous les charmes que peuvent recevoir les Couleurs & l'élegance du Dessein, donne en suite à l'Art parfait & consommé un beau champ & une matiere ample de montrer tout ce qu'il peut, & de faire voir quelque chose de fin & de judicieux, * qui soit plein

Vtque manus grandi nil nomine practica dignũ
Aſſequitur, purum arcanæ quam deficit Artis
Lumen, & in præceps abitura ut cæca vagatur;
Sic nihil Ars operâ manuum privata ſupremum
Exequitur, ſed languet iners uti vincta lacertos;
Diſpoſitumque typum non linguâ pinxit Apelles.
Ergo licet tota normam haud poſſimus in Arte
Ponere, (cùm nequeant quæ ſunt pulcherrima dici)
Nitimur hæc paucis, ſcrutati ſumma magiſtræ
Dogmata Naturæ, Artiſque Exemplaria prima
Altiùs intuiti; ſic mens habiliſque facultas
Indolis excolitur, Geniumque ſcientia complet,
Luxurianſq; in monſtra furor compeſcitur Arte:
Eſt modus in rebus, ſunt certi denique fines,
Quos ultra citraque nequit conſiſtere rectum.

II. Præceptum. De Speculatione & Praxi.

His poſitis, erit optandum Thema nobile, pulchrum,
Quodq; venuſtatum circa Formam atq; Colorem
Sponte capax amplam emeritæ mox præbeat Arti

III. Præceptũ. De Argumento

Materiam, retegens aliquid salis & documenti.

Tandem opus aggredior, primòque occurrit in Albo
Disponenda typi concepta potente Minervâ

INVENTIO prima Picturæ pars.

Machina, quæ nostris Inventio *dicitur oris.*
Illa quidem priùs ingenuis instructa Sororum
Artibus Aonidum, & Phœbi sublimior æstu.

IV. Dispositio, sive operis totius œconomia.

Quærendasque inter Posituras, luminis, umbræ,
Atque futurorum jam præsentire colorum
Par erit harmoniam, captando ab utrisq; Venustũ.

V. Fidelitas Argumenti.

Sit Thematis genuina ac viva expressio juxta
Textum Antiquorũ, propriis cum tempore formis.

VI. Inane rejiciendum.

Nec quod inane, nihil facit ad rem, sive videtur
Improprium, minimèque urgens, potiora tenebit
Ornamenta operis; Tragicæ sed lege sororis
Sũma ubi res agitur, vis summa requiritur Artis.
Ista labore gravi, studio, monitisque Magistri
Ardua pars nequit addisci rarissima: namque
Ni priùs æthereo rapuit quod ab axe Prometheus
Sit jubar infusum menti cum flamine vitæ,
Mortali haud cuivis divina hæc munera dãtur,
Non uti Dædaleam licet omnibus ire Corinthum.
Ægupto informis quondam Pictura reperta,

de sel, & qui soit propre à instruire & à éclairer les esprits.

INVENTION premiere partie de la Peinture.

Enfin j'entre en matiere, & je trouve d'abord une toile nüe : * où il faut disposer toute la Machine (pour ainsi dire) de vostre Tableau, & la pensée d'un Genie facile & puissant, * qui est justement ce que nous appellons INVENTION.

* C'est une Muse, qui estant pourveüe des autres avantages de ses Sœurs, & échauffée du feu d'Apollon, en est plus élevée, & en brille d'un plus beau feu.

IV. Disposition ou œconomie de tout l'ouvrage.

* Il est fort à propos, en cherchant les Attitudes, de prevoir l'effet & l'harmonie des Lumieres & des Ombres avec les Couleurs qui doivent entrer dans le Tout, prenant des unes & des autres ce qui doit contribuer davantage à produire un bel effet.

V. Fidelité du Sujet.

* Que vos compositions soient conformes au texte des anciens Autheurs, aux coûtumes & aux temps.

VI. Qu'il faut rejetter ce qui affadit le Sujet.

* Donnez-vous de garde que ce qui ne fait rien au Sujet & qui n'y est que peu convenable, entre dans vostre Tableau, & en occupe la principale place : Mais imitez en cecy la Tragedie, Sœur de la Peinture, qui déploye toutes les forces de son Art où le fort de l'action se passe.

* Cette Partie si rare & si difficile ne s'acquiert point, ny par le travail, ny par les veilles, ny par les conseils & les preceptes des Maistres : car il n'y a que ceux, qui ont receu en naissant quelque partie de ce Feu celeste * que déroba Promethée, qui soient capables de recevoir ces divins presens ; comme * il n'est pas permis à tout le monde d'aller à Corinthe.

Ce fut chez les Egyptiens que la Peinture

parut la premiere fois, toute difforme à la verité; mais ayant passé aux Grecs, qui par leurs soins & la force de leur esprit la cultiverent, * elle arriva à tel point de perfection, qu'il semble qu'elle ait surpassé la Nature mesme.

Entre les Academies que ces Grands Homines & ces Rares Genies composoient, on en compte quatre principales, Athenes, Sycion, Rhode, & Corinthe, qui ne different entr'elles que tres-peu, & seulement par la Maniere du travail, comme on peut voir par les Statues Antiques, qui sont la Regle de la Beauté, & ausquelles les Siecles qui les ont suivis n'ont rien produit de semblable, * quoy qu'on ne s'en soit pas si fort éloigné, tant pour la science que pour la façon d'executer. * C'est donc dans leur Goust qu'on choisira une ATTITUDE, * dont les membres soient Grands, * Amples, * Inégaux dans leur position, en sorte que ceux de devant contrastent les autres qui vont en arriere, & soient tous également balancez sur leur centre.

DESSEIN, seconde partie de la Peinture.

* Les Parties doivent avoir leurs Contours en ondes, & ressembler en cela à la flâme ou au serpent lors qu'il glisse & qu'il rampe sur la terre. Ils seront coulans, grands, & presque imperceptibles au toucher, comme s'il n'y avoit ny eminences ny cavitez. Qu'ils soient conduits de loin sans interruption, pour en eviter le grand nombre. Que les Muscles soient bien inserez & liez, *selon la connoissance qu'en donne l'Anatomie. Qu'ils soient * desseignez à la Grecque, & qu'ils ne paroissent que peu, comme nous le montrent les Figures Antiques. Qu'il y ait enfin un entier * accord des Parties avec leur Tout, & qu'elles soient parfaitement bien ensemble.

Græcorum ſtudiis & mentis acumine crevit,
Egregiis tandem illuſtrata & adulta Magiſtris
Naturam viſa eſt miro ſuperare labore.

Quos inter Graphidos gymnaſia prima fuêre,
Portus Athenarum, Sycion, Rhodos, atque Corinthus,
Diſparia inter ſe, modicùm ratione Laboris;
Vt patet ex Veterum ſtatuis, formæ atque decoris
Archetypis, queis poſterior nil protulit ætas
Condignum, & non inferius longe Arte, Modoq;
Horum igitur vera ad normam Poſitura *legetur,*

VII. Graphis ſeu Poſitura, Secunda Picturæ pars.

Grandia, Inæqualis, formoſaq; Partibus Amplis
Anteriora dabit membra, in contraria motu
Diverſo variata, ſuo librataque centro:
Membrorumque Sinus ignis flammantis ad inſtar
Serpenti undantes flexu, ſed lævia plana
Magnaq; ſigna, quaſi ſine tubere ſubdita tactu
Ex longo deducta fluant, non ſecta minutim,
Inſertiſque Toris ſint nota ligamina juxta
Compagem Anathomes, & membrificatio Græco
Deformata Modo, pauciſque expreſſa lacertis,
Qualis apud Veteres; totoque Eurithmia partes

Componat, genitumque ſuo generante ſequenti
Sit minus, & puncto videantur cuncta ſub uno;
Regula certa licet nequeant Proſpectica dici,
Aut complementum Graphidos; ſed in Arte juvamen
Et Modus accelerans operandi: ut corpora falſo
Sub viſu in multis referens mendoſa labaſcit:
Nam Geometralem nunquam ſunt corpora juxta
Menſuram depicta oculis, ſed qualia viſa.

Non eadem formæ ſpecies, non omnibus ætas
VIII. Varietas in Figuris.
Æqualis, ſimiliſque color, crineſque Figuris:
Nam variis velut orta plagis Gens diſpare vultu.

IX. Figura ſit una cum Membris & Veſtibus.
Singula membra ſuo capiti conformia fiant
Unum idemque ſimul corpus cum veſtibus ipſis:
X. Mutorũ actiones imitandæ.
Mutorumque ſilens Poſitura imitabitur actus.

Prima Figurarum, ſeu Princeps Dramatis ultro
XI. Figura Princeps.
Proſiliat media in Tabula ſub lumine primo
Pulchrior ante alias, reliquis nec operta Figuris.

XII. Figurarũ Globi ſeu Cumuli.
Agglomerata ſimul ſint membra, ipſæque Figuræ
Stipentur, circumque globos locus uſque vacabit;
Ne malè diſperſis dum viſus ubique Figuris
Dividitur, cunctiſque operis fervente tumultu
Partibus implicitis crepitans confuſio ſurgat.

Que la Partie qui en produit une autre, ſoit plus puiſſante que celle qu'elle produit, & qu'on voye le Tout d'un meſme point de veüe: * quoy que la Perſpective ne puiſſe pas eſtre appellée une Regle certaine ou un achevement de la Peinture; mais un grand ſecours dans l'Art, & un moyen facile pour agir, tombant aſſez ſouvent dans l'erreur, & nous faiſant voir des choſes ſous un faux aſpect: car les corps ne ſont pas toûjours repreſentez ſelon le plan Geometral, mais tels qu'ils ſont veus.

VIII. Varieté dans les Figures.

La forme des viſages, l'âge, ny la couleur ne doivent pas ſe reſſembler dans toutes les Figures, non plus que les cheveux: parce que les hommes ſont auſſi differens que les regions ſont differentes.

IX. Que les Membres & les Draperies de chaque Figure luy ſoient convenables.

X. Qu'il faut imiter les muets dans leurs actions.

* Que chaque Membre ſoit fait pour ſa Teſte & s'accorde avec elle, & que tous enſemble ne compoſent qu'un Corps avec les Draperies qui luy ſont propres & convenables; Et ſur tout, * que les Figures à qui on n'a pû donner la voix, imitent les muets dans leurs actions.

XI. La Principale Figure du Sujet.

* Que la Principale Figure du Sujet paroiſſe au milieu du Tableau ſous la principale lumiere; qu'elle aye quelque choſe qui la faſſe remarquer pardeſſus les autres, & que les figures qui l'accompagnent, ne la dérobent point á la veüe.

XII. Grouppes de Figures.

* Que les Membres ſoient agrouppez de meſme que les Figures, c'eſt à dire, accouplez & ramaſſez enſemble, & que les Grouppes ſoient ſeparez d'un vuide, pour eviter un papillotage confus, qui venant des parties diſpersées mal à propos, fourmillantes & embaraſſées les unes dans les autres, diviſe la veüe en pluſieurs rayons, & luy cauſe une confuſion deſagreable.

XIII. Diverſité d'Attitudes dans les grouppes.

* Il ne faut pas que dans les Grouppes les Figures ſe reſſemblent dans leurs mouvemens, non plus que dans leurs Membres, ny qu'elles ſe portent toutes de meſme coſté ; mais qu'elles ſe contraſtent, en ſe portant d'un coſté tout contraire à celles qui les traverſeront.

Que parmy pluſieurs Figures qui montrent le devant, il y en ait quelqu'une qui ſe faſſe voir par derriere, oppoſant les Epaules à l'Eſtomac & le Coſté droit au gauche.

XIV. Equilibre du tableau.

* Que l'un des coſtez du Tableau ne demeure pas vuide, pendant que l'autre eſt rempli juſqu'en haut ; mais que l'on diſpoſe ſi bien les choſes, que ſi d'un coſté le Tableau eſt rempli, l'on prenne occaſion de remplir l'autre ; en ſorte qu'ils paroiſſent en quelque façon égaux, ſoit qu'il y ait beaucoup de Figures, ou qu'elles y ſoient en petit nombre.

XV. Du nombre des figures.

* De meſme que la Comedie eſt rarement bonne dans laquelle le nombre des Acteurs eſt trop grand, ainſi eſt-il bien rare & quaſi comme impoſſible de faire un Tableau parfait, dans lequel ſe trouve une ſi grande quantité de Figures: Et nous ne devons pas nous étonner de voir que ſi peu de Peintres ayent reüſſi, lors qu'ils en ont introduit un grãd nombre dans leurs Ouvrages, puis qu'à peine en peut-on trouver qui ayent eu un heureux ſuccés en ceux, où ils n'en ont fait paroiſtre que bien peu: parce que tant de choſes diſpersées apportent une confuſion, & oſtent une majeſté grave & un ſilence doux, qui font la beauté du Tableau & la ſatisfaction des yeux ; mais ſi vous y eſtes contraint par le Sujet, il faudra concevoir le Tout enſemble & l'effet de

Inque

Inque figurarum cumulis non omnibus idem XIII. Positurarum diversitas in cumulis.
Corporis inflexus, motusque, vel artubus omnes
Conversis pariter non connitantur eòdem;
Sed quædam in diversa trahāt contraria membra
Transversèque aliis pugnent, & cætera frangant.
Pluribus adversis aversam oppone figuram,
Pectoribusq; Humeros, & dextera mēbra sinistris,
Seu multis constabit Opus, paucisque figuris.
Altera pars Tabulæ vacuo ne frigida Campo XIV. Tabulæ Libramentum.
Aut deserta siet, dum pluribus altera formis
Fervida mole sua supremam exurgit ad oram:
Sed tibi sic positis respondeat utraque rebus,
Vt si aliquid sursum se parte attollat in una,
Sic aliquid parte ex alia consurgat, & ambas
Æquiparet, geminas cumulando æqualiter oras.
Pluribus implicitum Personis Drama supremo XV. Numerus Figurarum.
In genere ut rarum est; multis ita densa Figuris
Rarior est Tabula excellens; vel adhuc ferè nulla
Præstitit in multis quod vix bene præstat in una:
Quippe solet rerum nimio dispersa tumultu
Majestate carere gravi requieque decora;
Nec speciosa nitet vacuo nisi libera Campo.
Sed si Opere in magno plures Thema grandè requirat

Eſſe figurarum Cumulos, ſpectabitur unà
Machina tota rei, non ſingula quæque ſeorſim.

XVI. Internodia & Pedes exhibendi.

Præcipua extremis raro Internodia membris
Abdita ſint; ſed ſumma Pedum veſtigia nunquã.

XVII. Motus manuũ motui capitis jungendus.

Gratia nulla manet, motuſque, vigorque Figuras
Retro aliis ſubter majori ex parte latentes,
Ni Capitis motum Manibus comitentur agendo.

XVIII. Quæ fugienda in Diſtributione & Compoſitione.

Difficiles fugito aſpectus, contractaque viſu
Membra ſub ingrato, motuſque, actuſq; coactos,
Quodq; refert ſignis, rectos quodammodo tractus,
Sive Parallelos plures ſimul, & vel acutas,
Vel Geometrales (ut Quadra, Triãgula,) formas:
Ingratamque pari Signorum ex ordine quandam
Symmetriam: ſed præcipua in contraria ſemper
Signa volunt duci tranſverſa, ut diximus antè.
Summa igitur ratio Signorum habeatur in omni
Compoſito; dat enim reliquis pretium, atque vigorem.

XIX. Natura Genio accommodanda.

Non ita Naturæ aſtanti ſis cuique revinctus,
Hanc præter nihil ut Genio ſtudioque relinquas;
Nec ſine teſte rei Natura, Artiſque Magiſtra
Quidlibet ingenio memor ut tantummodo rerum
Pingere poſſe putes; errorum eſt plurima ſylva,
Multipliceſque viæ, bene agendi terminus unus,

l'Ouvrage comme tout d'une veüe, & non pas chaque choſe ſeparement & en particulier.

XVI. Des jointures & des pieds.

* Que les extremitez des jointures ſoient rarement cachées : & les Pieds jamais.

XVII. Qu'il faut joindre le mouvemẽt des mains à celuy de la teſte.

* Les figures qui ſont derriere les autres n'ont ny grace, ny vigueur, ſi le mouvement des Mains n'accompagne celuy de la Teſte.

XVIII. Ce qu'il faut éviter dans la diſtribution des Figures.

Fuyez les veües difficiles à trouver & qui ſont peu naturelles, les mouvemens & les actions forcées, avec toutes Parties deſagreables à voir, comme ſont les Racourcis.

* Fuyez encore les lignes & les contours égaux, qui font des paralleles, & d'autres figures aiguës & Geometrales, comme des quarrez, des triangles, , & toutes celles qui pour eſtre trop comptées, vous font une certaine ſymmetrie ingrate, qui ne produit aucun bon effet; mais, comme nous avons déja dit, les principales lignes ſe doivent contraſter l'une l'autre : C'eſt pourquoy dans ces contours vous aurez principalement égard au Tout-enſemble; car c'eſt de luy que vient la beauté & la force des Parties.

XIX. Qu'il ne faut pas trop s'attacher à la Nature, mais l'accommoder à ſon Genie.

* Ne ſoyez pas ſi fort attaché à la Nature, que vous ne donniez rien à vos eſtudes ny à voſtre Genie: mais auſſi ne croyez pas que voſtre Genie & la ſeule memoire des choſes que vous avez veües vous fourniſſent aſſez pour faire un beau tableau, ſans l'aide de cette incomparable maiſtreſſe la Nature, * que vous devez toûjours avoir preſente comme un témoin de la verité. On peut commettre une infinité de fautes de toutes façons; elles ſe trouvent par tout auſſi frequentes & auſſi épaiſſes que les arbres dans une foreſt; & parmy quantité de chemins qui égarent, il ne s'en trouve qu'un bon & qui puiſſe

conduire heureuſement au but que l'on ſe propoſe, de meſme que parmi pluſieurs lignes courbes il ne s'en trouve qu'une droite.

XX. L'Antique regle la Nature.

Ce qu'il y a icy à faire, eſt d'imiter le beau Naturel, comme ont fait les Anciens, tel que l'objet & la Nature de la choſe le demandent: Et c'eſt pour cela que vous ſerez ſoigneux de rechercher les Medailles antiques, les Statües, les Vaſes, les Bas-reliefs, * & tout ce qui fait connoiſtre les Pensées & les Inventions des Grecs; parce qu'elles nous donnent de grandes idées, & nous font produire de belles choſes. Et en verité, apres les avoir bien examinées, vous y trouverez tant de charmes, que vous aurez compaſſion de la deſtinée de noſtre ſiecle, ſans eſperance aucune que l'on puiſſe jamais arriver à ce point.

XXI. Comme il faut traiter une Figure ſeule.

* Si vous n'avez qu'une Figure à traiter, il faut qu'elle ſoit parfaitement belle & diverſifiée de pluſieurs couleurs.

XXII. Les Draperies.

* Que les Draperies ſoient jettées noblement, que les plis en ſoient amples, * & qu'ils ſuivent l'ordre des Parties, les faiſant voir deſſous par le moyen des Lumieres & des Ombres; nonobſtant que ces Parties ſoient ſouvent traversées par le coulant des Plis qui flotent à l'entour, * ſans y eſtre trop adherans & collez; mais qu'ils les marquent en les flatant par la diſcretion des ombres & des clairs. * Et ſi ces parties ſe trouvent trop écartées l'une de l'autre, en ſorte qu'il y ait des vuides dans leſquels ſe trouvaſſent des bruns, il faudra prendre occaſion de placer dans le vuide quelque pli pour les accoupler. * Et comme la beauté des membres ne conſiſte pas dans la quantité des muſcles, qu'au

Linea recta velut sola est, & mille recurvæ:

XX. Signa Antiqua Naturæ modū constituunt.

Sed juxta Antiquos Naturā imitabere pulchrā,
Qualem forma rei propria, objectumque requirit.
Non te igitur lateant antiqua Numismata, Gemmæ,
Vasa, Typi, Statuæ, cælataque Marmora Signis:
Quodq; refert specie Veterū post sæcula Mentem;
Splendidior quippe ex illis assurgit imago,
Magnaque se rerum facies aperit meditanti;
Tunc nostri tenuem sæcli miserebere sortem,
Cùm spes nulla siet rediture æqualis in ævum.

XXI. Sola Figura quomodo tractanda.

Exquisita siet formâ dum sola Figura
Pingitur, & multis variata Coloribus esto.

XXII. Quid in Pannis observandum.

Lati amplique sinus Pannorum, & nobilis ordo
Membra sequens, subter latitantia Lumine & Vmbra
Exprimet, ille licet transversus sæpe feratur,
Et circumfusos Pannorum porrigat extra
Membra sinus, non contiguos, ipsisque Figuræ
Partibus impressos, quasi Pannus adhæreat illis;
Sed modicè expressos cum Lumine servet & Vmbris:
Quæque intermissis passim sunt dissita vanis
Copulet, inductis subtervè, supervè lacernis.

Et membra ut magnis paucisque expressa lacertis,
Majestate aliis præstant forma atque decore;
Haud secus in Pannis quos supra optavimus amplos
Perpaucos sinuum flexus, rugasque, striasque,
Membra super versu faciles inducere præstat.
Naturæque rei proprius sit Pannus, abundans
Patriciis; succinctus erit crassusque Bubulcis
Mancipiisque; levis, teneris, gracilisque Puellis.
Inq; cavis maculisq; umbrarũ aliquãdo tumescet
Lumen ut excipiens, operis quà Massa requirit
Latius extendat, sublatisque aggreget umbris.

XXIII. Quid multum conferat ad Tabulæ ornamentum.

Nobilia Arma juvãt virtutũ, ornãtq; Figuras,
Qualia Musarum, Belli, Cultusque Deorum:

XXIV. Ornamentum Auri & Gemmarum.

Nec sit opus nimiùm Gemmis Auroque refertum;
Rara etenim magno in pretio, sed plurima vili.

XXV. Prototypus.

Quæ deinde ex Vero nequeunt præsente videri,
Prototypum prius illorum formare juvabit.

XXVI. Convenientia rerum cum Scena.

Conveniat locus atque habitus, ritusq; decusq;

XXVII. Carites & Nobilitas.

Servetur; sit Nobilitas, Charitumque Venustas,

contraire ceux qui en font moins paroiſtre, ont plus de majeſté que les autres ; ainſi la beauté des Draperies ne conſiſte pas dans la quantité des plis, mais dans un ordre ſimple & naturel. Il y faut encore obſerver la qualité des perſonnes,* comme des Magiſtrats, à qui vous donnerez des Draperies fort amples ; aux Païſans & aux Eſclaves, de groſſes & de retrouſſées ; * & aux Filles, de tendres & de legeres. Il ſera bon quelquefois de tirer des endroits creux quelque pli, & de le faire enfler ; afin que recevant du jour, il contribuë à étendre le clair aux endroits où la Maſſe le demande, & vous oſte par ce moyen des ombres dures, qui ne font que des taches.

XXIII. Ce qui contribuë beaucoup à l'ornement du Tableau.

* Les marques des vertus contribuent beaucoup par leur nobleſſe à l'ornement des Figures ; comme ſont celles des Sciences, de la Guerre, & des Sacrifices : * mais que l'Ouvrage ne ſoit pas trop enrichi d'Or ny de Pierreries ; parce que les plus rares ſont plus cheres & plus precieuſes, & celles qui font le grand nombre ſont des plus communes, & ſe donnent pour un prix tres-mediocre.

XXIV. Des Pierres precieuſes & des Perles pour ornement.

XXV. Modele.

* Il ſera tres-expedient de faire un Modele des choſes, dont le Naturel eſt difficile à tenir, & dont nous ne pouvons pas diſpoſer comme il nous plaiſt.

XXVI. La Scene du Tableau.

* Que l'on conſidere les lieux où l'on met la Scene du Tableau, les Païs d'où ſont ceux que l'on y fait paroiſtre, leurs Façons de faire, leurs Coûtumes, leurs Loix, & ce qui fait leur Bienſeance.

XXVII. Les Graces & la Nobleſſe.

Que l'on remarque dans tout ce que vous faites de la Nobleſſe * & de la Grace : mais, à dire

le vray, c'eſt une choſe tres-difficile, & un preſent tres-rare que l'homme reçoit plûtoſt du Ciel que de ſes Eſtudes.

XXVIII. Que chaque choſe ſoit en ſa place.

Il faut ſuivre en toutes choſes l'ordre de la Nature. C'eſt pourquoy vous vous garderez bien de peindre les nuées, les vents & les tonneres dans les Lambris qui ſont prés des pieds, & l'Enfer ou les eaux dans les Plat-fonds. Vous ne ferez pas auſſi porter ſur une perche un coloſſe de pierre : mais que toute choſe ſoit dans la place qui luy eſt convenable.

XXIX. Des Paſſions.

D'exprimer outre tout cela les Mouvemens des eſprits & les Affections qui ont leur ſiege dans le cœur; en un mot, de faire avec un peu de couleurs que l'ame nous ſoit viſible,* c'eſt où conſiſte la plus grande difficulté : Nous en voyons aſſurément bien peu qu'en cela Iupiter ait regardez d'un œil favorable. Auſſi n'appartient-il qu'à ces Eſprits, qui participent en quelque choſe de la Divinité, d'operer de ſi grandes merveilles. Ie laiſſe aux Rhetoriciens à traiter de ces caracteres des Paſſions; & me contenteray ſeulement de rapporter ce qu'en dit autrefois un excellent Maiſtre, *Que les mouvemens de l'ame qui ſont étudiez, ne ſont jamais ſi naturels que ceux qui ſe voyent dans la chaleur d'une veritable Paſſion.*

XXX. Qu'il faut fuir les ornemens Gottiques.

N'ayez aucun gouſt pour les Ornemens Gottiques, qui ſont autant de monſtres que les mauvais Siecles ont produits, pendant leſquels apres que la Diſcorde & l'Ambition, causées par la trop grande étenduë de l'Empire Romain, eurent ſemé la guerre, la peſte & la famine par tout le monde, on vit perir les plus ſuperbes Edifices, & la nobleſſe des beaux Arts s'étein-

(Rarum homini munus , Cœlo , non Arte petendum.)

XXVIII. Res quæque locum ſuum teneat.

Naturæ ſit ubique tenor ratioque ſequenda.
Non vicina pedum Tabulata, excelſa tonantis
Aſtra domus depicta gerent nubeſque, notoſque;
Nec mare depreſſum Laquearia ſumma vel Orcũ;
Marmoreamq; feret cannis vaga pergula molem:
Congrua ſed propria ſemper ſtatione locentur.

XXIX. Affectus.

Hæc præter Motus animorum & corde repoſtos
Exprimere Affectus, pauciſque coloribus ipſam
Pingere poſſe animam , atque oculis præbere videndam ,
Hoc opus , hic labor eſt : pauci quos æquus amavit
Iuppiter , aut ardens evexit ad æthera virtus ;
Dîs ſimiles potuere manu miracula tanta.
Hos ego Rhetoribus tractandos deſero , tantum
Egregij antiquum memorabo ſophiſma Magiſtri,
Verius affectus animi vigor exprimit ardens ,
Solliciti nimiùm quam ſedula cura laboris.

XXX. Gottorum ornamenta fugienda.

Denique nil ſapiat Gottorum barbara trito
Ornamenta modo , ſæclorum & monſtra malorũ;
Queis ubi bella, famẽ & peſtẽ, Diſcordia, Luxus,
Et Romanorum Res grandior intulit Orbi ,
Ingenuæ periere Artes , periere ſuperbæ

Artificum moles, ſua tunc miracula vidit
Ignibus abſumi Pictura, latere coacta
Fornicibus, ſortem & reliquam confidere Cryptis,
Marmoribuſque diu Sculptura jacere ſepultis.
Imperium interea ſcelerum gravitate fatiſcens
Horrida nox totum invaſit, donoque superni
Luminis indignum, errorum caligine merſit,
Impiaque ignaris damnavit ſæcla tenebris:
Vnde Coloratum Graiis huc uſque Magiſtris
Nil ſupereſt tantorum Hominum quod Mente Modoque
Noſtrates juvet Artifices, doceatque Laborem;

CROMATICE
Tertia Pars Picturæ.

Nec qui Chromatices nobis hoc tempore partes
Reſtituat, quales Zeuxis tractaverat olim.
Hujus quando magâ velut Arte æquavit Apellẽ
Pictorum Archigraphum meruitque Coloribus altam
Nominis æterni famam toto orbe ſonantem.
Hæc quidem ut in Tabulis fallax ſed grata Venuſtas,
Et complementum Graphidos (mirabile viſu)
Pulchra vocabatur, ſed ſubdola Lena Sororis:
Non tamen hoc Lenocinium; fucuſque, doluſque
Dedecori fuit unquam; illi ſed ſemper honori,

dre & mourir. Ce fut pour lors que la Peinture vit consumer ses merveilles par le feu, & que pour ne point perir avec elles, * on la vit se sauver dans des lieux souterrains, ausquels elle confia le peu de reste que le sort luy avoit laissé, pendant qu'en ces mesmes siecles la Sculpture s'est veuë si long-temps ensevelie sous tant de ruïnes avec ses beaux Ouvrages & ses Statuës si admirables. L'Empire cependant abbatu sous le poids de ses crimes, ne meritant pas de joüir de la lumiere, se trouva enveloppé d'une nuit affreuse, qui le plongea dans un abysme d'erreurs, & couvrit des épaisses tenebres de l'ignorance ces mal-heureux Siecles, pour les punir de leur impieté. D'où vient que de tous les Ouvrages de ces Grands Hommes de la Grece, il ne nous est rien resté de leur Peinture & de leur Coloris, qui puisse aider nos Ouvriers ny dans l'Invention ny dans la Maniere: Aussi ne voit-on personne qui rétablisse * la † CROMATIQUE, & qui la remette en vigueur au point que la porta Zeuxis, lors que par cette Partie, qui est pleine de charmes & de magie, & qui sçait si admirablement tromper la veüe, il se rendit égal au fameux Apelle, le Prince des Peintres, & qu'il merita pour toûjours la reputation qu'il s'est établie par tout le monde. Et comme cette Partie (que l'on peut dire l'ame & le dernier achevement de la Peinture) est une beauté trompeuse, mais flateuse & agreable, on l'accusoit de produire * sa Sœur, & de nous engager adroitement à l'aimer: Mais tant s'en faut que cette prostitution, ce fard & cette tromperie l'ayent jamais deshonorée, qu'au contraire elles n'ont servi qu'à sa loüange, & à faire voir son

† Couleur ou Cromatique.

Troisiéme Partie de la Peinture.

merite : Il ſera donc tres-avantageux de la connoiſtre.

* La Lumiere produit toutes ſortes de couleurs, & l'ombre n'en donne aucune.

Plus un corps nous eſt directement opposé & proche de la Lumiere, plus il eſt èclairé ; parce que la Lumiere s'affoiblit en s'éloignant de ſa ſource.

Plus un corps eſt proche des yeux, & leur eſt directement opposé, d'autant mieux ſe voit-il ; car la veüe s'affoiblit en s'éloignant.

XXXI. Conduite des Tons, des Lumieres & des Ombres.

Il faut donc que les corps ronds, qui ſont veus vis à vis en angle droit, ſoient de couleurs vives & fortes, & que les extremitez tournent en ſe perdant inſenſiblemẽt & confusément, ſans que le Clair ſe precipite tout d'un coup dans l'Obſcur, ny l'Obſcur tout d'un coup dans le Clair : mais il ſe fera un paſſage commun & imperceptible des Clairs dans les Ombres & des Ombres dans les Clairs. Et c'eſt conformément à ces principes qu'il faut traiter tout un Grouppe de Figures, quoy que composé de pluſieurs parties ; de meſme que vous feriez une ſeule teſte, ſoit qu'il y ait deux Grouppes, ou meſme trois (* ce qui ſera tout au plus) ſi voſtre compoſition le demande, & prenez garde qu'ils ſoient détachez les uns des autres : Enfin, vous ménagerez ſi bien les Couleurs, les Clairs & les Ombres, * que vous faſſiez paroiſtre les corps éclairez par des Ombres qui arreſtent voſtre veüe, qui ne luy permettent pas ſi-toſt d'aller plus loing, & qui la font repoſer pour quelque temps, & que reciproquement vous rendiez les Ombres ſenſibles par un Fond éclairé.

Vous donnerez le relief & la rondeur aux

Laudibus & meritis ; hanc ergo noſſe juvabit.

Lux varium vivumque dabit, nullum Vmbra Colorem.

Quo magis adverſũ eſt corpus luciſq; propinquum,

Clarius eſt Lumen ; nam debilitatur eundo,

Quo magis eſt corpus directũ oculiſq; propinquum,

Conſpicitur meliùs ; nam viſus hebeſcit eundo.

XXXI. Tonorum, Luminum & Vmbrarum ratio.

Ergo in corporibus quæ viſa adverſa rotundis

Integra ſint, extrema abſcedant perdita ſignis

Confuſis, non præcipiti labentur in Vmbram

Clara gradu, nec adumbrata in Clara alta repente

Prorumpant ; ſed erit ſenſim hinc atque inde meatus

Lucis & Vmbrarum ; capitiſque uniûs adinſtar

Totum opus, ex multis quamquam ſit partibus unus

Luminis Vmbrarumq; globus tantummodo fiet,

Sive duo vel tres ad ſummum, ubi grandius eſſet

Diviſum Pegma in partes ſtatione remotas.

Sintque ita diſcreti inter ſe ratione colorum,

Luminis umbrarumq; anteorſum ut corpora clara

Obſcura umbrarum requies ſpectanda relinquat;

Claroque exiliant umbrata atque aſpera Campo.

Ac veluti in Speculis convexis eminet ante

Aſperior reipſa vigor & vis aucta colorum
Partibus adverſis; magis & fuga rupta retrorſum
Illorum eſt (ut viſa minùs vergentibus oris)
Corporibus dabimus formas hoc more rotundas,
Mente Modoque igitur Plaſtes & Pictor eodem
Diſpoſitum tractabit Opus; quæ Sculptor in orbem
Atterit, hæc rupto procul abſcedente colore
Aſſequitur Pictor, fugientiaque illa retrorſum
Iam ſignata minùs confuſa coloribus aufert:
Anteriora quidem directè adverſa, colore
Integra, vivaci, ſummo cum Lumine & Vmbra
Antrorſum diſtincta refert velut aſpera viſu.
Sicque ſuper planum inducit Leucoma Colores.
Hos velut ex ipſa Natura immotus eodem
Intuitu circum Statuas daret inde rotundas.

XXXII. Corpora denſa & opaca cum tranſlucentibus.

Denſa Figurarum ſolidis quæ corpora formis
Subdita ſunt tactu non tranſlucent, ſed opaca
In tranſlucendi ſpatio ut ſuper Aëra, Nubes
Lympida ſtagna Vndarũ, & inania cætera debent
Aſperiora illis prope circunſtantibus eſſe,
Vt diſtincta magis firmo cum Lumine & Vmbra,
Et gravioribus ut ſuſtenta coloribus, inter
Aërias ſpecies ſubſiſtent ſemper opaca:
Sed contra procul abſcedant perlucida denſis

corps * de la meſme façon que le Miroir convexe vous le montre, dans lequel nous voyons les Figures & toutes les autres choſes qui avancent plus fortes & plus vives que le Naturel meſme, * & que celles qui tournent, ~~ſoient~~ ſont de couleurs rompuës, comme eſtant moins diſtinguées & plus proches des bords.

Le Peintre & le Sculpteur travailleront donc de meſme intention & avec la meſme conduite: car ce que le Sculpteur abbat & arondit avec le fer, le Peintre le fait de ſon pinceau, chaſſant derriere ce qu'il fait moins paroiſtre par la diminution & la rupture de ſes couleurs, & tirant en dehors par les teintes les plus vives & les ombres les plus fortes ce qui eſt directement opposé à la veuë, comme eſtant plus ſenſible & plus diſtingué; & enfin mettant ſur la toile nuë les Couleurs qu'il empruntera du Naturel, qu'il ne doit voir que d'un ſeul endroit & d'un meſme coup d'œil, en ſorte que ſans ſe remuër, il ſemble tourner au tour de la Figure qu'il repreſente.

XXXII. Corps opaques ſur des champs lumineux.

Quand des corps ſolides, ſenſibles au toucher & opaques ſe trouvent ſur des champs lumineux & tranſparents, comme le Ciel, les Nuées, les Eaux, & toute autre choſe vague & vuide d'objets differents, ils doivent eſtre plus aſpres & plus marquez que ce qui les entoure, afin qu'eſtant plus forts par le Clair & l'Obſcur, ou par des Couleurs plus ſenſibles, ils puiſſent ſubſiſter & conſerver leur ſolidité parmi ces eſpeces aërées & diaphanes, & qu'au contraire ces Fonds, qui ſont, comme nous avons dit, le Ciel, les Nuées & les Eaux, eſtant plus clairs & plus unis, ils s'en éloignent davantage.

On ne peut pas admettre deux Iours égaux

XXXIII. Qu'il ne faut pas deux jours égaux dans le Tableau.

dans un mesme Tableau ; mais le plus grand frapera fortement le milieu, & y étendra sa plus grande lumiere aux endroits ou seront les Principales Figures, & où se passera le fort de l'action, se diminuant du costé des bords à mesure qu'il en approchera le plus. Et de la mesme façon que la lumiere du Soleil s'affoiblit insensiblement dans son étenduë depuis le levant, qui est son origine, jusq'au couchant, où elle vient enfin à se perdre ; ainsi la Lumiere de vostre Tableau distribuée sur toutes vos Couleurs, sera moins sensible, si elle est moins proche de sa source. L'experience en est palpable dans les Statuës que l'on voit au milieu des Places publiques, dont les Parties superieures sont plus éclairées que les inferieures. Vous les imiterez donc dans la distribution de vos Lumieres.

Evitez les Ombres fortes sur le milieu des Membres, de peur que le trop de Noir qui compose ces Ombres, ne semble entrer dedans & les couper : cherchez plûtost à les placer à l'entour, pour relever davantage les Parties, & prenez vostre Iour si avantageux, qu'apres de grandes Lumieres vous trouviez de grandes Ombres. D'où vient que c'est avec raison que l'on dit du Titien, qu'il n'avoit pas de meilleure Regle pour la distribution des Clairs & des Bruns, que la * *Grappe de Raisin.*

XXXIV. Le Blanc & le Noir.

* Le Blanc tout pur avance ou recule indifferemment : il s'approche avec du Noir, & s'éloigne sans luy: * Mais pour le Noir tout pur, il n'y a rien qui s'approche davantage.

La Lumiere alterée de quelque couleur ne manque point de la communiquer aux Corps qu'elle frappe, aussi bien que l'air par lequel elle passe.

Corporibus

Corporibus leviora; uti Nubes, Aër & Vndæ.

XXXIII. Non duo ex Cœlo Lumina in Tabulam æqualia.

Non poterunt diverſa locis duo Lumina eâdem
In Tabulâ paria admitti, aut æqualia pingi:
Majus at in mediã Lumen cadet uſque Tabellã
Latius infuſum, primis qua ſumma Figuris
Res agitur, circumque oras minuetur eundo:
Vtque in progreſſu Iubar attenuatur ab ortu
Solis ad occaſum paulatim, & ceſſat eundo;
Sic Tabulis Lumen, tota in compage Colorum,
Primo à fonte, minus ſenſim declinat eundo.
Majus ut in Statuis per compita ſtantibus Vrbis
Lumen habent Partes ſuperæ, minus inferiores,
Idem erit in Tabulis, majorq; nec Vmbra vel ater
Membra Figurarum intrabit Color, atq; ſecabit:
Corpora ſed circũ Vmbra cavis latitabit oberrãs:
Atque ita quæretur Lux opportuna Figuris,
Vt late infuſum Lumen lata Vmbra ſequatur:
Vnde nec immeritò fertur Titianus ubique
Lucis & Vmbrarũ Normã appellaſſe Racemum.

XXXIV. Album & Nigrum.

Purum Album eſſe poteſt propiuſque magiſque remotum:
Cum Nigro antevenit propiùs, fugit abſque, remotum:
Purum autem Nigrum antrorſum venit uſque propinquum.
Lux fucata ſuo tingit miſcetque Colore

Corpora, ſicque ſuo, per quem Lux funditur, aër.

XXXV. Colorum reflexio.

Corpora juncta ſimul, circumfuſoſque Colores
Excipiunt, propriumque aliis radioſa reflectunt.

XXXVI. Vnio Colorum.

Pluribus in Solidis liquidâ ſub Luce propinquis
Participes, mixtoſque ſimul decet eſſe Colores.

Hanc Normam Veneti Pictores ritè ſequuti,
(Quæ fuit Antiquis Corruptio dicta Colorum)
Cùm plures Opere in magno poſuêre Figuras,
Ne conjuncta ſimul variorum inimica Colorum
Congeries Formam implicitam & conciſa minutis
Membra daret Pannis, totam unamquamque Figuram
Affini aut uno tantùm veſtire Colore
Sunt ſoliti, variando Tonis tunicamq; togamq;
Carbaſeoſque Sinus, vel amicum in Lumine & Vmbra
Contiguis circum rebus ſociando Colorem.

XXXVII. Aër interpoſitus.

Quà minus eſt ſpatij aërij, aut quà purior Aër,
Cuncta magis diſtincta patent, ſpecieſq; reſervāt:
Quàque magis denſus nebulis, aut plurimus Aër
Amplum inter fuerit ſpatium porrectus, in auras
Confundet rerum ſpecies, & perdet inanes.

XXXVIII. Diſtantiarum Relatio.

Anteriora magis ſemper finita remotis
Incertis dominentur & abſcedentibus, idque

XXXV. Reflexion des Couleurs.

Les Corps qui ſont enſemble reçoivent l'un de l'autre la Couleur, qui leur eſt opposée, & ſe reflechiſſent reciproquement celle, qui leur eſt propre & naturelle.

XXXVI. L'Vnion.

Il faut auſſi que la pluſpart des Corps, qui ſont ſous une Lumiere étenduë & diſtribuée également par tout, tiennent de la Couleur l'un de l'autre. Les Venitiens ayant en grande recommandation cette maxime (que les Anciens appellerent Rupture de Couleurs) dans la quantité de Figures dont ils ont rempli leurs Tableaux, ont toûjours recherché l'union des Couleurs, de peur qu'eſtant trop differentes, elles ne viennent à embaraſſer la veuë par leur confuſion avec la quantité des Membres ſeparez par leurs Plis, qui ſont encore en aſſez grand nombre; & pour cet effet ils ont peint leurs Draperies de Couleurs approchantes les unes des autres, & ne les ont preſque diſtinguées que par la diminution du Clair-Obſcur, en accouplant les Objets contigus par la participation de leurs Couleurs, & en liant ainſi d'amitié les Lumieres & les Ombres.

XXXVII. L'Air interposé.

Moins il y a d'eſpace aërée entre nous & l'Objet & plus l'Air eſt pur, d'autant plus les eſpeces s'en conſervent & ſe diſtinguent : & tout au contraire plus il y a d'Air & moins il eſt pur, d'autant plus l'Objet ſe confond & ſe broüille.

XXXVIII. Relation des Diſtances.

Les Objets qui ſont ſur le devant doivent eſtre toûjours plus finis que ceux qui ſont derriere, & doivent dominer ſur les choſes qui ſont confonduës & fuyantes; * Mais que cela ſe faſſe relativement, c'eſt à dire, une choſe plus grande & plus forte en chaſſant derriere une

plus petite, & la rendant moins ſenſible par ſon oppoſition.

XXXIX. Les Corps éloignez.

Les choſes qui ſont fort éloignées, bien qu'en grand nombre, ne feront qu'une Maſſe ; de meſme que les feüilles ſur les arbres & les flots dans la Mer.

XL. Des Corps contigus, & de ceux qui ſont ſeparez.

Que les Objets qui doivent eſtre contigus, ne ſoient point ſeparez ; & que ceux qui doivent eſtre ſeparez, nous le paroiſſent ; mais que ce ſoit toûjours par une agreable & petite difference.

XLI. Qu'il faut eviter les Extrémes contraires.

* Que jamais deux extremitez contraires ne ſe touchent, ſoit en Couleur, ou en Lumiere ; mais qu'il y ait un milieu participant de l'un & de l'autre.

XLII. Diverſité de Tons & de Couleurs.

Les Corps ſeront par tout differents de Tons & de Couleurs : que ceux qui ſont derriere ſe lient & faſſent amitié enſemble, & que ceux de devant ſoient forts & petillans.

XLIII. Le choix de Lumiere.

* C'eſt travailler en vain que de prendre dans les Tableaux un grand Iour de midi, veu que nous n'avons point de Couleurs qui puiſſent jamais y atteindre : mais il eſt plus à propos de prendre une Lumiere plus foible, comme eſt celle du Soir, dont le Soleil dore les campagnes, ou celle du Matin, dont la blancheur eſt moderée, ou celle qui paroiſt apres une Pluye, lors que le Soleil ne nous la donne qu'au travers des nuages, ou pendant un tonnere, que les nuées nous la dérobent, & nous la font paroiſtre rougeaſtre.

XLIV. Certaines choſes qui regardent la Pratique.

Les Corps polis, comme ſont les Criſtaux, les Metaux, les Bois, l'Os, & les Pierres ; ceux qui ſont couverts de Poil, comme les Peaux, la Barbe & les Cheveux ; comme auſſi la Plume, la

More relativo, ut majora minoribus extant.

XXXIX. Corpora procul diſtantia.

Cunĉta minuta procul Maſſā denſantur in unā,
Vt folia arboribus ſylvarũ, & in Æquore fluĉt⁹.

XL. Contigua & Diſſita.

Contigua inter ſe coëant, ſed diſſita diſtent,
Diſtabuntq; tamen grato & diſcrimine parvo.

XLI. Contraria extrema fugienda

Extrema extremis contraria jungere noli;
Sed medio ſint uſque gradu ſociata Coloris.

XLII. Tonus & Color varij.

Corporum erit Tonus atq; Color variatus ubiq;
Quærat amicitiam retro, ferus emicet ante.

XLIII. Luminis delectus.

Supremum in Tabulis Lumen captare diei
Inſanus labor Artificum; cùm attingere tantùm
Non Pigmẽta queant; auream ſed veſpere Lucẽ,
Seu modicam mane albentem, ſive ætheris actam
Poſt Hyemem nimbis transfuſo Sole caducam,
Seu nebulis fultam accipient, tonitruque rubentem.

LXIV. Quædam circa Praxim.

Lævia quæ lucent, veluti Criſtalla, Metalla,
Ligna, Oſſa & Lapides; Villoſa, ut Vellera, Pelles,
Barbæ, aqueiq; Oculi, Crines, Holoſerica, Plumæ;

Et Liquida, ut ſtagnans Aqua, reflexæque ſub Vndis
Corporeæ ſpecies & Aquis contermina cuncta,
Subter ad extremum liquide ſint picta, ſuperq;
Luminibus percuſſa ſuis, ſigniſque repoſtis.

XLV. Campus Tabulæ.

Area vel Campus Tabulæ vagus eſto, leviſq;
Abſcedat latus, liquideque bene unctus amicis
Tota ex mole Coloribus, una ſive Patella:
Quæque cadũt retro in Campum confinia Campo.

XLVI. Color vividus, non tamen pallidus.

Vividus eſto Color nimio non pallidus Albo,
Adverſiſque locis ingeſtus plurimus ardens;
Sed leviter parcèque datus vergentibus oris.

XLVII. Vmbra.

Cuncta Labore ſimul coëant, velut Vmbra in eadem.

XLVIII. Ex una Patella fit Tabula.

Tota fiet Tabula ex unâ depicta Patellâ.

XLIX. Speculum Pictorum Magiſter.

Multa ex Natura Speculum præclara docebit;
Quæque procul Serò ſpatiis ſpectantur in amplis.

L. Dimidia Figura vel integra ante alias.

Dimidia Effigies, quæ ſola, vel integra plures
Ante alias poſita ad Lucem, ſtet proxima viſu,
Et latis ſpectanda locis, oculiſque remota,

Soye, & les Yeux de leur naturel aqueux; & ceux qui ſont liquides, comme les Eaux & les eſpeces corporelles que nous y voyons reflechies; & enfin tout ce qui les touche & qui eſt auprés d'elles doivent eſtre beaucoup & uniment peints par deſſous, mais touchez fierement par deſſus des Clairs & des Ombres qui leur conviennent.

XLV. Le Champ du Tableau.

* Que le Champ du Tableau ſoit vague, fuyant, leger & bien uni enſemble de Couleurs amies, & fait d'une mixtion dans laquelle entre de toutes les Couleurs qui compoſent l'Ouvrage, comme ſeroit le reſte d'une Palette; & que reciproquement les Corps participent de la Couleur de leur Champ.

XLVI. Vivacité des Couleurs.

* Que vos Couleurs ſoient vives, ſans pourtant donner, comme on dit, dans la Farine.

* Que les Parties plus élevées & plus proches de vous ſoient fortement empaſtées de Couleurs brillantes, & qu'au contraire celles qui tournent en ſoient peu chargées.

XLVII. L'Ombre.

* Qu'il y ait une telle harmonie dans les Maſſes de voſtre Tableau, que toutes les Ombres n'en paroiſſent qu'une.

XLVIII. Que le Tableau ſoit tout d'une Paſte

Que voſtre Tableau * ſoit tout d'une Paſte, & fuyez tant que vous pourrez de peindre à ſec.

XLIX. Le Miroir eſt le Maiſtre des Peintres.

* Le Miroir vous apprendra quantité de belles choſes, que vous remarquerez ſur la Nature, auſſi bien que les Objets veus le Soir dans des endroits ſpacieux.

L. La demie Figure, ou toute entiere devant d'autres.

Si vous avez à peindre une demie Figure, ou une toute entiere, qui ſoit devant pluſieurs autres, il faut qu'elle paroiſſe proche de la veuë; & ſi vous avez à la faire dans un grand lieu, & qu'elle ſoit éloignée des yeux, n'y épargnez pas

les plus grands Clairs, les Couleurs les plus vives, ny les plus fortes Ombres.

LI.
Le Portrait.

*Pour ce qui eſt des Portraits, il faut faire preciſement ce que la Nature vous montre, travaillant en meſme temps aux Parties qui ſe reſſemblent, comme ſont les Yeux, les Ioües, les Lévres & les Narines, en ſorte que vous touchiez à l'une ſi-toſt que vous aurez donné un coup de Pinceau à l'autre, de peur que le temps & l'interruption ne vous faſſe perdre l'idée d'une Partie, que la Nature a produite pour reſſembler à l'autre; & imitant ainſi trait pour trait toutes les Parties avec une juſte & harmonieuſe compoſition de Clair-Obſcur & de Couleurs, & donnant à voſtre Portrait le brillant que la facilité & la vigueur du Pinceau font voir, pour lors il paroiſtra tout plein de vie.

LII.
La Place du Tableau.

Les Ouvrages peints dans les petits lieux doivent eſtre fort tendres & fort unis de Tons & de Couleurs, dont les degrez ſeront plus differens, plus inégaux, & plus fiers ſi l'Ouvrage eſt plus éloigné : & ſi vous faites jamais de grandes Figures, qu'elles ſoient de Couleurs fortes, & dans des lieux fort ſpacieux.

LIII.
Les Lumieres larges.

* Peignez le plus tendrement qu'il vous ſera poſſible, & faites perdre inſenſiblement vos * Lumieres larges dans les Ombres qui les ſuivent & qui les entourent.

LIV.
Combien il faut de Lumiere pour la place du Tableau.

Si voſtre Tableau doit eſtre placé dans un lieu éclairé d'une petite Lumiere, les Couleurs en doivent eſtre fort claires; & tout au contraire, fort brunes, ſi le lieu eſt fort éclairé, ou ſi c'eſt au plein jour.

LV.
Les choſes vicieuſes en Peinture qu'il faut éviter.

Souvenez-vous d'éviter les Objets pleins de trous, briſez en pieces, menus, & qui ſont ſe-

Luminis Vmbrarumque gradu ſit picta ſupremo.

L I. Effigies.

Partibus in minimis imitatio juſta juvabit
Effigiem, alternas referendo tempore eodem
Conſimiles Partes, cum Luminis atque Coloris
Compoſitis juſtiſque Tonis, tunc parta Labore
Si facili & vegeto micat ardens, viva videtur.

L I I. Locus Tabulæ

Viſa loco anguſto tenerè pingantur, amico
Iuncta Calore graduque, procul quæ picta feroci
Sint & inæquali variata Colore, Tonoque.
Grandia ſigna volunt ſpatia ampla feroſque Colores.

L I I I. Lumina lata.

Lumina lata unctas ſimul undiq; copulet Vmbras
Extremus Labor.

L I V. Quantitas Luminis loci in quo Tabula eſt exponenda.

In Tabulas demiſſa feneſtris
Si fuerit Lux parva, Color clariſſimus eſto:
Vividus at contra obſcuruſque in Lumine aperto.

L V. Errores & vitia Picturæ.

Quæ vacuis diviſa cavis vitare memento:
Trita, minuta, ſimul quæ non ſtipata dehiſcunt;

Barbara, Cruda oculis, rugis fucata Colorum,
Luminis Vmbrarumque Tonis æqualia cuncta;
Fœda, cruenta, cruces, obſcœna, ingrata, chimeras,
Sordidaque & miſera, & vel acuta, vel aſpera tactu,
Quæque dabunt formæ temerè congeſta ruinam,
Implicitaſque aliis confundent miſcua Partes.

LVI. Prudentia in Pictore.

Dumque fugis vitioſa, cave in contraria labi
Damna malì, Vitium extremis nam ſemper inhæret.

LVII. Elegantium Idæa Tabularũ.

Pulchra gradu ſummo Graphidos ſtabilita Vetuſtæ
Nobilibus Signis ſunt Grandia, Diſſita, Pura,
Terſa, velut minime confuſa, Labore Ligata,
Partibus ex magnis pauciſque effícta, Colorum
Corporibus diſtincta feris, ſed ſemper amicis.

LVIII. Pictor Tyro.

Qui bene cœpit, uti facti jam fertur habere
Dimidium; Picturam ita nil ſub limine primo
Ingrediens Puer offendit damnoſius Arti,
Quàm varia errorum genera ignorante Magiſtro
Ex pravis libare Typis, mentemque veneno
Inficere, in toto quod non abſtergitur ævo.
Nec Graphidos rudis Artis adhuc cito qualiacumque
Corpora viva ſuper ſtudium meditabitur ante

parez en lambeaux : fuyez auſſi les choſes Barbares, Rudes à la veuë, bigarées de Couleurs, & tout ce qui eſt d'une égale force d'Ombre & de Lumiere : comme auſſi les choſes impudiques, ſordides, mal-ſéantes, cruelles, chimeriques, gueuſes & miſerables ; celles qui ſont aiguës & rudes au toucher ; enfin tout ce qui corrompt ſa forme par une confuſion des Parties embaraſſées les unes dans les autres : *car les Yeux ont horreur des choſes que les Mains ne voudroient pas toucher.*

LVI. Prudence du Peintre.

Mais pendant que vous vous efforcez d'éviter un vice, prenez garde de tomber dans un autre: car le Bien eſt entre deux extremitez également blâmables.

LVII. Idée d'un beau Tableau.

Les choſes belles dans le dernier degré, ſelon la Maxime des Anciens Peintres, * doivent avoir du Grand & les Contours nobles ; elles doivent eſtre démeſlées, pures, & ſans alteration, nettes, & liées enſemble, composées de grandes Parties, mais en petit nombre, & enfin diſtinguées de Couleurs fieres, mais toûjours amies.

LVIII. Pour le jeune Peintre.

De meſme que l'on dit, que celuy qui a bien commencé, a déja fait la moitié de ſon Ouvrage : * ainſi il n'y a rien de plus pernicieux à un Enfant qui eſt dans les Elemens de la Peinture, que d'entrer ſous la Diſcipline d'un Maiſtre ignorant, qui luy déprave le Gouſt par une infinité d erreurs, dont ſes Ouvrages ſont remplis, & luy fait boire le venin qui l'infecte pour le reſte de ſes jours.

Que celuy qui commence ne ſe haſte pas tant d'étudier d'aprés Nature tout ce qu'il fera, qu'il ne ſçache auparavant les Proportions, l'Atta-

chement des Parties, & leurs Contours ; qu'il n'aye bien examiné les excellens Originaux, & qu'il ne ſoit inſtruit des douces Tromperies de l'Art, qu'il aura appriſes d'un ſçavant Maiſtre plûtoſt par la Pratique & en le voyant faire, qu'en l'écoutant ſeulement parler.

LIX. L'Art ſujet au Peintre.

* Cherchez tout ce qui aide voſtre Art & qui luy convient, fuyez tout ce qui luy repugne.

LX. La diverſité & la facilité plaiſent.

*Les Corps de diverſe nature aggrouppez enſemble ſont agreables & plaiſans à la veüe, * auſſi bien que les choſes qui paroiſſent eſtre faites avec Facilité ; parce qu'elles ſont pleines d'eſprit & d'un certain Feu celeſte qui les anime: Mais vous ne ferez pas les choſes avec cette Facilité, qu'apres les avoir long-temps roulées dans voſtre Eſprit : Et c'eſt ainſi que vous cacherez ſous une agreable tromperie la peine que vous aura donné voſtre Art & voſtre Ouvrage; mais le plus grand de tous les Artifices eſt de faire paroiſtre qu'il n'y en a point.

LXI. L'Original dans la Teſte, & la Copie ſur la Toile.

Ne donnez jamais le premier coup de Pinceau, que vous n'ayez bien examiné voſtre Deſſein, arreſté vos Contours, * & que vous n'ayez preſent dans l'Eſprit l'Effet de voſtre Ouvrage.

Que l'œil ſoit ſatisfait au prejudice de toutes ſortes de raiſons, qui font naiſtre des difficultez dans voſtre Art, qui de ſoy-meſme n'en ſouffre aucune : Et que le Compas ſoit plûtoſt dans les yeux, que dans les mains.

LXII. Le Compas dans les yeux.

LXIII. La Superbe nuit extremement au Peintre.

* Tirez voſtre profit des avis des Gens Doctes, & ne mépriſez pas avec arrogance d'apprendre le ſentiment d'un chacun ſur vos Ouvrages : tout le monde eſt aveugle dans ſes propres affaires, & perſonne n'eſt capable de porter jugement dans ſa propre cauſe, non plus que de

Illorum quamSymmetriam, Internodia, Formam
Noverit inſpectis docto evolvente Magiſtro
Archetypis, dulceſque Dolos præſenſerit Artis.
Pluſque Manu ante oculos quàm voce docebitur uſus.

LIX. Ars debet ſervire Pictori, non Pictor Arti.

Quære Artem quæcumque juvant, fuge quæque repugnant.

LX. Oculos recreat diverſitas & Operis facilitas, quæ ſpeciatim Ars dicitur.

Corpora diverſæ naturæ juncta placebunt;
Sic ea quæ facili contempta labore videntur:
Æthereus quippe ignis ineſt & ſpiritus illis.
Mente diu verſata, manu celebranda repentî.
Arſque Laborq; Operis grata ſic fraude latebit.
Maxima deinde erit ars, nihil artis ineſſe videri.

LXI. Archetypus in mente, Apographum in tela.

Nec prius inducas Tabulæ Pigmenta Colorum,
Expenſi quàm ſigna Typi ſtabilita niteſcant,
Et menti præſens Operis ſit Pegma futuri.
Prævaleat ſenſus rationi, quæ officit Arti
Conſpicuæ, inq; oculis tantummodo Circinus eſto.

LXII. Circinus in oculis.

LXIII. Superbia Pictori nocet plurimùm.

Vtere Doctorum Monitis, nec ſperne ſuperbus
Diſcere quæ de te fuerit Sententia Vulgi.
Eſt cæcus nam quiſque ſuis in rebus, & expers
Judicij, Prolemque ſuam miratur amatque.

Aſt ubi Conſilium deerit Sapientis Amici,
Id tempus dabit, atque mora intermiſſa labori.
Non facilis tamen ad nutus & inania Vulgi
Dicta levis mutabis Opus, Geniumq; relinques:
Nam qui parte ſua ſperat bene poſſe mereri
Multivaga de Plebe, nocet ſibi, nec placet ulli.

LXIV. γνῶθι σεαυτόν

Cumque Opere in proprio ſoleat ſe pingere Pictor,
(Prolem adeo ſibi ferre parem Natura ſuevit)
Proderit imprimis Pictori γνῶθι σεαυτόν;
Ut data quæ Genio colat, abſtineatque negatis.

Fructibus utque ſuus nunquam eſt ſapor atque venuſtas
Floribus inſueto in fundo præcoce ſub anni
Tempore, quos cultus violentus & ignis adegit;
Sic nunquam nimio quæ ſunt extorta labore,
Et picta invito Genio, nunquam illa placebunt.

LXV. Quod mente conceperis manu comproba.

Vera ſuper meditando, Manus, Labor improbus adſit:

retirer ſon affection des choſes qu'il a enfantées, & dont il eſt l'admirateur. * Mais ſi vous n'avez point d'Amy ſçavant qui vous aide de ſon Conſeil, celuy du temps ne vous manquera pas, apres que vous aurez laiſſé paſſer quelques ſemaines, ou du moins quelques jours, ſans voir voſtre Ouvrage, il vous en découvrira ingenuëment les beautez & les defauts. Ne vous laiſſez pas pourtant aller trop facilement aux Avis du Vulgaire, qui parle bien ſouvent ſans connoiſſance, & n'abandonnez pas ainſi voſtre Genie, pour changer avec trop de legereté ce que vous avez fait : car celuy qui ſe met en teſte & ſe flate de la vaine eſperance de meriter l'approbation du Peuple, dont les Iugemens ſont inconſiderez & changeans à toute heure, il ſe nuit á ſoy-meſme, & ne plaiſt á perſonne.

LXIV.
Il faut ſe connoiſtre.

Comme le Peintre a coûtume de ſe peindre dans ſes Ouvrages (tant la Nature eſt accoûtumée à produire ſon ſemblable) il ſera bon de ſe connoiſtre ſoy-meſme,* afin de cultiver les Talens qui font ſon Genie, & qu'il a receus de la Nature, & de ne perdre point mal-heureuſement le temps à la recherche de ceux qu'elle luy a refuſez.

De meſme que les fruits n'ont jamais le gouſt, & les fleurs la beauté qui leur eſt naturelle, lors qu'ils ſont dans un Fond étranger, & qu'on les fait avancer plûtoſt que leur ſaiſon par une chaleur artificielle ; ainſi vous avez beau peiner vos Ouvrages, ſi c'eſt malgré voſtre Genie & contre la pente de la Nature, ils ne reuſſiront jamais.

LXV.
Pratiquer ſans relaſche & facilement ce qu'on a conceu.

* En meditant ſur ces Veritez, en les obſervant ſoigneuſement, & y faiſant toutes les reflexions neceſſaires, que le travail de la main

accompagne voſtre eſtude, qu'il la ſeconde, & qu'il la ſoûtienne, ſans pourtant émouſſer la pointe du Genie, & en abatre la vigueur par trop d'exactitude.

LXVI. Le Matin eſt propre au Travail.

* La plus belle & la meilleure partie de nos Iours, eſt celle du Matin : employez-la donc au travail qui demande le plus de ſoin & le plus d'application.

LXVII. Faire tous les jours quelque choſe.

* Qu'aucun Iour ne ſe paſſe ſans tirer quelque Ligne.

LXVIII. Les Paſſions vrayes & naturelles.

Remarquez par les ruës les Airs de teſte, les Attitudes & les Expreſſions naturelles, qui ſeront d'autant plus libres, qu'elles ſeront moins obſervées.

LXIX. Les Tablettes.

* Soyez prompt à mettre ſur vos Tablettes (que vous aurez toûjours preſtes) tout ce que vous en jugerez digne, ſoit ſur la Terre, ou dans l'Air, ou ſur les Eaux, pendant que les eſpeces en demeurent encore fraiſches dans voſtre Eſprit.

* La Peinture ne ſe plaiſt pas trop dans le vin ny dans la bonne chere; ſi ce n'eſt afin que l'Eſprit épuiſé par le Travail, prenne une nouvelle vigueur dans la converſation des Amis. Elle ne ſe plaiſt pas non plus dans l'embaras des affaires ny dans les procez,* mais dans la liberté du Celibat. * Elle s'éloigne autant qu'elle peut du bruit & du tumulte, pour joüir du repos de la campagne : parce que dans le ſilence on eſt plus diſpoſé à s'appliquer fortement au Travail; & à produire des Idées qui demeurent toûjours preſentes juſqu'à la fin de l'Ouvrage, dont on embraſſe le Tout-enſemble plus commodement.

* Que les avares ſoins de devenir riche ne vous faſſent pas perdre voſtre Reputation : mais

Nec

Nectamen obtundat Genium, mentiſq; vigorem.

Optima noſtrorum pars eſt matutina dierum,
Difficili hanc igitur potiorem impende Labori.

LXVI. Matutinum tempus Labori aptum.

Nulla dies abeat quin linea ducta ſuperſit.

LXVII. Singulis diebus aliquid faciendum.

Perque vias vultus hominum, motuſque notabis
Libertate ſua proprios, poſitaſque Figuras
Ex ſeſe faciles, ut inobſervatus habebis.

LXVIII. Affectus inobſervati & naturales.

Mox quodcumque Mari, Terris & in Aëre pulchrum
Contigerit, Cartis propera mandare paratis,
Dum præſens animo ſpecies tibi fervet hianti.

LXIX. Non deſint Pugillares.

Non epulis nimis indulget Pictura, meroque
Parcit, Amicorum quantum ut ſermone benigno
Exhauſtam reparet mentem recreata, ſed inde
Litibus & curis in Cælibe libera vita
Seceſſus procul à turba ſtrepituque remotos
Villarum ruriſque beata ſilentia quærit:
Namque recollecto tota incumbente Minerva
Ingenio rerum ſpecies præſentior extat,
Commodiuſque Operis compagem amplectitur omnem.
Infami tibi non potior ſit avara peculi
Cura, aurique fames, modica quam ſorte beato

Nominis æterni & laudis pruritus habendæ,
Condignæ pulchrorum Operũ mercedis in ævum.

Iudicium, docile Ingenium, Cor nobile, Senſus
Sublimes, firmum Corpus, florenſque Iuventa,
Commoda Res, Labor, Artis amor, doctuſque Magiſter;
Et quamcumque voles occaſio porrigat anſam,
Ni Genius quidam adfuerit Syduſq; benignum,
Dotibus his tantis, nec adhuc Ars tanta paratur:
Diſtat ab Ingenio longè Manus. Optima Doctis
Cenſentur quæ prava minus; latet omnibus error,
Vitaque tam longæ brevior non ſufficit Arti;
Deſinimus nam poße ſenes cùm ſcire periti
Incipimus, doctamque Manum gravat ægra ſenectus,
Nec gelidis fervet juvenilis in Artubus ardor.

Quare agite, ô Juvenes, placido quos Sydere natos
Paciferæ ſtudia allectant tranquilla Minervæ,
Quoſque ſuo fovet igne, ſibiq; optavit Alumnos!
Eia agite, atq; animis ingentem ingentibus Artem

vous contentant plûtoſt d'une fortune mediocre, ne ſongez qu'à vous acquerir, pour toute recompenſe de vos beaux Ouvrages, un Renom glorieux, qui ne perira qu'avec les Siecles.

* Les qualitez d'un excellent Peintre ſont, d'avoir le Iugement bon, l'Eſprit docile, le Cœur noble, le Sens ſublime, de la Ferveur, de la Santé, de la Ieuneſſe, de la Beauté, la commodité des Biens, le Travail, l'Amour pour ſon Art, & d'eſtre ſous la Diſcipline d'un ſçavant Maiſtre. Et quelque Sujet que vous puiſſiez choiſir, ou que le hazard & la bonne fortune vous preſentent, ſi vous n'avez le Genie ou l'inclination naturelle que demande voſtre Art, vous ne parviendrez jamais à ſa perfection avec tous ces grands avantages que je viens de dire : car il y a bien loin de ce que peut faire la Main à cette ſorte d'intelligence que donne une heureuſe Naiſſance & un beau Genie.

Les choſes les plus belles ne paſſent pour telles au ſentiment des Doctes, que pour eſtre moins mal; car perſonne ne voit ſes deffauts, * & la vie eſt ſi courte, qu'elle ne ſuffit pas pour un Art de ſi longue haleine. Les forces nous manquent lors que dans noſtre vieilleſſe nous commençons à devenir ſçavans ; elle nous accable à meſure qu'elle nous inſtruit, & ne ſouffre jamais dans les membres, que le froid des années a glacez, l'ardeur vive & boüillante de la Ieuneſſe.

* Courage donc, Chers Enfans de Minerve, qui eſtes nez ſous l'Influence d'un Aſtre benin; vous qu'elle échauffe de ſon feu, qu'elle attire à l'amour de ſa Science, & qu'elle a choiſis pour ſes Nouriſſons : Employez avec joye les forces

de voſtre Eſprit pour un Art qui les demande toutes ; pendant que la Ieuneſſe vous les fournit & y donne de la pointe & de la vigueur, pendant dis-je que voſtre Eſprit pur & vuide de toute erreur n'a encore pris aucune mauvaiſe teinture, & que dans la ſoif où il eſt de la nouveauté des choſes, il ſe remplit des premieres eſpeces qui ſe preſentent, & les donne en garde à la Memoire, qui dans ſa premiere humidité les conſerve plus long-temps.

LXX.
L'ordre que doit tenir le Peintre dans ſes Eſtudes.

* Pour bien faire, * vous commencerez par la Geometrie ; & apres en avoir appris quelque choſe, * mettez-vous à deſſeigner d'apres les Antiques Grecques, * & ne vous donnez point de relaſche ny jour ny nuit, qu'auparavant vous ne vous ſoyez acquis, par une continuelle pratique, une habitude facile de les imiter dans leurs Inventions & dans leur Maniere.

* Et en ſuite lors que le Iugement ſe ſera fortifié, & ſera parvenu à ſa maturité par les années, il ſera tres-bon de voir & d'examiner l'un apres l'autre, & partie à partie par un ordre ſuivi de la maniere que nous avons dit cy-devant & ſelon les Regles que nous en avons données, les Ouvrages qui ont tant donné de Reputation aux Maiſtres de la premiere Claſſe ; comme ſont les Romains, les Venitiens, les Parmeſans, & ceux de Bologne.

Parmi tous ces Excellens Hommes, RAPHAEL a eu en partage l'Invention, qui luy a fait faire autant de Miracles que de Tableaux, dans leſquels on remarque * une certaine Grace qui luy eſtoit particuliere & naturelle, & que perſonne depuis ne s'eſt jamais pû rendre familiere. MICHELANGE a poſſedé puiſſamment le Deſ-

Exercete alacres, dum ſtrenua corda Iuventus
Viribus extimulat vegetis, patienſq laborum eſt;
Dum vacua errorum nulloque imbuta ſapore
Pura nitet mens, & rerum ſitibunda novarum
Præſentes haurit ſpecies atque humida ſervat.

LXX. Ordo Studiorũ.

In Geometrali priùs Arte parumper adulti
Signa Antiqua ſuper Graïorum addiſcite formã;
Nec mora nec requies, noctuque diuque labori
Illorum Menti atque Modo, vos donec agendi
Praxis ab aſſiduo faciles aſſueverit uſu.

Mox ubi Iudicium emenſis adoleverit annis,
Singula quæ celebrant primæ Exemplaria claſſis
Romani, Veneti, Parmenſes, atque Bononi
Partibus in cunctis pedetentim atq; ordine recto,
Vt monitum ſuprà eſt vos expendiſſe juvabit.

Hos apud invenit RAPHAEL *miracula ſummo*
Ducta modo, venereſque habuit quas nemo deinceps.
Quidquid erat formæ ſcivit BONAROTA *potenter.*

IULIUS à puero Musarum eductus in Antris
Aonias reseravit opes, Graphicaque Poësi
Quæ non visa priùs, sed tantùm audita Poëtis
Ante oculos spectanda dedit Sacraria Phœbi:
Quæque coronatis complevit bella triumphis
Heroüm Fortuna potens, casusque decoros
Nobilius reipsa antiqua pinxisse videtur.
Clarior ante alios CORREGIUS extitit, ampla
Luce superfusa circum coëuntibus Umbris,
Pingendique Modo grandi, & tractando Colore
Corpora. Amicitiamque, gradusque, dolosque Colorum,
Compagemque ita disposuit TITIANUS, ut inde
Divus apellatus, magnis sit honoribus auctus
Fortunæq; bonis: Quos sedulus ANNIBAL omnes
In propriam Mentẽ atq; Modũ mira arte coëgit.

LXXI. Natura & Experientia Artem perficiunt.

Plurimus inde labor Tabulas imitando juvabit
Egregias, Operumque Typos; sed plura docebit

ſein pardeſſus tous les autres. * IULES ROMAIN élevé dés ſon Enfance dans le Païs des Muſes, nous a ouvert le Treſor du Parnaſſe, & par une Poëſie peinte, il a découvert à nos yeux les plus ſacrez Myſteres d'Apollon, & tous les Ornemens les plus rares que ce Dieu eſt capable de communiquer aux Ouvrages qu'il inſpire; ce que nous ne connoiſſions juſques alors que par le recit que nous en avoient fait les Poetes. Il ſemble avoir peint avec plus de Nobleſſe & de Magnificence que la choſe meſme n'en avoit aux Siecles paſſez, les fameuſes guerres que la Fortune toute-puiſſante des Heros a finies en les faiſant triompher des Teſtes couronnées, & les autres grands & illuſtres Evenemens qu'elle a cauſez dans le Monde. Le CORREGE s'eſt rendu recommandable pour avoir donné de la Force & de la Vigueur à ſes Figures, ſans y mettre d'Ombre que tout autour, encore ſont-elles ſi bien meſlées & confonduës avec leurs Clairs, qu'elles en ſont preſque imperceptibles. Il eſt encore unique dans ſa grande Maniere de peindre, & dans la Facilité qu'il a euë à manier les Couleurs. Et le TITIEN a ſi bien entendu l'Vnion, les Maſſes & les Corps des Couleurs, l'Harmonie des Tons & la Diſpoſition du Tout-enſemble, qu'avec le nom de Divin il a merité d'eſtre comblé d'honneurs & de biens. Le Soigneux ANNIBAL a pris de tous ces Grands Hommes ce qu'il en a trouvé de bon, dont il a fait comme un precis qu'il a converti en ſa propre ſubſtance.

LXXI. La Nature & l'Experience perfectionnent l'Art.

C'eſt un grand moyen de profiter beaucoup, que de copier auec ſoin les excellens Tableaux & les beaux Deſſeins: mais la Nature preſente de-

vant les yeux vous en apprendra encore davantage ; parce qu'elle augmente la force du Genie: & c'eſt d'elle que l'Art tire ſa plus grande perfection par le moyen de l'Experience. * Ie paſſe ſous ſilence beaucoup de choſes que vous apprendrez dans le Commentaire.

Conſiderant que toutes choſes ſont ſujettes à la viciſſitude des temps, & qu'elles peuvent perir par differentes voyes, j'ay crû que je devois prendre la hardieſſe de * donner en garde aux Muſes, ces aimables & ces immortelles Sœurs de la Peinture, le peu de Preceptes que j'en ay faits.

Ie me ſuis occupé à travailler cét Ouvrage dans Rome, pendant que l'Honneur des Bourbons & le Vengeur de ſes Anceſtres Louïs XIII. lançoit ſes foudres ſur les Alpes, & faiſoit reſſentir la force de ſon Bras victorieux à ſes Ennemis ; & comme un autre Hercule François renaiſſant pour le bien de ſa Patrie étouffoit le Lion d'Eſpagne.

Natura ante oculos præſens ; nam firmat & auget
Vim Genij , ex illaq; Artẽ Experientia complet.
Multa ſuperſileo quæ Commentaria dicent.

Hæc ego, dum memoror ſubitura volubilis ævi
Cuncta vices , variiſque olim peritura ruïnis ,
Pauca Sophiſmata ſum Graphica immortalibus auſus
Credere Pieriis. Romæ meditatus , ad Alpes
Dum ſuper inſanas moles inimicaque caſtra
Borbonidum decus & vindex Lodoicus Avorum
Fulminat ardenti dextra , Patriæque reſurgens
Gallicus Alcides , premit Hiſpani ora Leonis.





REMARQVES SVR L'ART DE PEINTVRE DE CHARLES ALFONSE DV FRESNOY.

Le nombre qui est à la teste de chaque Remarque sert à trouver, dans le texte, l'endroit sur lequel la Remarque est faite.

[1 *A Peinture & la Poësie sont deux Sœurs qui se ressemblent si fort en toutes choses.*] C'est une verité qui demeure pour constante, Que les Arts ont un certain rapport les uns aux autres. *Il n'y a pas un Art* (dit Tertullien) *qui ne soit pere ou parent d'un autre.* Et Ciceron, dans son Oraison pour le Poëte Archias, dit que, *Tous les Arts qui regardent la*

Dans son Traité de l'Idolatrie.

vie humaine ont entr'eux comme une espece d'alliance, & se tiennent tous, s'il faut ainsi dire, par la main. Mais ceux de tous les Arts, qui sont les plus proches & les plus anciens parens, sont la Peinture & la Poësie ; & quiconque voudra bien les examiner, les trouvera si ressemblantes en toutes choses, qu'il n'aura pas de peine à croire qu'elles soient Sœurs.

Elles suivent toutes deux la mesme pente, & elles se laissent emporter plûtost que conduire à leurs secrettes inclinations, qui sont autant de semences de la Divinité. *Il y a un Dieu au dedans de nous-mesmes* (dit Ovide parlant des Poëtes) *lequel nous échauffe en nous agitant.* Et Suidas dit, *Que ce fameux Sculpteur Phidias, & que Zeuxis ce Peintre incomparable, tous deux transportez par un Antouzyasme, ont donné la vie à leurs Ouvrages.* Elles tendent toutes deux à mesme fin, qui est l'Imitation. Toutes deux excitent nos passions ; & nous nous laissons tromper volontairement, mais agreablement par l'une & par l'autre ; nos yeux & nos esprits y sont si fort attachez, que nous voulons nous persuader que les Corps peints respirent, & que les fictions sont des veritez. Toutes deux sont occupées par les belles actions des Heros, & travaillent à les éterniser. Toutes deux enfin sont appuyées sur les forces de l'Imagination, & se servent des licences qu'Apollon leur donne également, & que leur Genie leur inspire.

Dans ses Fastes au commencement du l. 6.

Pictoribus atque Poëtis
Quidlibet audendi semper fuit æqua potestas.

Horace dans son Art Poëtique.

L'avantage que la Peinture a pardessus la Poësie, est, Que parmi cette grande diversité de Langues, elle se fait entendre de toutes les

Nations de la Terre ; & qu'elle eſt neceſſaire à tous les autres Arts, à cauſe du beſoin qu'ils ont de figures demonſtratives, qui donnent bien ſouvent plus d'intelligence que tous les diſcours du monde.

Segnius irritant animos demiſſa per aurem, Hor. dans ſon Art.
Quam quæ ſunt oculis commiſſa fidelibus.

Les choſes qui entrent dans l'eſprit par les oreilles, prennent un chemin bien plus long, & touchent bien moins, que celles qui y entrent par les yeux, leſquels ſont des témoins plus fideles & plus ſeurs que les oreilles.

¶ 9. [*Car pour contribuer toutes deux aux ſacrez honneurs de la Religion.*] La Poëſie par ſes Hymnes & ſes Cantiques ; & la Peinture par ſes Statuës, par ſes Tableaux, & par tous les ornemens qui inſpirent du reſpect & de la veneration pour les ſaints Myſteres. Gregoire de Nice apres avoir fait une longue & belle deſcription du Sacrifice d'Abraham, dit ces paroles : *I'ay ſouvent jetté les yeux ſur un Tableau qui repreſente ce ſpectacle digne de pitié, & je ne les ay jamais retirez ſans larmes ; tant la Peinture a ſceu repreſenter la choſe, comme ſi elle ſe paſſoit effectivement.* Dans ſon Oraiſon de la Deïté du Fils & du S. Eſprit.

¶ 24. [*Tant ces Arts divins ont eſté honorez, & tant ils ont eu de puiſſance.*] Les grands Seigneurs, les Villes, & les Magiſtrats tenoient autrefois à grand honneur d'obtenir quelque Tableau de la main de ces grands Peintres de l'Antiquité. Mais cét honneur eſt bien décheu aujourd'huy parmy la Nobleſſe de France ; & ſi vous en voulez ſçavoir la cauſe, Vitruve vous dira que c'eſt l'ignorance des beaux Arts : *Propter ignorantiam* (dit-il) *Artis virtutes obſcu-* Pline l. 35. Dans la Pref. du 3. livre.

rantur. Et nous verrions cét Art admirable de la Peinture tomber dans le dernier mépris, ſi noſtre grand Roy, qui ne cede en rien à la Magnanimité du grand Alexandre, n'avoit fait paroiſtre autant d'amour pour la Peinture, comme il a montré de valeur pour la guerre. Nous le voyons careſſer ce bel Art par les viſites & par les preſens conſiderables qu'il fait à ſon premier Peintre, apres avoir étably & fondé, pour le progrés & pour la perfection de la Peinture, une Academie que ſon premier Miniſtre honore de ſa protection, de ſes ſoins, & ſouvent de ſes viſites. De ſorte que nous verrions revenir entierement le ſiecle d'Apelle, & revivre tous les beaux Arts, ſi nos genereux Gentils-hommes, qui ſuivent noſtre incomparable Monarque avec tant d'ardeur & de courage dans tous les perils où il s'expoſe pour la grandeur & la gloire de ſon Royaume, ſuivoient de meſme cette noble affection qu'il a pour tous les excellens Ouvriers. Ce qu'il y avoit de perſonnes conſiderables & d'illuſtre naiſſance dans la Grece, prirent un ſoin particulier durant pluſieurs ſiecles de ſe faire inſtruire à la Peinture, ſuivant une loüable & utile couſtume, dont le Grand Alexandre eſtoit l'Auteur; qui eſtoit d'apprendre à deſſeigner avant toute autre choſe. Et Pline qui en rend témoignage dans ſon dixiéme chapitre du 35. livre dit encore parlant de Pamphile Maiſtre d'Apelle, *Que ce fut par l'autorité de ce Prince, qu'à Sicyone premierement, & enſuite par toute la Grece, les jeunes Gentils-hommes apprirent avant toute autre choſe à deſſeigner ſur des tablettes de boüis, & que l'on donna à la Peinture*

le premier rang parmy les Arts liberaux. Et ce qui fait voir qu'ils eſtoient fort intelligens dans cét Art, eſt l'amour & la conſideration qu'ils avoient pour les Peintres. Demetrius en donna d'avantageux témoignages au ſiege de Rhodes; il voulut bien employer quelque partie du temps qu'il devoit aux ſoins de ſon armée à viſiter Protogene, qui pour lors faiſoit le tableau de Ialiſus: *Ce Ialiſus* (dit Pline) *empeſcha le Roy Demetrius de prendre Rhodes dans l'apprehenſion qu'il avoit de bruſler les Tableaux, & ne pouvant par autre coſté mettre le feu dans la Ville, il ayma mieux épargner la Peinture, que de recevoir la Victoire qui luy eſtoit offerte. Protogenes avoit pour lors ſon Attelier dans un jardin hors de la Ville, tout proche du Camp des ennemis, où il achevoit aſſiduëment les Ouvrages qu'il avoit commencez, ſans que le bruit des armes fuſt capable de l'interrompre; mais Demetrius l'ayant fait venir, & luy ayant demandé avec quelle hardieſſe il oſoit ainſi travailler au milieu des Ennemis? Il luy répondit, Qu'il ſçavoit fort bien que la guerre qu'il avoit entrepriſe, eſtoit contre les Rhodiens, & non pas contre les Arts. Ce qui obligea le Roy de luy donner des gardes pour ſa ſureté, eſtant ravy de pouvoir conſerver la Main qu'il avoit ainſi ſauvée de la barbarie & de l'inſolence des ſoldats.* Alexandre n'avoit pas de plus ſenſible plaiſir, que lors qu'il eſtoit dans l'Attelier d'Apelle, où on le trouvoit preſque toûjours; & ce Peintre receut un jour une marque tres-ſenſible de ſon amitié & de la complaiſance qu'il avoit pour luy: *Car luy ayant fait peindre toute nuë (à cauſe de ſon admirable beauté) l'une*

Liv. 35. c. 10.

Pline liv. 35. c. 10.

de ses Concubines qu'on appelloit Campaspe, & celle de toutes les autres à qui il avoit donné plus de part dans son cœur; & s'estant apperceu qu'elle avoit frappé d'un mesme trait celuy d'Apelle, il luy en fit un present. L'on portoit en ce temps-là tant d'honneur à la Peinture, que ceux qui avoient quelque habileté en cet Art, ne peignoient sur aucune chose qui ne pût estre transportée d'un lieu à un autre, & qu'on n'auroit pû garantir d'un embrasement: *Ils se seroient bien gardez* (comme dit Pline dans le mesme endroit que je vous ay déja cité) *de peindre contre un mur qui ne peut estre qu'à un Maistre, qui seroit toûjours demeuré dans un mesme lieu, & qu'on n'auroit pû dérober à la rigueur des flammes; il n'estoit pas permis de retenir comme en prison la Peinture sur les murailles; elle demeuroit indifferemment dans toutes les Villes, & un Peintre estoit un bien commun à toute la Terre.* Voyez vous-mesme cét excellent Autheur, & vous trouverez que son dixiéme chapitre du 35. livre est tout plein des loüanges de la Peinture, & des honneurs qu'on luy rendoit. Vous y verrez comme il n'estoit permis qu'aux Nobles de la professer. François I. au rapport de Vazare, ayma tant la Peinture, qu'il fit venir d'Italie tout ce qu'il pût d'habiles hommes, pour rendre cét Art fleurissant dans son Royaume; entre autres Leonard de Vinci, lequel apres avoir esté quelque temps en France, mourut à Fontainebleau entre les bras de ce grand Prince, qui ne pût voir cette mort sans en verser des larmes. Charles-Quint a enrichy l'Espagne des plus precieux Tableaux que nous ayons aujourd'huy. Ridolfi dans la Vie du Titien,

tien, dit, que cét Empereur ramaſſa un jour un pinceau que ce Peintre avoit laiſſé tomber en luy faiſant ſon portrait ; & ſur le remerciement & l'excuſe que le Titien luy en faiſoit, il luy dit ces paroles : *Titien merite d'eſtre ſervy par Ceſar.* Et dans la meſme Vie, l'on voit que cét Empereur *ſe vantoit & s'eſtimoit glorieux, non ſeulement de s'eſtre rendu des Provinces tributaires; mais d'avoir obtenu trois fois l'immortalité par les mains du Titien.* Si vous voulez prendre la peine de lire la Vie de ce fameux Peintre dans Ridolfi, vous y verrez tous les honneurs qu'il a receus de Charles-Quint ; il ſeroit trop long de vous en faire icy le détail : Ie vous diray ſeulement que les grands Seigneurs qui compoſoient la Cour de cét Empereur, n'ayant pû s'empeſcher de luy témoigner leur jalouſie, ſur ce qu'il preferoit la perſonne & la converſation du Titien à celle de tous les autres Courtiſans, il leur dit : *Qu'il ne manqueroit jamais de Courtiſans ; mais qu'il n'auroit pas toûjours un Titien avec luy.* Auſſi l'a-t'il comblé de biens, & quand il luy envoyoit de l'argent, qui eſtoit pour l'ordinaire une groſſe ſomme, il luy témoignoit, que ſon deſſein n'eſtoit pas de payer ſes Tableaux, puiſqu'il reconnoiſſoit qu'ils eſtoient ſans prix ; à l'exemple des Grands de l'Antiquité, qui achetoient les belles Peintures à pleins boiſſeaux de pieces d'or ſans compte & ſans nombre : *In nummo aureo menſura accepit non numero*, dit Pline parlant d'Apelle. Quintilien infere de là, qu'il n'y a rien de plus noble que la Peinture ; puiſque la pluſpart des autres choſes ſe marchandent, & ont un prix: *Pleraque hoc ipſo poſſunt*

videri vilia quod pretium habent. Voyez les 34. 35. & 36. livres de Pline. Quantité de grands perſonnages l'ont aymée avec paſſion, & s'y ſont exercez avec plaiſir: Entre autres Lelius, Fabius l'un de ces fameux Romains, qui au rapport de Ciceron, depuis qu'il eut gouſté la Peinture, & qu'il s'y fut exercé, voulut eſtre appellé Fabius Pictor, Turpilius Chevalier Romain, Labeon Preteur & Conſul, Quintus Pedius, les Poëtes Ennius, & Pacuvius, Socrate, Platon, Metrodore, Pirrhon, Commode, Neron, Veſpaſien, Alexandre Severe, Antonin, & pluſieurs autres Empereurs & Roys qui n'ont pas tenu au deſſous de leur Majeſté d'y employer une partie de leur temps.

In Bruto.

¶ 37. [*La principale & la plus importante partie de la Peinture, eſt de ſçavoir connoiſtre ce que la Nature a fait de plus beau & de plus convenable à cét Art.*] Voicy où échoüent preſque tous les Peintres Flamans; & la pluſpart ſçavent imiter la Nature pour le moins auſſi bien que les Peintres des autres Nations; mais ils en font un mauvais choix, ſoit parce qu'ils n'ont pas veu l'Antique, ou que le beau Naturel ne ſe trouve pas ordinairement dans leur païs. Et dans la verité ce Beau eſtant fort rare, il eſt connu de peu de perſonnes, il eſt difficile d'en faire le choix, & de s'en former des idées qui puiſſent ſervir de modele.

¶ 39. [*Et que le choix s'en faſſe ſelon le gouſt & la maniere des Anciens.*] C'eſt à dire, ſelon les Statuës, les Bas-reliefs, & ſelon les autres Ouvrages Antiques, tant des Grecs que des Romains. On appelle Antique ce qui a eſté fait depuis Alexandre le Grand juſqu'à l'Empereur

Phocas, ſous l'Empire duquel les Arts furent ruïnez par la guerre. Ces Ouvrages Antiques ont toûjours eſté depuis leur naiſſance, la Regle de la Beauté. Et en effet, leurs Auteurs ont pris un tel ſoin de les mettre dans la perfection où nous les voyons, qu'ils ſe ſervoient, non pas d'un ſeul Naturel, mais de pluſieurs dont ils prenoient les parties les plus regulieres pour en faire un beau Tout: *Les Sculpteurs* (dit Maxime de Tyr) *par un admirable artifice, choiſiſſent de pluſieurs Corps les Parties qui leur ſemblent les plus belles, & ne font de cette diverſité qu'une ſeule Statuë; mais ce mélange eſt fait avec tant de prudence, & ſi à propos, qu'ils ſemblent n'avoir eu pour Modele, qu'une ſeule & parfaite Beauté. Et ne vous imaginez pas pouvoir jamais trouver une Beauté naturelle qui le diſpute aux ſtatuës, l'Art a toûjours quelque choſe de plus parfait que la Nature.* Il eſt meſme à preſumer que dans le choix qu'ils faiſoient de ces Parties, ils ſuivoient le ſentiment des Medecins, qui eſtoient pour lors bien capables de leur donner des regles de la Beauté; puiſque la Beauté & la ſanté ſe doivent ordinairement ſuivre l'une l'autre. Car la Beauté, ſelon Galien, n'eſt autre choſe, *qu'un juſte accord & une harmonie des membres les uns avec les autres, animez d'un bon temperament. Et les hommes* (dit le meſme Galien) *loüent une certaine Statuë de Policlete qu'ils appellent la Regle, & qui a merité ce nom, pour avoir dans toutes ſes parties, un accord ſi parfait, & une proportion ſi exacte, qu'il n'eſt pas poſſible d'y trouver à redire.* L'on peut conclure de ce que je vous viens d'alleguer, que les Antiques ſont belles, parce qu'elles reſſem-

Differt. VII.

Liv. ſur les ſentimens d'Hippocrate & Platon. ch. 3.

blent à la belle Nature; & que la Nature sera toûjours belle quand elle ressemblera aux belles Antiques. Et voila pourquoy personne depuis ne s'est avisé de disputer la Proportion de ces Antiques, & qu'au contraire, elles ont toûjours esté citées, comme les Modeles des Beautez les
Versu 397. plus parfaites. Ovide dans le 12. de ses Metamorphoses, où il fait la description de Cyllare le plus beau des Centaures, dit, *Qu'il avoit une si grande vivacité dans le visage, le col, les épaules, les mains, & l'estomac si beaux, qu'on pouvoit assurer avec raison, qu'en tout ce qu'il avoit de l'homme, c'estoit la mesme Beauté que l'on remarque dans les Statuës les plus celebres.* Et Philostrate dans ses Heroïques parlant de Protesilaüs, & loüant la beauté de son visage, dit, *Que la forme de son nez est quarrée, & comme si c'estoit d'une Statuë.* Et dans un autre endroit, parlant d'Euphorbe, il dit, *Que sa beauté a gagné le cœur des Grecs, & qu'il estoit si approchant de la Beauté d'une Statuë, qu'on l'auroit pris pour Apollon.* Et encore plus bas, parlant de la beauté de Neoptoleme, & de la ressemblance qu'il avoit avec son pere Achille, dit, *Qu'en beauté son pere avoit autant d'avantage sur luy que les Statuës en ont sur les beaux hommes*: Ce qui se doit entendre des plus belles Statuës; d'autant que parmy le grand nombre d'Ouvriers qui estoient dans la Grece & dans l'Italie, il n'est pas possible qu'il n'y en ait eu de méchans, ou plustost de moins habiles; car bien que leurs Ouvrages soient beaucoup inferieurs à ceux de la premiere classe, on y remarque neantmoins un je ne sçay quoy de grand, & une harmonieuse distribution

dans les parties : Ce qui fait aſſez connoiſtre, qu'il y avoit en ce temps-là des Principes communs à tous les Ouvriers, & que chacun s'en ſervoit ſelon ſa capacité & ſon Genie. Ces Statuës eſtoient un des plus grands ornemens de la Grece ; il n'y a qu'à ouvrir le Livre de Pauſanias pour en voir la quantité prodigieuſe, ſoit au dedans, ou au dehors des Temples, ſoit dans les carrefours & les places publiques, ſoit meſme dans les campagnes & dans les Tombeaux. On en erigeoit aux Muſes, aux Nimphes, aux Heros, aux grands Capitaines, aux Magiſtrats, aux Philoſophes, aux Poëtes : On en erigeoit enfin à tous ceux qui s'eſtoient ſignalez, ou pour la défenſe de leur Patrie, ou pour quelque grande action digne de recompenſe ; car c'eſtoit la maniere la plus ordinaire & la plus autentique dont uſoient les Grecs & le Peuple Romain pour témoigner leur gratitude. Les Romains dans la Conqueſte de la Grece, en tranſporterent non ſeulement les plus belles Statuës ; mais en amenerent les meilleurs Ouvriers, qui en inſtruiſirent d'autres, & qui ont laiſſé à la Poſterité des marques eternelles de leur ſçavoir ; comme nous le voyons par ces admirables Statuës, ces Vaſes, ces Bas-reliefs, & ces belles Colomnes Trajane & Antoniane. Ce ſont toutes ces Beautez, que noſtre Auteur nous propoſe pour Modeles, & comme les veritables Sources de la Science, où il faut que les Peintres & les Sculpteurs aillent puiſer eux-meſmes, ſans s'amuſer aux ruiſſeaux quelquesfois bien troubles & bien boüeux, je veux dire, à la Maniere de leurs Maiſtres, apres laquelle ils vont rampans, & dont pour l'ordinaire ils ne veulent pas ſe departir, ou

par negligence, ou par la basſeſſe de leur Genie. *Il n'appartient qu'aux eſprits peſans* (dit Ciceron) *de s'amuſer aux ruiſſeaux, & de ne point rechercher les ſources, d'où coulent toutes choſes en abondance.*

Liv. 2. de Oratore.

¶ 40. [*Sans laquelle tout n'eſt qu'une barbarie aveugle, &c.*] Tout ce qui n'a rien du gouſt Antique s'appelle Maniere Barbare, ou Maniere Gottique, laquelle ne ſe conduit par aucune Regle; mais par un caprice bas, & qui n'a rien de noble. Il faut remarquer icy que les Peintres ne ſont pas obligez de ſuivre l'Antique auſſi exactement que les Sculpteurs, parce que leurs figures ſentiroient trop la Statuë, & paroiſtroient ſans mouvement. Pluſieurs Peintres, meſme des plus habiles, croyant bien faire, & prenant ce precepte trop à la lettre ſont tombez dans ces inconveniens. Il faut donc que les Peintres ſe ſervent de l'Antique avec diſcretion, & qu'ils y accommodent tellement le Naturel, qu'il ſemble que leurs Figures toutes vivantes ayent pluſtoſt ſervy de modele pour les Antiques, que les Antiques pour leurs figures. Il ſemble que Raphaël ſe ſoit parfaitement ſervy de cette conduite, & que les Lombards n'ayent veu l'Antique preciſément, que pour apprendre à faire un bon choix du Naturel, & pour donner de la Grace & de la Nobleſſe à tout ce qu'ils ont fait, par une idée generale & confuſe qu'ils avoient de ces belles choſes; car du reſte ils ſe ſont aſſez licentiez, à la reſerve du Titien, qui de tous les Lombards a le plus conſervé de Pureté dans ſes Ouvrages. Cette Maniere Barbare dont je viens de parler a eſté fort en regne depuis 611. juſqu'à 1450. Ceux qui

ont commencé à rétablir la Peinture en Allemagne (parce qu'ils n'avoient rien veu de ces beaux reſtes de l'Antiquité) ont beaucoup tenu de cette Barbarie; entre autres Lucas de Leyde, homme fort laborieux, & qui avec ſes éléves a infecté preſque toute l'Europe par ſes Deſſeins de Tapiſſeries, leſquelles ſont appellées par les ignorans, Tapiſſeries Antiques : (on leur fait bien de l'honneur) & ſont eſtimées comme belles par la pluſpart du monde. Ie vous avoüe que je ſuis ſurpris d'une ignorance ſi groſſiere, & que nos François ayent ſi mauvais gouſt que de ſe faire des beautez auſſi fades & auſſi niaiſes que ſont ces ſortes de Tapiſſeries. Albert Durer ce fameux Allemand, & contemporain de Lucas, a eu pareillement le mal-heur de donner dans cette méchante maniere, pour avoir eſté privé de la veüe de ces belles choſes. Voicy ce qu'en dit Vazare dans la Vie de Marc-Antoine, apres l'avoir loüé ſur ſa graveure & ſur ſes autres talens : *Et dans la verité ſi cét homme ſi rare, ſi exact, & ſi univerſel avoit eu la Toſcane pour patrie, comme il a eu la Flandre, & qu'il euſt pû étudier d'apres les belles choſes que l'on voit dans Rome, comme nous avons fait nous autres, il auroit eſté le meilleur Peintre de toute l'Italie; de meſme qu'il a eſté le Genie le plus rare & le plus celebre qu'ayent jamais eu les Flamans.*

¶ 45. [*Nous aymons ce que nous connoiſſons, &c.*] Cette periode veut dire : Que quoy que nous ſoyons les mieux intentionnez du monde, que la naiſſance nous ait pourveus d'un beau Genie, & que nous en ſuivions la pente, ce n'eſt pas encore aſſez; il faut que nous apprenions avec

ſoin à connoiſtre ce qui eſt le Beau & le parfait dans la Nature, afin que nous le puiſſions imiter apres l'avoir trouvé, & qu'en cela nous nous rendions capables de remarquer les fautes qu'elle fait pour les rejetter, & ne la coppier pas en toutes ſortes de ſujets, telle qu'elle ſe preſente ſans diſcernement & ſans choix.

¶ 50.[*Comme l'Arbitre ſouverain de ſon Art.*] Ce mot, d'Arbitre ſouverain, preſuppoſe un Peintre pleinement inſtruit de toutes les Parties de la Peinture; en ſorte que s'eſtant mis comme au deſſus de ſon Art, il en ſoit le Maiſtre & le Souverain : ce qui n'eſt pas une petite affaire. Ceux de la Profeſſion ont ſi rarement cette ſupreme capacité, qu'il s'en trouve bien peu qui puiſſent eſtre de bons Iuges des Ouvrages, & que je ferois ſouvent plus d'eſtat de l'avis d'un homme de bon ſens qui n'auroit jamais manié le Pinceau, que de celuy de la pluſpart des Peintres. Tous les Peintres peuvent donc eſtre Arbitres de leur Art; mais pour eſtre ſouverains Arbitres, il n'appartient qu'aux ſçavans Peintres.

¶ 52. [*Les beautez fuyantes & paßageres*] ne ſont autres, que celles que nous remarquons dans la Nature pour tres-peu de temps, & qui ne ſont pas fort attachées à leurs ſujets ; telles ſont les Paſſions de l'Ame. Il y a de ces ſortes de beautez qui ne durent qu'un moment, comme les mines differentes que fera une aſſemblée à la veuë d'un ſpectacle impreveu & non commun; quelque particularité d'une Paſſion violente, quelque action faite avec grace, un ſouris, une œillade, un mépris, une gravité, & mille autres choſes ſemblables. On peut encore mettre au nombre des beautez paſſageres, les beaux nua-

ges, tels qu'ils ſont ordinairement apres la pluye ou apres le tonnere.

¶ 54. [*De meſme que la ſeule Pratique, &c.*] 10. 3.
On voit dans Quintilien que Pytagore diſoit, que la Theorie n'eſtoit rien ſans la Pratique, & que la Pratique n'eſtoit rien ſans la Theorie. *Et le moyen* (dit Pline le Ieune) *de retenir ce qu'on vous a montré, ſi vous ne le mettez en pratique.* On n'appelleroit point Orateur un homme qui auroit les plus belles pensées du monde, & qui ſçauroit toutes les Regles de la Rhetorique, s'il ne s'eſtoit encore acquis par l'exercice, l'art de s'en ſervir, & d'en compoſer d'excellens diſcours. La Peinture eſt un long pelerinage; vous avez beau faire tous les preparatifs neceſſaires pour voſtre voyage, vous avez beau vous informer des paſſages difficiles, ſi vous ne vous mettez en chemin, & que vous ne marchiez à grands pas, vous n'y arriverez jamais : Et comme il ſeroit ridicule de vieillir dans l'eſtude de chaque Partie neceſſaire à un Art qui embraſſe tant de choſes ; auſſi de mettre la main à l'œuvre ſans les ſçavoir, ou bien apres les avoir trop legerement paſſées, c'eſt s'expoſer à la risée des Connoiſſeurs, & faire voir qu'on n'eſt guere ſenſible à la gloire. Pluſieurs diſent qu'il n'y a qu'à travailler pour devenir habile, & que la Theorie ne fait qu'embaraſſer l'eſprit & retenir la main: Ces gens-là font juſtement comme les Eſcureüils qui tournent la roüe qui leur ſert de cage; ils courent bien viſte, ils ſe laſſent fort, & n'avancent point du tout. *Il ne ſuffit pas pour bien faire d'aller viſte* (dit Quintilien) *mais pour aller viſte, il ſuffit de bien faire* : C'eſt une méchante excuſe de dire, Ie n'y ay eſté que tres-

peu de temps. Cette belle facilité, ce feu celeste qui donne l'esprit à l'Ouvrage, ne vient pas tant d'avoir souvent fait, que d'avoir bien entendu ce que l'on a fait. Voyez ce que je dis sur le 51. Precepte, qui est de la Facilité. Il y en a d'autres, qui croyent les Preceptes & la Theorie absolument necessaires : Mais comme ils ont esté mal instruits, & que ce qu'ils sçavent les broüille plûtost qu'il ne les éclaire, ils s'arrestent souvent tout cour, & s'ils font quelque Ouvrage, ce n'est pas sans chagrin & sans peine : Et dans la verité, ils sont d'autant plus dignes de compassion, qu'ils sont bien intentionnez ; & s'ils n'avancent pas tant que d'autres, & qu'ils demeurent quelque-fois tout court, je les trouve fondez en quelque sorte de raison : car il est du bon sens de n'aller pas si viste, quand on se croit égaré, ou que l'on doute du chemin que l'on doit tenir. D'autres au contraire, estant instruits des bonnes Maximes & des bonnes Regles de l'Art, apres avoir fait de fort belles choses, les gastent ensuite à force de vouloir mieux faire, & s'enyvrent tellement de leur Ouvrage à force d'estre dessus, qu'ils se laissent tromper par l'apparence d'un bien imaginaire. *Apelle admirant* Pline 35. 10. *un jour le prodigieux travail qu'il voyoit dans un Tableau de Protogene, & connoissant combien il avoit sué à le faire, dit que Protogene & luy estoient bien d'égale force, & qu'il luy cedoit même en quelque Partie : mais qu'il le surpassoit en ce que Protogene ne pouvoit se tirer de dessus son Ouvrage, & disoit comme par un Precepte qu'il vouloit que tous les Peintres imprimassent bien avant dans leur memoire, Qu'à force de chercher & de vouloir terminer les choses, on se*

faiſoit ſouvent un prejudice tres-notable. Il y en a (dit Quintilien) *qui ne ſe ſatisfont jamais, & qui ne ſont pas contens de l'expreſſion qui s'eſt rencontrée la premiere ; ils veulent tout changer, en ſorte qu'on ne reconnoiſſe plus rien de leur premiere Idée. On en voit d'autres* (continuë-t'il) *qui ne peuvent ſe croire eux-meſmes, ny ſe determiner, & qui eſtant, pour ainſi dire, broüillez avec leur Genie, s'imaginent que c'eſt une loüable exactitude, que de former des difficultez dans ſon Ouvrage ; & en verité c'eſt une choſe aſſez difficile, de dire leſquels de ceux-là pechent plus griévement, ou de ceux qui ſont amoureux de tout ce qu'ils produiſent, ou de ceux à qui rien ne plaiſt. Car il eſt arrivé à de Ieunes-hommes, ſouvent meſme à ceux qui avoient le plus d'eſprit, de le conſumer & de le perdre dans la peine, qu'ils ſe ſont donnée, & d'eſtre tombez juſques dans l'aſſoupiſſement par le trop grand deſir de bien faire. Voicy comme on doit ſe comporter en ſemblables rencontres. Il faut à la verité faire tout noſtre poſſible pour mettre les choſes dans la derniere perfection : mais neantmoins que ce ſoit ſelon noſtre portée & ſelon noſtre Verve: car pour s'avancer, il eſt bien vray qu'il faut du ſoin & de l'eſtude ; mais cette eſtude ne doit pas eſtre mêlée d'opiniâtreté ny de chagrin : C'eſt pourquoy, ſi le vent nous eſt favorable, il y faut donner les voiles, & il arrivera quelque-fois que nous ſuivrons des mouvemens où la chaleur a plus de pouvoir que le ſoin & l'exactitude : pourveu que nous n'abuſions pas de cette licence, & que nous ne nous y laiſſions pas tromper : car toutes nos productions nous plaiſent au moment de leur naiſſance.*

10. 3.

¶ 61. [*Veu que les plus belles choſes ne ſe peuvent ſouvent exprimer faute de termes.*] I'ay appris de la bouche de Monſieur du Freſnoy, qu'il avoit pluſieurs fois oüi dire au Guide, Qu'on ne pouvoit donner de Preceptes des plus belles choſes, & que les connoiſſances en eſtoient ſi cachées, qu'il n'y avoit point de maniere de parler qui les pût découvrir. Cela revient aſſez à ce que dit Quint. *Les choſes incroyables n'ont point de paroles pour eſtre exprimées, il y en a quelques-unes qui ſont trop grandes & trop relevées, pour pouvoir eſtre compriſes dans le diſcours des hommes.* D'où vient que les Connoiſſeurs, quand ils admirent un beau Tableau, ſemblent y eſtre collez; & quand ils en reviennent, vous diriez qu'ils auroient perdu l'uſage de la parole.

Declam. 19.

Pauſiaca torpes inſane Tabella. dit Horace. Et Symmachus dit, *Que la grandeur de l'étonnement ne permet pas que l'on danne des loüanges & des applaudiſſemens.* Les Italiens diſent *Opera da ſtupire*, pour dire qu'une choſe eſt fort belle.

Liv. 2. Sat. 7.
L. 10. ep. 22.

¶ 65. [*Les premiers Exemplaires de l'Art.*] Il entend les plus ſçavans & les meilleurs Peintres de l'Antiquité, c'eſt à dire depuis deux ſiecles en çà

¶ 66. [*Cette fureur de Veine.*] Il y a dans le Latin, qui ne produit que des monſtres, c'eſt à dire des choſes hors de la vraye-ſemblance; comme il ſe voit aſſez ſouvent dans les Oeuvres de Pietre Teſte. *Il arrive ſouvent* (dit un Autheur grave) *que quelques-uns s'imaginans eſtre pouſſez d'une fureur divine, bien loin de ſe porter dans des fureurs de Bacchantes, tombent dans des badineries veritablement pueriles.*

Dionyſius Longinus.

¶ 68. [*Vn ſujet beau & noble, qui eſtant de ſoy-meſme capable &c.*] La Peinture eſt non ſeulement divertiſſante & agreable, mais elle eſt encore comme un Memorial de tout ce qui s'eſt paſsé de plus beau dans l'Antiquité, nous remettant l'Hiſtoire devant les yeux, comme ſi elle ſe paſſoit effectivement; juſques-là meſme, qu'à la veüe des Tableaux où les belles actions ſont repreſentées, nous nous ſentons piquez d'honneur de nous rendre capables de quelque choſe de ſemblable, de meſme que ſi nous avions leu quelque belle Hiſtoire. La beauté du Sujet donne de l'amour & de l'admiration pour le Tableau, comme le beau Tableau fait entrer dans le Sujet qu'il repreſente, & l'imprime plus avant dans l'eſprit & dans la memoire. Ce ſont deux chaiſnons engagez l'un dans l'autre, qui contiennent & qui ſont contenus, & dont la matiere doit eſtre également precieuſe.

¶ 73. [*Qui ſoit plein de ſel.*] *Aliquid ſalis*, Quelque choſe d'ingenieux, de fin, de piquant, d'extraordinaire, d'un gouſt relevé & qui ſoit propre à inſtruire & à éclairer les eſprits. *Il faut que les Peintres faſſent comme les Orateurs (* dit Ciceron *) qu'ils inſtruiſent, qu'ils divertiſſent, & qu'ils touchent* : & c'eſt proprement ce que veut dire ce mot de Sel. De opt. gen. Orat.

¶ 74. [*Où il faut diſpoſer toute la Machine de voſtre Tableau.*] Ce n'eſt pas ſans raiſon ny par hazard que noſtre Autheur ſe ſert du mot de Machine. Vne Machine eſt un juſte aſſemblage de pluſieurs pieces pour produire un meſme effet. Et la diſpoſition dans un Tableau n'eſt autre choſe qu'un aſsẽblage de pluſieurs Parties, dont on doit prevoir l'accord & la juſteſſe, pour pro-

duire un bel effet, comme vous verrez dans le 4. Precepte, qui est de l'Oeconomie ; aussi l'appelle-t'on autrement Composition, qui veut dire la distribution & l'agencement des choses en general & en particulier.

¶ 75. [*Qui est justement ce que nous appellons Invention.*] Nostre Autheur établit trois Parties de la Peinture, l'Invention, le Desfein, & la Couleur, qu'il appelle autrement Cromatique. Plusieurs Autheurs qui ont écrit de la Peinture, en multiplient les Parties comme il leur plaist; & sans m'amuser à vous en faire icy la discution, je vous diray qu'il n'y en a point qui ne se rapporte aux trois que je viens de vous nommer: c'est pourquoy j'en estime la division plus juste. Et comme ces trois Parties sont essentielles à la Peinture, nul ne peut se dire veritablement Peintre, s'il ne les possede toutes á la fois ; de même qu'on ne peut pas donner le nom d'Homme à ce qui n'est pas composé d'un Corps, d'une Ame, & de la Raison, qui sont trois parties qui le forment necessairement. Comment donc ceux-là pourront-ils pretendre à la qualité de Peintre, qui ne font que copier, ou dérober les Ouvrages d'autruy, qui y mettent toute leur industrie, & qui veulent avec cela passer pour habiles? Et ne dites pas que plusieurs grands Peintres en ont usé de la sorte : Car il seroit aisé de vous répondre, qu'ils auroient beaucoup mieux fait de s'en abstenir, que cét endroit n'augmente pas leur gloire & ne fait pas le plus beau de leur vie. Disons donc, qu'il n'y a point de Peintre qui ne doive s'acquerir cette belle Partie, autrement c'est n'avoir point de cœur & n'oser ce semble paroistre, c'est ramper avec

baſseſse, & meriter ce juſte reproche, *O Imitatores ſervum pecus.* Il eſt des Peintres à l'égard de leurs productions, comme des Orateurs : les commencemens coûtent toûjours beaucoup: mais il vaut mieux expoſer ſes Ouvrages à la cenſure à quinze ans,que de rougir à cinquante. Il faut donc que le Peintre commence de bonne heure à produire de luy-meſme, & qu'il s'y accoûtume par l'exercice : car tant qu'il craindra de tomber en s'élevant, il demeurera toûjours par terre. Voyez l'Obſervation ſuivante.

¶ 76. [*C'eſt une Muſe qui eſtant pourveuë des autres avantages de ſes Sœurs, &c.*] L'on prend ordinairement les Attributs des Muſes pour les Muſes meſmes ; & c'eſt dans ce ſens-là que l'Invention eſt appellée une Muſe. Les Autheurs attribuent à chacune en particulier les Sciences qu'elles ont, diſent-ils, inventées, & en general, les belles Lettres ; parce qu'elles contiennent preſque toutes les autres. Ces Sciences ſont les avantages dont parle noſtre Autheur, & dont il voudroit qu'un Peintre fuſt ſuffiſamment pourveu. Et dans la verité il n'y en a pas un, pour peu qu'il ait d'eſprit, qui ne connoiſſe & qui ne ſente par luy-meſme combien les Lettres ſont neceſſaires pour échauffer le Genie, & pour le perfectionner. Et la raiſon de cela eſt, que ceux qui ont étudié, ont non ſeulement veu & appris quantité de belles choſes dans leurs Eſtudes, mais encore qu'ils ſe ſont acquis par l'exercice une grande facilité de profiter de la lecture des bons Autheurs. Ceux qui veulent faire profeſſion de la Peinture, ſe feront des treſors de leur lecture, & y trouveront de merveilleux moyens de s'élever infiniment au

deſſus des autres qui ne font que ramper , où s'ils s'élevent, ce n'eſt que pour tomber de plus haut, puis qu'ils ſe ſervent des aîles d'autruy, dont ils ne ſçavent pas l'uſage ny la force. Il eſt vray qu'aujourd'huy ce n'eſt guere la mode qu'un Peintre ſoit ſi ſçavant ; & que ſi l'on voyoit quelqu'un qui eût, ou des Lettres ou de l'eſprit, ſe porter à la Peinture, la pluſpart du monde ne manqueroit jamais de dire, Que c'eſt un grand dommage, & que ce Ieune-homme-là auroit fait quelque choſe dans la Pratique, dans les Finances, ou dans quelque maiſon de qualité : tant la deſtinée de la Peinture eſt miſerable dans ces derniers Siecles. Par les Lettres ce n'eſt pas tant les Langues Grecques & Latines que l'on entend, comme la lecture des bons Autheurs, & l'intelligence des choſes qui y ſont traitées: de ſorte que la pluſpart des bons Livres eſtant traduits, il n'y a pas un Peintre qui ne puiſſe pretendre en quelque façon aux belles Lettres.

Les Livres, à mon avis, les plus utiles à ceux de la Profeſſion, ſont

La Bible.

L'Hiſtoire des Iuifs de Ioſephe.

L'Hiſtoire Romaine de Coeffeteau, & celle de Tite Live de la Traduction de Vigenere, avec des Remarques qui ſont tres-curieuſes & tres-utiles. Il y en a deux Volumes.

Homere, que Pline appelle la ſource des Inventions & des belles Penſées.

L'Hiſtoire Eccleſiaſtique de Godeau, ou l'Abregé de Baronius.

Les Metamorphoſes d'Ovide traduites par du Rier.

Les Tableaux de Philoſtrate.

Plutarque, des Hommes Illuſtres.

Pauſanias : mais je doute que cét Autheur ſoit traduit en François. Il eſt merveilleux pour donner de belles Idées, & principalement pour les derrieres des Tableaux & pour l'accompagnement des Figures. Cét Autheur avec Homere feroient un mélange des plus agreables, & des plus accomplis.

La Religion des Anciens Romains, par du Choul.

La Colonne Trajane, avec le Diſcours qui en explique les Figures, & qui inſtruit des choſes que le Peintre doit indiſpenſablement ſçavoir. C'eſt un des principaux & des plus ſçavans Livres que nous ayons pour les Modes, les Coûtumes, les Armes, & la Religion des Romains. Iules Romain a fait ſes principales eſtudes ſur le marbre meſme.

Les Livres de Medailles.

Les Bas-reliefs de Perrier, & autres, avec leur explication qui eſt au bas, & qui en donne toute l'intelligence.

L'Art Poëtique d'Horace, à cauſe du rapport que les Preceptes de la Poëſie ont avec ceux de la Peinture.

Et d'autres ſemblables, qui par leur lecture échauffent l'Imagination.

Certains Romans ſont encore bien capables d'entretenir le Genie, & de le fortifier par les belles Idées qu'ils donnent des choſes: mais ils ſont un peu dangereux, à cauſe que l'Hiſtoire y eſt preſque toûjours corrompuë.

Il y en a d'autres dont le Peintre se servira lors seulement qu'il en aura besoin dans les rencontres & dans les occasions particulieres; Tels sont

La Mythologie des Dieux.
Les Images des Dieux.
L'Iconologie.
Les Fables d'Hyginus.
La Perspective Pratique.
Et autres.

Il faut donc que ceux qui voudront se rendre celebres dans la Peinture, lisent par intervalle & avec grand soin ces Livres, qu'ils en remarquent ce qu'ils trouveront à propos, & ce qu'ils croiront leur pouvoir servir, qu'ils s'exercent l'Imagination, & qu'ils fassent des esquisses & des legers crayons des Images que la lecture leur aura formées. *La Peinture est comme un feu qui s'entretient par la matiere, qui s'enflâme par le mouvement, & qui s'augmente à mesure qu'il brusle: car la force du Genie ne croist que par l'abondance des choses, & il est impossible de faire un Ouvrage grand & magnifique, si la matiere manque, & si elle n'y est disposée.* Vn Peintre donc qui a du Genie a beau resver & prendre tous les soins imaginables pour faire une belle composition; s'il n'est aydé des estudes dont je viens de parler, tout ce qu'il pourra faire, sera de beaucoup fatiguer son Imagination, & de luy faire voir bien du pays, sans s'arrester à rien qui le puisse satisfaire.

Author Dial. de caus. corr. eloq. c. 36.

Tous les Livres que je viens de nommer, peuvent servir à toutes sortes de personnes, aussi bien qu'aux Peintres; & ceux qui leur estoient particuliers, ont esté mal-heureusement consu-

mez par les Siecles où l'Impreſſion n'eſtoit pas encore en uſage, & où les Copiſtes ont vray-ſemblablement negligé de les tranſcrire par ignorance, ne ſe ſentans pas capables d'en faire les Figures demonſtratives. Cependant il paroiſt dans les Auteurs que nous en perdons au moins cinquante Volumes. Voyez Pline dans ſon 35. l. & Franc. Iunius dans le 3. ch. du 2. l. de la Peinture des Anciens. Pluſieurs Modernes en ont écrit avec aſſez peu de ſuccés, faiſans de grands circuits ſans venir droit au but, & diſans beaucoup de choſes, pour ne rien dire. Quelques-uns neantmoins s'en ſont acquittez aſſez heureuſement, entr'autres Leonard de Vinci (quoy que ſans beaucoup d'ordre); Paul Lomaſſe, dont le Livre eſt bon pour la plus grande partie, mais dont le diſcours eſt un peu trop diffus & trop ennuyant; Iean Baptiſte Armenini, Franciſcus Iunius, Monſieur de Chambray, dont je vous invite de lire au moins la Preface: Il ne faut pas icy oublier ce que Monſieur Felibien a écrit ſur le Tableau d'Alexandre de la main de Monſieur le Brun; outre que cét Ecrit eſt fort eloquent, les fondemens qu'il établit pour faire un beau Tableau ſont tres-ſolides.

Voila à peu prés la Bibliotheque d'un Peintre, & les Livres qu'il doit lire ou ſe faire lire, à moins qu'il ne veulle ſe contenter de poſſeder la Peinture comme le plus ſale de tous les Métiers, & non comme le plus noble de tous les Arts.

¶ 78. [*Il eſt fort à propos en cherchant, &c.*] Voicy le plus important Precepte de tous ceux de la Peinture. Il appartient proprement au Peintre ſeul, & tous les autres ſont empruntez,

ou des Letttes, ou de la Medecine, ou des Mathematiques, ou enfin des autres Arts : car il suffit d'avoir de l'esprit & des Lettres, pour faire une tres-belle Invention : Pour desseigner, il faut de l'Anatomie ; un Mathematicien mettra fort bien les bâtimens & autres choses en Perspective, & les autres Arts apporteront de leur costé ce qui est necessaire pour la matiere d'un beau Tableau : Mais pour l'œconomie du Tout-ensemble, il n'y a que le Peintre seul qui l'entende ; parce que la fin du Peintre est de tromper agreablement les yeux : ce qu'il ne fera jamais, si cette Partie luy manque. Vn Tableau peut faire un mauvais effet, lequel sera d'une sçavante Invention, d'un Dessein correct, & qui aura les Couleurs les plus belles & les plus fines : Et au contraire, on en peut voir d'autres mal Inventez, mal Desseignez, & peints de Couleurs les plus communes, qui feront un tres-bon effet, & qui tromperont beaucoup davantage.

In Oeconomico. *Rien ne plaist tant à l'homme que l'Ordre* (dit Xenophon.) Et Horace dans son Art :

Singula quæque locum teneant sortita decenter.

Ce Precepte est proprement l'usage & l'application de tous les autres : c'est pourquoy il demande beaucoup de Iugement. Il faut donc tellement prevoir les choses, que vostre Tableau soit peint dans vostre teste devant que de l'estre sur la toile. *Quand Menandre* (dit un Comm. vetus. Autheur celebre) *avoit disposé les Scenes de sa Comedie, il la tenoit faite, quoy qu'il n'en eust pas commencé le premier Vers.* Il est certain que ceux qui ont cette prevoyance, travaillent avec un plaisir & une facilité incroyables ; & les autres au contraire ne font que changer & rechan-

ger leur Ouvrage, qui ne leur laiſſe au bout du conte que du chagrin. Il me ſemble que ces ſortes de Tableaux font parfaitement reſſouvenir de ces vieux Châteaux Gottiques faits à pluſieurs repriſes, & qui ne tiennent enſemble que par lambeaux differens.

On peut inferer de ce que je viens de dire, que l'Invention & la Diſpoſition ſont deux Parties differentes. En effet, quoy que la derniere dépende de l'autre, & qu'elle y ſoit communément compriſe, il faut cependant bien ſe garder de les confondre: L'Invention trouve ſimplement les choſes, & en fait un choix convenable à l'Hiſtoire que l'on traite; & la Diſpoſition les diſtribuë chacune à ſa place quand elles ſont inventées, & accommode les Figures & les Grouppes en particulier, & le Tout-enſemble du Tableau en general; en ſorte que cette Oeconomie produit le meſme effet pour les yeux, qu'un Conſert de Muſique pour les oreilles.

Il y a une choſe de tres-grande conſequence à obſerver dans l'Oeconomie de tout l'Ouvrage, c'eſt que d'abord l'on reconnoiſſe la qualité du Sujet, & que le Tableau du premier coup d'œil, en inſpire la Paſſion principale: par exemple, ſi le Sujet que vous avez entrepris de traiter, eſt de joye, il faut que tout ce qui entrera dans voſtre Tableau contribuë à cette Paſſion, en ſorte que ceux qui le verront en ſoient auſſi-toſt touchez. Si c'eſt un Sujet lugubre, tout y reſſentira la triſteſſe; & ainſi des autres Paſſions & qualitez des Sujets.

¶ 81. [*Que vos Compoſitions ſoient conformes au, &c.*] Il faut prendre garde que les licences des Peintres ſoient plûtoſt pour orner l'Hiſtoire

Dans son Art. que pour la corrompre. *Et si Horace permet aux Peintres & aux Poëtes de tout oser*, ce n'est pas pour faire des choses hors de la vraye-semblance : car il adjoûte aussi-tost : *Mais que cela n'aille pas jusqu'à mesler la douceur avec la rudesse, l'humanité avec la rigueur, à faire produire des serpens aux oiseaux, & à mesler les Agneaux parmi les Tygres.* Les pensées d'un homme qui a l'esprit sain ne sentent pas les réveries & les songes, il n'y a que les malades capables d'en faire. Traitez donc les Sujets de vos Tableaux avec toute la fidelité possible ; & vous servez hardiment de vos Licences, pourveu qu'elles soient ingenieuses, & non pas immoderées & extravagantes.

¶ 83. [*Donnez-vous de garde que ce qui ne fait rien au Sujet, &c.*] Rien n'affadit tant la composition d'un Tableau que les Figures qui ne font rien au Sujet : on les peut appeller fort plaisamment des Figures à loüer.

¶ 87. [*Cette Partie si rare, &c.*] C'est à dire l'Invention.

¶ 89. [*Que déroba Promethée.*] Les Poëtes feignent que Promethée forma avec de la bouë une Statue si belle, que Minerve l'ayant un jour long-temps admirée, dit à l'Ouvrier, Que s'il croyoit qu'il y eust quelque chose dans les Cieux qui pût rendre sa Statuë plus parfaite, qu'il pouvoit le demander : Mais luy ne sçachant ce qu'il y avoit de plus beau dans ce Sejour des Dieux, demanda à y estre transporté, pour en faire le choix. La Déesse l'y enleva dans son Bouclier ; & si-tost qu'il eut veu, que toutes les choses celestes estoient animées par un Feu, il en déroba une parcelle qu'il apporta en terre, &

l'appliquant sur l'estomac de sa Statuë, il en rendit tout le corps animé.

¶ 92. [*Il n'est pas permis à tout le monde d'aller à Corinthe.*] C'est un ancien Proverbe, pour dire, Tout le monde n'a pas le Genie, ny la disposition qu'il faut pour les Sciences, ny la capacité pour les choses grandes & difficiles. Corinthe estoit autre-fois le centre de toutes les Disciplines, & le lieu où l'on envoyoit tous ceux que l'on vouloit rendre capables de quelque chose: Ciceron l'appelle, *La Lumiere de toute la Grece.* Pro lege Man.

¶ 95. [*Elle arriva à tel point de perfection.*] Ce fut du temps d'Alexandre le Grand, & cela dura jusqu'à Auguste, sous le Regne duquel la Peinture commença beaucoup à déchoir: Mais sous les Empereurs Domitien, Nerva, & Trajan, elle parut dans son premier lustre, lequel dura jusqu'au temps de l'Empereur Phocas, où les vices l'emportant par dessus les Arts, & la guerre s'estant allumée par toute l'Europe, & specialement dans la Lombardie par l'irruption des Huns, la Peinture fut entierement éteinte. Et si quelqu'un dans les Siecles suivans s'est efforcé de la faire revivre, ç'a esté plustost en recherchant les Couleurs les plus brillantes & les plus precieuses, que par la simplicité harmonieuse de ces Illustres Peintres qui les avoient precedez. Enfin dans le quatorziéme Siecle il s'en trouva qui commencerent à la mettre sur pied; & on peut dire que sur la fin du quinziéme & au commencement du seiziéme elle parut avec beaucoup d'éclat par un grand nombre d'Habiles Gens de tous les endroits de l'Italie, qui la possedoient parfaitement. Depuis ce

Siecle si heureux & si fecond pour les beaux Arts, nous avons encore eu des Peintres sçavans, mais en tres-petit nombre, à cause du peu d'inclination que les Souverains ont eu pour la Peinture : Mais grace au Zele de nostre Grand Monarque, & aux soins de son Premier Ministre, nous l'allons revoir plus florissante que jamais.

¶ 102. [*Quoy qu'on ne s'en soit pas si fort éloigné.*] Il entend parler de Michelange & des autres habiles Sculpteurs de ce temps-là.

¶ 103. [*C'est donc dans leur Goust, qu'on choisira une Attitude.*] Voicy la seconde Partie de la Peinture, qu'on appelle Dessein. Comme les Anciens ont recherché autant qu'il se peut, tout ce qui contribuë à former un beau Corps, aussi ont-ils diligemment examiné ce qui fait à la Beauté des belles Attitudes, comme leurs Ouvrages nous le témoignent.

¶ 104. [*Dont les Membres soient Grands.*] Non pas en sorte qu'ils excedent la juste proportion : mais c'est à dire, qne dans une belle Attitude les Membres du Corps les plus grands doivent plûtost paroistre, que les petits : c'est pourquoy dans un autre endroit, il défend autant que l'on pourra les Racourcis, parce qu'ils font paroistre les Membres petits, quoy que d'eux-mesmes ils soient grands.

¶ 104. [*Amples*,] pour eviter la Maniere seiche & maigre, comme est ordinairement le Naturel, & comme l'ont imitée Lucas & Albert.

¶ 105. [*Inégaux dans leur Position, en sorte que ceux de devant contrastent les autres qui vont en arriere, & soient tous également balancez sur leur centre.*] Les mouvemens ne sont jamais naturels, si les Membres ne sont égale-

ment balancez ſur leur centre ; & ces Membres ne peuvent eſtre balancez ſur leur centre dans une égalité de poids, qu'ils ne ſe contraſtent les uns les autres. Vn homme qui danſe ſur la corde, fait voir fort clairement cette verité. Le Corps eſt un poids balancé ſur ſes pieds, comme ſur deux pivots ; & s'il n'y en a qu'un qui porte, comme il arrive le plus ſouvent, vous voyez que tout le poids eſt retiré deſſus centralement, en ſorte que ſi par exemple le bras avance, il faut de neceſſité, ou que l'autre bras, ou que la jambe aille en arriere, ou que le Corps ſoit tant ſoit peu courbé du coſté contraire, pour eſtre dans ſon Equilibre & dans une ſituation hors de contrainte. Il ſe peut faire, mais rarement, ſi ce n'eſt dans les Vieillards, que les deux pieds portent également ; & pour lors, il n'y a qu'à diſtribuër la moitié du poids ſur chaque pied. Vous uſerez de la meſme prudence, ſi l'un des pieds portoit les trois quarts du fardeau, & que l'autre portaſt le reſte. Voila en general ce qu'on peut dire de la Balance & de la Ponderation du Corps : du particulier, il y a quantité de choſes tres-belles & tres-remarquables à dire ; & vous pourrez vous en ſatisfaire dans Leonard de Vincy ; il a fait merveille là-deſſus, & l'on peut dire, que la Ponderation eſt la plus belle & la plus ſaine partie de ſon Livre ſur la Peinture. Elle commence au CLXXXI. Chapitre, & finit au CCLXXIII. Ie vous conſeille de voir encore Paul Lomaſſe dans ſon 6. l. chap. IIII. *Del moto del Corpo humano*, vous y trouverez des choſes tres-utiles. Pour ce qui eſt du Contraſte, je vous diray en general, que rien ne donne davantage la grace & la vie aux Figures.

Voyez le XIII. Precepte & ce que je dis dessus dans les Remarques.

¶ 107. [*Les Parties doivent avoir leurs Contours en Ondes, & ressembler en cela à la flâme ou au serpent.*] La raison de cela vient de l'action des muscles, qui sont comme les sceaux du puits, quand il y en a un qui agit & qui tire, il faut que l'autre obeïsse, de sorte que les muscles qui agissent se retirant toûjours vers leur principe, & ceux qui obeïssent s'alongeans du costé de leur insertion, il s'ensuivra necessairement que les Parties seront desseignées en ondes. Mais prenez garde qu'en donnant cette forme aux Membres, vous ne brisiez les os qui les soûtiennent & qui les doivent faire paroistre toûjours fermes. Cette Maxime n'est pas si generale, qu'il ne se trouve des actions où les Masses des muscles se rencontrent vis à vis l'une de l'autre; mais cela n'est pas si ordinaire. Les Contours qui sont en ondes donnent non seulement de la grace aux Parties, mais aussi à tout le Corps, lors qu'il n'est soustenu que dessus une jambe, comme nous le voyons dans les Figures d'Antinoüs, de Meleagre, de la Venus de Medicis, de celle du Vatican, & de deux autres de Borgheze, de la Flore, de la Déesse Vesta, des deux Bacchus de Borgheze, & de celuy de Lodovise, & enfin de la plus grande partie des Figures Antiques qui sont debout, & qui posent davantage sur un pied que sur l'autre. Outre que les Figures & leurs Membres doivent presque toûjours avoir naturellement une forme flamboyante & serpentive, ces sortes de Contours ont un je ne sçay quoy de vif & de remuant, qui tient beaucoup de l'activité du feu & du serpent.

¶ 112. [*Selon la connoiſſance qu'en donne l'Anatomie.*] Cette Partie n'eſt guere connuë aujourd'huy parmi nos Peintres ; j'en ay fait voir l'utilité & la neceſſité dans la Preface d'un petit Abregé que j'en ay fait, & que Monſieur Tortebat a mis en lumiere. Ie ſçay qu'il y en a qui ſe font un mõſtre de cette Science, & qui la croyent inutile , ou parce qu'ils ont l'eſprit fort petit, ou parce qu'ils n'ont jamais fait de reflexion ſur le beſoin qu'ils en ont , & ſur ſon importance, ſe contentans d'une routine à quoy ils ſont accoûtumez : mais de quelque maniere que ce ſoit , il eſt certain que quiconque eſt capable d'avoir cette penſée , ne ſera jamais capable d'eſtre un grand Deſſeignateur.

¶ 113. [*Deſſeignez à la Grecque.*] C'eſt à dire , ſelon les Statuës Antiques, qui pour la pluſpart viennent de la Grece.

¶ 114. [*Accord des Parties avec leur Tout ,*] & *eſtre bien enſemble* , c'eſt la meſme choſe. Il entend icy parler de la juſteſſe des Proportions & de l'harmonie qu'elles font les unes avec les autres. Pluſieurs Autheurs celebres en ont traité à fond , entr'autres Paul Lomaſſe , dont le premier Livre ne traite d'aucune autre choſe, mais il y a tant de ſubdiviſions , qu'il faut avoir bonne teſte pour ne s'en pas rebuter. Voicy celles que noſtre Autheur a remarquées en general ſur les plus bellles Antiques : je les croy d'autant meilleures , qu'elles ſont conformes à celles que donne Vitruve dans ſon 3. liv. chap. 1. & qu'il dit avoir appriſes des Ouvriers meſmes, puiſque dans la Preface de ſon 7. liv. il fait gloire d'avoir appris des autres , & notamment des Peintres & des Architectes.

Mesures du Corps Humain.

Les Anciens ont donné huit testes à leurs Figures pour l'ordinaire, quoy que quelques-unes n'en ayent que sept. Mais l'on divise la Figure ordinairement en † dix faces, sçavoir depuis le sommet de la Teste jusqu'à la plante des Pieds, en la maniere qui s'ensuit..

† Cela dépend de l'age & de la qualité des personnes: L'Apollon & la Venus de Medicis ont plus de dix faces.

Depuis le sommet de la Teste jusqu'au front, est la troisiéme partie de la face.

La face commence à la naissance des plus bas cheveux qui sont sur le front, & finit au bas du menton.

La face se divise en trois parties égales: la premiere contient le front: la seconde le nez: & la troisiéme la bouche & le menton.

Depuis le menton à la fossette d'entre les clavicules, deux longueurs de nez.

De la fossette d'entre les clavicules au bas des mammelles, une face.

† Du bas des mammelles au nombril, une face.

* Du nombril aux genitoires, une face.

† L'Apollon a un nez de plus.

* L'Apollon a un demi nez de plus. Et la moitié du Corps de la Venus de Med. est au petignon, & non pas aux genitoires. Albert en use ainsi pour toutes les femmes, & je croy qu'il est mieux.

Des genitoires au dessus du genoüil, deux faces.

Le genoüil contient une demie face.

Du bas du genoüil au coude-pied, deux faces.

Du coude-pied au dessous de la plante, demie face.

L'homme étendant les bras, est du plus long doigt de la main droite à celuy de la main gauche, aussi large qu'il est long.

D'un costé des mammelles à l'autre, deux faces.

L'os du bras, dit *Humerus*, est long de deux

faces depuis l'épaule au bout du coude.

De l'extremité du coude à la premiere naiſſance du petit doigt, l'os appellé *Cubitus*, avec partie de la main, contient deux faces.

De l'emboëture de l'Omoplate à la foſſette d'entre les clavicules, une face.

Si vous voulez trouver voſtre compte aux meſures de la largeur, depuis l'extremité d'un doigt à l'autre, en ſorte que cette largeur ſoit égale à la longueur du Corps, il faut remarquer que les emboëtures du coude avec l'Humerus, & de l'Humerus avec l'Omoplate, emportent une demie face lors que les bras ſont étendus.

Le deſſous du pied eſt la ſixiéme partie de la Figure.

La main eſt la longueur d'une face.

Le poulce contient un nez.

Le dedans du bras, depuis l'endroit où ſe pert le muſcle qui fait la mammelle appellé Pectoral, juſqu'au milieu du bras, quatre nez.

Depuis le milieu du bras juſqu'à la naiſſance de la main, cinq nez.

Le plus long doigt du pied à un nez de long.

Les deux bouts des tetins & la foſſette d'entre les clavicules de la femme, font un triangle parfait.

Pour les largeurs des Membres, on ne peut pas en donner des meſures bien preciſes; parce qu'on les change ſelon la qualité des perſonnes & ſelon le mouvement des muſcles.

Si vous voulez ſçavoir plus en détail les Proportions, voyez-les dans Paul Lomaſſe, il eſt bon de les lire au moins une fois, & d'en faire des Remarques chacun ſelon ſa mode & ſon beſoin.

¶ 117. [*Quoy que la Perſpective ne puiſſe pas eſtre appellée une Regle certaine, &c.*] C'eſt à dire, purement d'elle-meſme, ſans la prudence & ſans la diſcretion. La pluſpart de ceux qui la ſçavent, en voulant la pratiquer trop regulierement, font bien ſouvent des choſes qui choquent la veuë, quoy qu'elles ſoient dans les Regles. Si tous ces grands Peintres, qui nous ont laiſsé de ſi beaux Plat-fonds, l'avoient obſervée dans leurs Figures ſelon toute la rigueur, ils n'y auroient pas tout-à-fait trouvé leur compte; ils auroient, ſi vous voulez, fait les choſes plus regulieres: mais fort deſagreables. Il y a grande apparence que les Architectes & les Sculpteurs du temps paſſé ne s'en ſont pas toûjours bien trouvez, & n'ont pas ſuivi le Geometral auſſi exactement que la Perſpective l'ordonne: car celuy qui voudroit imiter le Frontiſpice de la Rotonde ſelon la Perſpective, ſe tromperoit lourdement; puiſque les colomnes qui ſont aux extremitez, ont plus de diametre que celles du milieu. La Corniche du Palais Farneſe, qui fait un ſi bel effet d'en bas, de prés n'a point ſes juſtes meſures. Dans la Colomne Trajane nous voyons que les Figures les plus élevées ſont plus grandes que celles d'en bas, & font un effet tout contraire à la Perſpective, puis qu'elles augmentent à meſure qu'elles s'éloignent. Ie ſçay qu'il y a une Regle, qui donne le moyen de les faire de la ſorte; & quoy qu'elle ſoit dans quelques Livres de Perſpective, elle n'eſt pas pour cela Regle de Perſpective; puis qu'on ne s'en ſert que lors ſeulement qu'on le juge à propos: car ſi par exemple les Figures qui ſont au haut de la Colomne Trajane, n'eſtoient que de

la meſme grandeur de celles qui ſont au bas, elles ne ſeroient pas pour cela contre la Perſpective; & ainſi l'on peut dire avec plus de raiſon, que c'eſt une Regle de Bienſeance dans la Perſpective, pour ſoulager la veuë & pour luy rendre les objets plus agreables. C'eſt ſur ce fondement general que l'on peut établir (pour ainſi dire) dans la Perſpective des Regles de Bienſeance, quand l'occaſion s'en rencontre. On en voit encore un exemple dans la Baſe de l'Hercule de Farneſe, laquel n'eſt point à niveau, mais en pente douce ſur le devant, pour ne point cacher aux yeux les pieds de la Figure, afin qu'elle en paroiſſe plus agreable. Ce que les Illuſtres Autheurs de ces belles choſes ont fait, non pas en mépris de la Geometrie & de la Perſpective, mais pour la ſatisfaction des yeux, qui eſtoit la fin qu'ils ſe ſont toûjours proposée dans leurs Ouvrages. Il faut donc ſçavoir la Perſpective comme une choſe abſolument neceſſaire, & dont un Peintre ne peut ſe paſſer, ſans pourtant s'aſſujettir ſi fort à elle, que l'on en devienne eſclave; Il la faut ſuivre quand elle nous conduit par un chemin plaiſant, & qu'elle nous fait voir des choſes agreables : mais l'abandonner pour quelque temps, ſi elle s'aviſoit de nous mener par des bouës & par des precipices. *Cherchez ce qui aide voſtre Art & luy convient; fuyez tout ce qui luy repugne*, comme vous dit le LIX. Precepte.

126. [*Que chaque Membre, &c.*] C'eſt à dire, qu'il ne faut pas mettre la teſte d'un Ieune-homme ſur le corps d'un Vieillard, ny une main blanche ſur un corps hâlé; qu'il ne faut point habiller un Hercule de taffetas, ny un Apollon

de grosse étoffe; Que les Reynes, les personnes de grande qualité que vous voulez rendre majestueuses, ne soient pas vestuës trop à la legere, non plus que les vieilles gens, & que les Nymphes ne soient pas chargées de Draperies; enfin que tout ce qui accompagnera vos Figures, les fasse reconnoistre pour ce quelles sont effectivement.

¶ 128. [*Que les Figures à qui on n'a pû donner la voix, imitent les muets dans leurs actions.*] Les muets n'ayans pas d'autre maniere de parler que leurs gestes & leurs actions, il est certain qu'ils les font d'une façon plus expressive que ceux qui ont l'usage de la parole. La Peinture qui est muette les imitera donc, pour se bien faire entendre.

¶ 129. [*Que la Principale Figure du Sujet, &c.*] L'un des plus grands vices que puisse avoir un Tableau, est de ne pas donner à connoistre de prime-abord le Sujet qu'il represente: & dans la verité rien n'embroüille davantage, que d'en éteindre la Figure Principale, par l'opposition de quelques autres, qui se presentent d'abord à la veuë, & qui brillent beaucoup plus. Vn Orateur qui auroit entrepris de faire un discours sur les loüanges d'Alexandre, & qui employeroit les plus belles Figures de la Rhetorique pour loüer Bucephale, ne feroit rien moins que ce qu'il se feroit proposé; puis qu'on croiroit par-là qu'il auroit plûtost voulu faire le Panegyrique du cheval d'Alexandre, que d'Alexandre mesme. Vn Peintre est comme un Orateur, il faut qu'il dispose les choses en sorte que tout cede à son principal Sujet: & si les autres Figures qui ne font que l'accompagner,

pagner, & qui n'y ſont qu'acceſſoires, occupent la principale place, & qu'elles ſe faſſent les plus remarquer, ou par la beauté de leurs Couleurs ou par l'éclat de la Lumiere dont elles ſont frappées, elles arreſteront tout court la veuë, & ne luy permettront pas d'aller plus loin, qu'apres beaucoup de temps, pour chercher enfin ce qu'elle n'a pas trouvé d'abord. La Figure Principale dans un Tableau, eſt comme un Roy parmi ſes Courtiſans, que l'on doit reconnoiſtre au premier coup d'œil, & qui doit ternir l'éclat de tous ceux qui l'accompagnent. Les Peintres qui en uſent autrement, qui la mettent dans l'ombre, ou qui l'enfoncent trop avant dans le Tableau, font juſtement comme ceux qui en racontant une Hiſtoire, s'engagent imprudemment dans une digreſſion ſi longue, qu'ils ſont contraints de finir par-là, & de conclure par toute autre choſe que par leur Sujet.

¶ 132. [*Que les Membres ſoient agrouppez de meſme que les Figures, c'eſt à dire, &c.*] Ie ne ſçaurois vous mieux comparer une Grouppe de Figures, qu'à un Concert de Voix, leſquelles toutes enſemble ſe ſoûtenans par leurs differentes Parties, font un Accord qui remplit & qui flatte agreablement l'oreille : mais ſi vous venez à les ſeparer, & qu'elles ſe faſſent entendre auſſi haut l'une que l'autre, elles vous étourdiront tellement, que vous croirez avoir les oreilles déchirées. Il en eſt de meſme des Figures : ſi vous les aſſemblez en ſorte que les unes ſoûtiennent & ſervent à faire paroiſtre les autres, & que toutes enſemble s'accordent & ne faſſent qu'un Tout, vos yeux ſeront pleinement ſatisfaits; que ſi au contraire vous les ſeparez, vos yeux ſouf-

friront pour les voir toutes enſemble diſperſées, ou chacune en particulier ; toutes enſemble, parce que les rayons viſuels ſont multipliez par la multiplicité des Objets; chacune en particulier, parce que ſi vous en voulez regarder une, toutes celles qui ſont autour fraperont & attireront voſtre veuë, qui peine extremement dans cette ſorte de ſeparation & de diverſité d'Objets. L'œil par exemple eſt ſatisfait à la veuë d'un raiſin, & ſe trouve fort embaraſſé, s'il ſe veut porter tout d'un coup ſur tous les grains enſemble, qui en ſeront détachez ſur une table. Il faut avoir le meſme égard pour les Membres : ils ſe grouppent & ſe contraſtent de meſme que les Figures. Peu de Peintres ont bien pris garde à ce Precepte, qui eſt un fondement tres-ſolide pour l'harmonie du Tableau.

¶ 137. [*Il ne faut pas que dans les Grouppes, les Figures ſe reſſemblent dans leurs mouvemens, &c.*] Prenez garde dans ce Contraſte de ne rien faire d'extravagant, & que vos Attitudes ſoient toûjours naturelles. Les Draperies, & tout ce qui accompagne les Figures, peuvent entrer dans le Contraſte avec les Membres, & avec les Figures meſme. Et c'eſt ce qu'entend le Poëte par (*cætera frangant.*)

¶ 145. [*Que l'un des coſtez du Tableau, &c.*] Cette eſpece de Symetrie, quand elle ne paroiſt point affectée, remplit agreablement le Tableau, le tient comme dans l'équilibre, & plaiſt infiniment aux yeux, qui en embraſſent l'ouvrage avec plus de repos.

¶ 152.] *De meſme que la Comedie, &c.*] Annibal Carache ne croyoit pas qu'un Tableau puſt eſtre bien, dans lequel on faiſoit entrer

plus de douze Figures : c'eſt l'Albane qui l'a dit à noſtre Autheur, de qui je l'ay appris ; & la raiſon qu'il en apportoit, eſtoit premierement qu'il ne croyoit pas qu'on deuſt faire plus de trois grands Grouppes de Figures dans un Tableau ; & ſecondement que le Silence & la Majeſté y eſtoient neceſſaires, pour le rendre beau : ce qui ne ſe peut ny l'un ny l'autre dans une multitude & dans une foule de Figures. Que ſi neantmoins vous y eſtes contraint par le Sujet, comme ſeroit, un Iugement univerſel, un Maſſacre des Innocens, une Bataille, &c. pour lors il faudroit diſpoſer les choſes par grandes Maſſes de Clair-Obſcur & d'union de Couleurs, ſans s'amuſer à finir chaque choſe en particulier independamment l'une de l'autre, comme font ceux qui ont un petit Genie, & dont l'eſprit n'eſt pas capable d'embraſſer un grand Deſſein, ny une grande Compoſition.

Æmilium circa ludum Faber imus & ungues
Exprimet, & molles imitabitur ære capillos:
Infœlix Operis Summa, quia ponere totum
Neſciet.

L'un des moindres Sculpteurs (dit Horace) *qui travaillent autour du Cirque Emilien, eſt capable d'exprimer dans le Bronze les ongles & les cheveux : lequel neantmoins ne ſera pas aßez heureux pour bien terminer ſon Ouvrage ; parce qu'il n'a pas l'eſprit de diſpoſer les Parties, ny d'en faire un beau Tout.* Dans ſon Art.

¶ 162. [*Que les extremitez des Iointures ſoient rarement cachées, & les Pieds jamais.*] Ces extremitez des Iointures ſont les emmanchemens des Membres ; Par exemple, les Epaules, les Coudes, les Feſſes, & les Genoüils. Et s'il ſe

rencontre une Draperie ſur ces Iointures, il eſt de la Science & de l'agrément de les marquer par les Plis, mais avec grande diſcretion. Pour ce qui eſt des Pieds, quoy qu'ils ſoient cachez par quelque Draperie, ſi neantmoins les Plis les marquent & en font voir la forme, ils ſeront ſenſez eſtre veus. Le mot de *Iamais* ne doit pas eſtre pris icy rigoureuſement : Il veut dire, *ſi rarement, qu'il ſemble qu'on doive éviter toutes les occaſions qui en diſpenſent.*

¶ 164. [*Les Figures qui ſont derriere les autres, &c.*] Raphaël & Iules R. ont parfaitement obſervé cette Maxime, & ſpecialement Raphaël dans ſes derniers Ouvrages.

¶ 169. [*Fuyez encore les Lignes & les Contours égaux, qui font des Paralleles, ou d'autres Figures aiguës & Geometrales, comme des, &c.*] Il entend parler principalement des Attitudes & des Membres agencez de ſorte, qu'ils faſſent enſemble les Figures Geometrales qu'il condamne.

¶ 177. [*Ne ſoyez pas ſi fort attaché à la Nature, que, &c.*] Ce Precepte eſt contre deux ſortes de Peintres. Premierement contre ceux qui ſont tellement attachez à la Nature, qu'ils ne peuvent rien faire ſans elle, qui la copient comme ils la croyent voir, ſans y rien adjoûter ny en retrancher la moindre choſe, ſoit pour le Nud, ou pour les Draperies ; Et ſecondement contre ceux qui peignent toutes choſes de Pratique, ſans pouvoir s'aſſujettir à rien retoucher ny examiner ſur le Naturel. Ces derniers ſont proprement des Libertins de Peinture, comme il y en a de Religion, leſquels n'ont pas d'autre Loy que l'impetuoſité de leurs inclinations, qu'ils ne

veulent pas vaincre, de meſme que les Libertins de Peinture n'ont point d'autre Modele, que la boutade d'un Genie mal reglé, qui les emporte. Quoy que ces deux ſortes de Peintres ſoient & l'un & l'autre dans des extremitez vitieuſes, toutefois les premiers me ſemblent moins inſupportables ; parce que s'ils n'imitent pas la Nature accompagnée de toutes ſes beautez & de toutes ſes graces, au moins imitent-ils une Nature qui nous eſt connuë & que nous voyons tous les jours : au lieu que les autres nous en font voir une toute ſauvage, que nous ne connoiſſons point, & qui ſemble eſtre d'une creation toute nouvelle.

¶ 180. [*Que vous devez toûjours avoir preſente comme un témoin de la verité:*] Cét endroit me ſemble merveilleuſement bien dit. Plus un Tableau approche de la verité, & plus il eſt beau: Et bien que le Peintre qui en eſt Autheur ſoit le premier Iuge de cette Beauté, il eſt neantmoins obligé de ne rien prononcer, qu'apres avoir écouté la Nature, qui eſt un témoin irreprochable, & qui luy dira ingenuement, mais veritablement les beautez & les deffauts, quand il voudra la comparer avec ſon Ouvrage.

¶ 188. [*Et tout ce qui fait connoiſtre les Penſées & les Inventions des Grecs ;*] comme les bons Livres, tels que ſont Homere & Pauſanias. Les Eſtampes que nous voyons des choſes Antiques peuvent contribuer infiniment à nous former le Genie & à nous donner de belles Idées, de meſme que les Ecrits des bons Autheurs ſont capables de former un bon Style à ceux qui veulent bien écrire.

¶ 193. [*Si vous n'avez qu'une Figure à trai-*

ter, il faut, &c.] La raiſon de cecy eſt, que rien n'attirant la veuë que cette ſeule Figure, les rayons viſuels ne ſeront pas trop partagez par la diverſité de ſes Couleurs & de ſes Draperies; mais prenez ſeulement garde de n'y rien mettre de trop acre & de trop dur, & ſouvenez-vous du quarante-uniéme Precepte, qui dit, *Que jamais deux extremitez contraires ne ſe touchent, ſoit en Couleur, ſoit en Lumiere; mais qu'il y ait un milieu participant de l'un & de l'autre.*

¶ 195. [*Que les Draperies ſoient jettées noblement, & que les Plis en ſoient amples;*] comme l'a pratiqué Raphaël depuis qu'il eut quitté la Maniere de Pietre Perugin, & principalement dans ſes derniers Ouvrages.

¶ 196. [*Et qu'ils ſuivent l'ordre des Parties,*] comme nous le montrent les plus belles Antiques: & prenez garde que les Plis non ſeulement ſuivent l'ordre des Parties, mais qu'ils marquent encore les Muſcles les plus conſiderables: parce que les Figures, dont on voit les Draperies & le Nud tout enſemble, ont bien plus de grace que les autres.

¶ 200. [*Sans y eſtre trop adherens & collez.*] Les Peintres ne doivent pas imiter les Antiques dans cette circonſtance. Les Anciens Sculpteurs ont fait leurs Draperies de linge moüillé, exprés pour les rendre collées & adherantes aux Parties de leurs Figures: en quoy ils ont eu tres-grande raiſon, & en quoy les Peintres auroient tort de les ſuivre; & voicy pourquoy: Ces grands Genies de l'Antiquité voyant qu'il eſtoit impoſſible d'imiter avec le Marbre la qualité des Etoffes, qui ne ſe reconnoiſt que par les Couleurs, les Reflets, mais plus encore par les Lumieres

& les Ombres ; ſe voyant, dis-je, hors de pouvoir de diſpoſer de ces choſes, ont crû qu'ils ne pouvoient mieux faire ny plus ſagement, que de ſe ſervir de Draperies, qui n'empéchaſſent point de voir au travers de leurs Plis la delicateſſe de la chair & la pureté des Contours, choſes à la verité qu'ils poſſedoient dans la derniere perfection, & qui apparamment avoient eſté le ſujet de leur principale étude. Mais les Peintres au contraire, qui doivent tromper la veuë tout autrement que les Sculpteurs, ſont obligez d'imiter les Etoffes differentes, telles que le Naturel leur montre, & que les Couleurs, les Reflets, les Lumieres, & les Ombres (dont ils ſont Maiſtres) les peuvent faire. Auſſi voyons-nous que ceux qui ont imité de plus prés la Nature, ſe ſont ſervis des Etoffes que nous avons accoûtumé de voir, & les ont imitées avec tant d'art, qu'en les voyant, nous ſommes ravis qu'elles nous trompent : Tels ont eſté le Titien, Paul Veroneſe, le Tintoret, Rubens, Vandeik, & les autres bons Coloriſtes, qui ont de plus prés approché de la verité. Au lieu que les autres, qui ſe ſont entierement attachez à l'Antique pour les Draperies, ont rendu leurs Ouvrages cruds & arides, & ont trouvé par ce moyen le ſecret de faire leurs Figures beaucoup plus dures que le marbre meſme : comme ont fait André Manteigne & Pietre Perugin, duquel Raphaël a beaucoup tenu dans ſes premiers Ouvrages, dans leſquels nous voyons quantité de petits Plis repetez, qui ſemblent eſtre autant de cordes. Il eſt vray que l'on voit ces repetitions dans les Antiques, mais fort à propos ; parce que voulant ſe ſervir de linges moüillez & de Draperies col-

lées, pour faire paroiſtre leurs Figures plus tendres, ils ont fort bien preveu que les membres ſeroient trop nuds, s'ils n'y laiſſoient que deux ou trois Plis peu ſenſibles, tels que les donnent ces ſortes de Draperies; & ainſi ils ont usé de repetition, en ſorte neantmoins que les Figures en ſont toûjours tendres & doüillettes, & ſemblent par-là contrarier la dureté du Marbre. Ioignez à cela, qu'en Sculpture il eſt preſque impoſſible qu'une Figure veſtuë de groſſes Draperies puiſſe faire un bel effet de tous les coſtez, & qu'en Peinture les Draperies, de quelle nature qu'elles ſoient, ſont d'une utilité merveilleuſe, ou pour lier les Couleurs & les Grouppes, ou pour ſe donner un Fond tel qu'on le ſouhaite pour unir ou pour détacher; ſoit encore pour faire naiſtre des Reflets avantageux, ou pour remplir les Vuides; ſoit enfin pour mille autres utilitez, qui aydent à tromper la veüe, & qui ne ſont aucunement neceſſaires aux Sculpteurs, puiſque leur Ouvrage eſt toûjours de relief.

L'on peut inferer trois choſes de ce que je viens de dire ſur le Precepte des Draperies. Premierement, Que les Anciens Sculpteurs ont eu raiſon de drapper leurs Figures de la maniere que nous les voyons. 2. Que les Peintres les doivent imiter pour l'ordre des Plis, mais non pas pour la qualité ny pour le nombre. 3. Que les Sculpteurs ſont obligez de les ſuivre autant qu'ils pourront, ſans vouloir imiter inutilement & mal à propos la Maniere des Peintres, & faire des Plis grands, larges & épais, qui ne font que des duretez inſupportables, & qui reſſemblent plûtoſt à un rocher, qu'à une veritable Etoffe. Voyez la Remarque 211. ſur le milieu.

202. [*Et ſi ces Parties ſe trouvent trop écartées l'une de l'autre , en ſorte , &c.*] C'eſt afin d'empeſcher, comme il a eſté dit dans le Precepte des Grouppes, que les rayons viſuels ne ſe diviſent trop , & que les yeux ne ſouffrent en voyant tant d'objets ſeparez. Le Guide a eſté fort exact dans cette obſervation. Voyez dans le texte la fin de ce Precepte des Draperies, *Il ſera bon quelque-fois , &c.*

204. [*Et comme la beauté des Membres ne conſiſte pas dans , &c.*] Raphaël dans ſes commencemens a un peu trop multiplié les Plis ; à cauſe que s'eſtant avec raiſon laiſsé charmer de la beauté des Antiques,il en imita les Draperies un peu trop regulierement : mais s'eſtant en ſuite apperceu que cette quantité de Plis petilloit trop ſur les Membres , & oſtoit ce repos & ce ſilence qui en Peinture ſont ſi fort amis des yeux , il ſe ſervoit d'une autre conduite dans les Ouvrages qu'il a faits depuis, qui eſtoit le temps où il commmença à entendre l'effet des Lumieres , des Grouppes,& des Oppoſitions de Clair-Obſcur ; de ſorte qu'il changea tout à fait de Maniere : (ce fut environ huit ans avant ſa mort) & quoy qu'il ait toûjours donné de la grace à tout ce qu'il a peint , il a neantmoins fait paroiſtre dans ſes derniers Ouvrages une Grandeur , une Majeſté , & une Harmonie toute autre que dans ſa premiere Maniere ; & cela , pour avoir retranché du nombre de ſes Plis , les avoir faits plus amples , les avoir contrariez davantage, & pour avoir fait les Maſſes de Clair-Obſcur plus grandes & plus débroüillées. Prenez la peine d'examiner ces differentes Manieres dans les Eſtampes que nous voyons de ce Grand Homme.

¶ 210. [*Comme des Magistrats, à qui vous donnerez des Draperies fort amples.*] Ne faites pas vos Draperies si amples, qu'il y en ait assez pour habiller quatre ou cinq Figures, comme il y en a qui font, & prenez garde que vos Plis soient naturels, & disposez en sorte que l'on puisse conduire sans peine & developer des yeux toutes vos Draperies d'un bout à l'autre. Par les Magistrats il entend toutes les personnes graves & déja avancées en âge.

¶ 211. [*Et aux Filles, de tendres & de legeres.*] Par ce nom de *Filles* il entend toutes les personnes jeunes, sveltes & de taille degagée, legeres & delicates; comme sont les Nimphes, les Naïades, & les Fontaines : les Anges mesme y sont compris, dont les Draperies doivent estre de Couleur fort douce & fort approchantes des Couleurs que l'on voit dans le Ciel, principalement quand ils sont en l'Air. Il n'y a que ces sortes d'Etoffes legeres & maniables au gré du vent qui, puissent souffrir quantité de Plis, en sorte neantmoins qu'il n'y ait point de duretez.

Il n'y a personne qui ne juge bien qu'entre les Drapeties des Magistrats, & celles des jeunes Filles, il ne faille tenir une mediocrité de Plis qui se rencontrent plus ordinairement; comme dans les Draperies d'un Christ, d'une Vierge, d'un Roy, d'une Reyne, d'une Duchesse, & d'autres personnes de respect & de Majesté : & celles aussi qui sont d'un âge mediocre , avec cette observation ; Qu'il faut faire les Etoffes plus ou moins riches, selon la dignité des personnes : & que l'on distingue la Laine d'avec la Soye, le Satin d'avec le Velours, le Brocard d'avec la Broderie, & qu'enfin l'œil soit trompé

(pour ainſi dire) par la verité & la difference des Etoffes.

Remarquez, s'il vous plaiſt, Que les Draperies tendres & legeres n'eſtant données qu'au Sexe feminin, les Anciens Sculpteurs ont évité autant qu'ils ont pû d'habiller les Figures d'Hommes; parce qu'ils ont crû (comme nous avons déja dit) qu'en Sculpture on ne pouvoir imiter les Etoffes, & que les gros Plis faiſoient un mauvais effet. Il y a quaſi autant d'exemples de cette verité, qu'il y a parmi les Antiques de Figures d'Hommes nues. Ie rapporteray ſeulement celuy du Laocoon, lequel ſelon toute la vrayeſemblance devroit eſtre veſtu; & en effet quelle apparence y a-t'il qu'un Fils de Roy, qu'un Preſtre d'Apollon ſe trouvaſt tout nud dans la Ceremonie actuelle du Sacrifice: car les Serpens paſſerent de l'Iſle de Tenedos au rivage de Troye, & ſurprirent Laocoon & ſes Fils dans le temps meſme qu'il ſacrifioit à Neptune ſur le bord de la Mer, comme le témoigne Virgile dans le ſecond de ſon Eneïde. Cependant les Ouvriers, * qui ſont les Autheurs de ce bel Ouvrage, ont bien veu qu'ils ne pouvoient pas leur donner de veſtemens convenables à leur qualité, ſans faire comme un amas de pierres, dont la Maſſe reſſembleroit à un rocher, au lieu de trois admirables Figures, qui ont eſté & qui ſeront toûjours l'admiration des Siecles. Et c'eſt pour cela que de deux inconveniens, ils ont jugé celuy des Draperies beaucoup plus fâcheux que celuy qui eſt contre la verité meſme. Cette Obſervation établit fort bien ce que j'ay dit dans la Remarque 200. Et il me ſemble qu'elle merite bien que vous y faſſiez un peu de reflexion: & pour

* Polidore Athenodore & Ageſandre Rhodiens.

vous la confirmer, je vous feray ſouvenir que Michelange ſuivant cette Maxime, a donné aux Prophetes qu'il a peints dans la Chapelle du Pape, des Draperies dont les Plis ſont amples & de groſſe Etoffe; au lieu que le Moïſe qu'il a fait de Sculpture, eſt veſtu d'une Draperie beaucoup plus attachée aux Parties, & qui tient tout à fait de celles des Antiques. Cependant c'eſt un Prophete, comme le ſont ceux de la Chapelle, un Homme de meſme qualité, & à qui Michelange devroit avoir donné les meſmes Draperies, s'il n'en avoit eſté empeſché par les meſmes raiſons que nous en avons données.

¶ 215. [*Les Marques des Vertus.*] C'eſt à dire, des Sciences & des Arts. Les Italiens appellent *Virtuoſo* un homme qui aime les beaux Arts, & qui s'y connoiſt: & parmi nos Peintres le mot de Vertueux s'entend meſme aſſez dans cette ſignification.

¶ 217. [*Mais que l'Ouvrage ne ſoit pas trop enrichi d'Or ny de Pierreries.*] Clement Alexandrin rapporte, *Qu'Apelle ayant veu une Helene, qu'un Ieune-homme de ſes Diſciples avoit faite, & avoit ornée de quantité d'Or & de Pierreries, luy dit:* O *mon Amy, ne l'ayant pû faire belle, tu n'as pas manqué de la faire bien riche.* Outre que les choſes brillantes en Peinture, comme les Pierreries ſemées avec profuſion ſur les habits, ſe nuiſent les unes aux autres, parce qu'elles attirent la veuë en trop d'endroits en meſme temps, & qu'elles empeſchent les corps ronds de tourner, & de bien faire leur effet, c'eſt que la quantité fait ordinairement juger qu'elles ſont fauſſes; & il eſt à preſumer que les choſes precieuſes ſont toujours rares. Corinna cette

Lib. II. Pædag. cap. 12.

ſçavante Thebaine reprochant un jour à Pindare (lequel elle avoit vaincu cinq fois en Poëſie) qu'il répandoit trop indifferemment par tout dans ſes Oeuvres les Fleurs du Parnaſſe, luy dit, *qu'on ſemoit avec la main, & non pas avec tout le ſac.* C'eſt pourquoy le Peintre doit orner les Veſtemens avec une grande prudence : Et les Pierreries font extremement bien, quand elles ſont ſur des endroits que l'on veut tirer hors de la Toile, comme ſur une Epaule ou ſur un Bras, pour lier quelque Draperie, qui d'elle-meſme ne ſera pas de Couleur fort ſenſible : Elles font encore parfaitement bien avec le Blanc & les autres Couleurs legeres, que l'on veut tenir ſur le devant ; parce que les Pierreries ſont ſenſibles & petillantes par l'oppoſition du grand Clair & du grand Brun qui s'y rencontrent.

Plutarque ſur les Lettres & les Armes des Atheniens.

¶ 219. [*Il ſera tres-expedient de faire un Modele des choſes dont le Naturel eſt difficile à tenir, & dont nous ne pouvons pas diſpoſer comme il nous plaiſt* :] Comme des Grouppes de pluſieurs Figures, des Attitudes difficiles à tenir long-temps, des Figures en l'air, en Plat-fond, ou élevées beaucoup au deſſus de la veuë, & des Animaux meſmes dont on ne diſpoſe pas aiſément. Par ce Precepte l'on voit aſſez la neceſſité qu'a un Peintre de ſçavoir Modeler, & d'avoir pluſieurs Modeles de cire maniable. Paul Veroneſe en avoit un ſi bon nombre, avec une ſi grande quantité d'Etoffes differentes, qu'il en mettoit toute une Hiſtoire enſemble ſur un Plan degradé, pour grande & pour diverſifiée qu'elle fuſt. Tintoret en uſoit ainſi, & Michelange, au rapport de Iean Baptiſte Armenini, s'en eſt ſervi pour toutes les Figures de ſon Iugement. Ce

n'eſt pas que je conſeille à perſonne, quand on voudra faire quelque choſe de bien conſiderable, de finir d'apres ces ſortes de Modeles : mais ils ſerviront beaucoup, & ſeront d'un grand avantage pour voir les Maſſes des grandes Lumieres & des grandes Ombres, & l'effet du Tout-enſemble. Du reſte vous devez avoir un Manequin à peu prés grand comme Nature pour chaque Figure en particulier, ſans manquer pour cela de voir le Naturel, & de l'appeller comme un témoin qui doit confirmer la choſe à vous premierement, puis aux Spectateurs, comme elle eſt dans la verité. Vous pourrez vous ſervir de ces Modeles avec plaiſir, ſi vous les mettez ſur un Plan degradé à proportion des Figures, qui ſera comme une Table faite exprés, que vous pourrez hauſſer & rabaiſſer ſelon voſtre commodité, & ſi vous regardez vos Figures par un trou ambulatoire, qui ſervira de Point de veüe & de Point de diſtance, quand vous l'aurez une fois arreſté. Ce meſme trou vous ſervira encore pour voir vos Figures en Plat-fond & diſposées ſur une grille de fil de fer, ou ſoûtenües en l'air par des petits filets élevez à diſcretion, ou de l'une & l'autre maniere tout enſemble. Vous joindrez à vos Figures tout ce qu'il vous plaira, pourveu que le tout leur ſoit proportionné, & qu'enfin vous vous imaginiez vous-meſme n'eſtre que de leur grandeur : Ainſi l'on verra dans tout ce que vous ferez plus de verité, voſtre Ouvrage vous donnera un plaiſir incroyable, & vous éviterez quantité de doutes & de difficultez qui arreſtent bien ſouvent, & principalement pour ce qui eſt de la Perſpective lineale que vous y trouverez indubitablement : pour-

veu que vous vous ſouveniez de tout proportionner à la grandeur de vos Figures, & ſpecialement les Points de veüe & de diſtance : mais pour ce qui eſt de la Perſpective aërée, ne s'y trouvant pas, le Iugement y doit ſuppléer. * Le Tintoret avoit fait des Chambres d'ais & de cartons proportionnées à ſes Modeles, avec des portes & des feneſtres, par où il diſtribuoit ſur ſes Figures des Lumieres artificielles autant qu'il jugeoit à propos ; & paſſoit aſſez ſouvent une partie de la nuit à conſiderer & à remarquer l'effet de ſes Compoſitions : Ses Modeles eſtoient de deux pieds de haut.

* Ridolfi dans ſa Vie.

¶ 221. [*Que l'on conſidere les Lieux où l'on met la Scene du Tableau, &c.*] C'eſt ce que Monſieur de Chambray appelle, Faire les choſes ſelon le Coſtûme. Voyez ce qu'il en dit dans l'explication de ce mot dans le Livre qu'il a fait de la Perfection de la Peinture. Ce n'eſt pas aſſez que dans le Tableau il ne ſe trouve rien de contraire au Lieu où l'Action que l'on repreſente s'eſt paſſée : il faut encore le faire reconnoiſtre par quelque induſtrie, & que l'eſprit du Spectateur ne travaille pas à découvrir, ſi c'eſt l'Italie ou la Grece, la France ou l'Eſpagne ; ſi c'eſt auprés d'un fleuve ou au bord de la mer ; ſi c'eſt le Rhin, ou la Loire ; le Po, ou le Tibre ; & ainſi des autres choſes qui ſont eſſentielles à l'Hiſtoire. *Nealce, Homme d'eſprit & Peintre ingenieux, ayant à peindre un Combat naval entre les Perſes & les Egyptiens, & voulant faire voir que cette Bataille s'eſtoit donnée ſur le Nil, dont les Eaux ſont de la couleur de celles de la Mer, il fit un Aſne qui beuuvoit au bord du Fleuve, & un Crocodile qui tâchoit de le ſurprendre.* Pl. l.35. 12.

222. [*Et de la Grace.*] Il eſt aſſez difficile de dire ce que c'eſt que cette Grace de la Peinture: on la conçoit & on la ſent bien mieux qu'on ne la peut expliquer. Elle vient des Lumieres d'une excellente Nature, qui ne ſe peuvent acquerir, par leſquelles nous donnons un certain tour aux choſes qui les rendent agreables. Vne Figure ſera deſſeignée avec toutes ſes Proportions, & aura toutes ſes Parties regulieres, laquelle pour cela ne ſera pas agreable, ſi toutes ces Parties ne ſont miſes enſemble d'une certaine maniere qui attire les yeux, & qui les tienne comme immobiles. C'eſt pourquoy il y a difference entre la Beauté & la Grace, & il ſemble qu'Ovide les ait voulu diſtinguer, quand il a dit parlant de Venus, *Multaque cum Forma Gratia miſta fuit. Il y avoit beaucoup de Grace mélée avec la Beauté.* Et Suetone parlant de Neron dit, *Qu'il eſtoit beau pluſtoſt qu'agreable. Vultu pulchro magis quàm venuſto.* Et combien voyons-nous de perſonnes belles qui nous plaiſent beaucoup moins que d'autres qui n'ont pas de ſi beaux traits. C'eſt par cette Grace que Raphaël s'eſt rendu le plus celebre de tous les Italiens, de meſme qu'Apelle l'a eſté de tous les Grecs.

¶ 233. *C'eſt où conſiſte la plus grande difficulté,*] pour deux raiſons; & parce qu'il en faut faire une grande étude, tant ſur les belles Antiques & ſur les beaux Tableaux, que ſur la Nature; & parce que cette Partie dépend preſque entierement du Genie, & ſemble eſtre purement un don du Ciel, que nous avons receu dés noſtre naiſſance: c'eſt pourquoy noſtre Autheur adjoûte: *Nous en voyons aſſurément bien peu qu'en cela Iupiter ait regardez d'un œil favorable;*

ble ; auſſi n'appartient-il qu'à ces Eſprits, qui participent en quelque choſe de la Divinité, d'operer de ſi grandes Merveilles. Bien que ceux qui n'ont pas tout à fait receu du Ciel ce don precieux, ayent beaucoup de peine à ſe l'acquerir, neantmoins il eſt à mon avis neceſſaire que les uns & les autres apprennent parfaitement le Caractere de chaque Paſſion.

Toutes les actions de l'Appetit ſenſitif ſont appellées Paſſions, d'autant que l'Ame eſt agitée par elles, & que le Corps y patit & s'y altere ſenſiblement : Ce ſont ces diverſes agitations & ces differens mouvemens de tout le Corps en general & de chacune de ſes Parties en particulier, que noſtre Excellent Peintre doit connoiſtre, dont il doit faire ſon eſtude & ſe former une parfaite Idée. Mais il ſera à propos de ſçavoir d'abord que les Philoſophes en admettent onze; l'Amour, la Haine, le Deſir, la Fuïte, la Ioye, la Triſteſſe, l'Eſperance, le Deſeſpoir, la Hardieſſe, la Crainte, & la Colere. Les Peintres les multiplient non ſeulement par leurs differens degrez, mais encore par leurs differentes eſpeces : car ils feront par exemple ſix perſonnes dans le meſme degré de Crainte, qui exprimeront cette Paſſion tous differemment ; & c'eſt cette diverſité d'eſpeces qui fait faire la diſtinction des Peintres qui ſont veritablement habiles, d'avec ceux qu'on appelle Manieriſtes, & qui repetent juſqu'à cinq ou ſix fois dans un meſme Tableau les meſmes Airs de teſte. Il y a une infinité d'autres Paſſions, qui ſont comme les branches de celles que nous avons nommées : L'on peut par exemple, comprendre ſous l'Amour, la Grace, la Gentilleſſe, la Civilité,

les Careſſes, les Embraſſemens, les Baiſers, la Tranquillité, la Douceur, &c. Et ſans examiner ſi toutes les choſes que les Peintres appellent du nom de Paſſion, ſe peuvent rapporter à celles des Philoſophes, je ſuis d'avis que chacun en uſe comme il luy plaira, & qu'il en faſſe des études à ſa mode, le nom n'y fait rien: L'on peut meſme appeller Paſſion, la Majeſté, la Fierté, l'Ennuy, l'Avarice, la Pareſſe, l'Envie, & pluſieurs autres choſes ſemblables. Ces Paſſions ſe doivent apprendre, comme nous avons déja dit ſur la Nature, de la maniere que l'enſeigne noſtre Autheur, ſur les belles Antiques & ſur les beaux Tableaux. Il faut voir par exemple tout ce qui fait pour la Triſteſſe, le deſſeigner ſoigneuſement, & l'imprimer de telle ſorte dans ſa memoire, que l'on ſçache de ſept ou huit façons plus ou moins, & qu'incontinent enſuite, l'on faſſe voir ſur le papier, ſans autre Original que l'Image que nous en avons conceuë, qu'on les poſſede parfaitement: mais ſur tout pour les bien poſſeder, il faut ſçavoir que c'eſt un tel trait ou une telle ombre plus ou moins forte, qui fait telle Paſſion ou telle autre, dans un tel ou tel degré. Et ainſi quand on vous demandera ce qui fait en Peinture la Majeſté d'un Roy, la Gravité d'un Heros, l'Amour d'un Chriſt, la Douleur d'une Vierge, l'Eſperance du bon Larron, le Deſeſpoir du méchant, la Grace & la Beauté d'une Venus, & enfin le Caractere de quelque Paſſion que ce ſoit; vous répondrez auſſi-toſt determinément & avec aſſurance, Que c'eſt une telle Attitude, ou telles Lignes dans les parties du viſage formées de telle ou telle façon, ou meſme l'un & l'autre tout enſemble: car les

Parties du Corps ſeparement, font connoiſtre les Paſſions de l'Ame, ou bien conjointement les unes avec les autres.

Mais de toutes ces Parties, la Teſte eſt celle qui donne plus de vie & plus de Grace à la Paſſion, & contribuë en cela toute ſeule plus que toutes les autres enſemble. Les autres ſeparement ne peuvent exprimer que certaines Paſſions, mais la teſte les exprime toutes. Il y en a neantmoins qui luy ſont plus particulieres: comme l'Humilité, qu'elle exprime lors qu'elle eſt baiſſée; l'Arrogance, quand elle eſt élevée; la Langueur, quand elle penche & qu'elle ſe laiſſe aller ſur l'Epaule; l'Opiniâtreté avec certaine humeur reveſche & barbare, quand elle eſt droite, fixe & arreſtée entre les deux Epaules; & d'autres dont on conçoit mieux les marques qu'on ne les peut dire, comme la Pudeur, l'Admiration, l'Indignation & le Doute. C'eſt par elle que nous faiſons mieux voir nos Supplications, nos Menaces, noſtre Douceur, noſtre Fierté, noſtre Amour, noſtre Haine, noſtre Ioye, noſtre Triſteſſe, noſtre Humilité; enfin c'eſt aſſez de voir le Viſage pour entendre à demi mot; la Rougeur & la Pâleur nous parlent, auſſi bien que le mélange des deux.

Les parties du Viſage contribuent toutes à mettre au dehors les ſentimens du Cœur; mais ſur tout les Yeux, qui ſont comme deux feneſtres par où l'Ame ſe fait voir: Les Paſſions qu'ils expriment plus particulierement ſont, le Plaiſir, la Langueur, le Deſdain, la Severité, la Douceur, l'Admiration & la Colere: La Ioye & la Triſteſſe en pourroient encore eſtre, s'ils ne partoient plus ſpecialement des ſourcis & de la

bouche : Et bien que ces deux dernieres Parties s'accordent plus particulierement pour exprimer ces deux Passions, neantmoins si vous en faites un triot avec les Yeux, vous aurez une harmonie merveilleuse pour toutes les Passions de l'Ame.

Le Nez n'a point de Passion qui luy soit particuliere, il ne fait que prester son secours aux autres par un élevement de Narines, qui est autant marqué dans la Ioye comme dans la Tristesse ; il semble neantmoins que le mépris luy fasse lever le bout & élargir les Narines, en tirant en haut la lévre de dessus à l'endroit qui approche des coins de la Bouche. Les Anciens ont fait le Nez le Siege de la Moquerie, *Eum subdolæ Irrisioni dicaverunt* : dit Pline. Ils y ont aussi logé la Colere : on voit dans Perse, *Disce : sed Ira cadat Naso, rugosaque sanna.* Et Philostrate dans le Tableau de Pan que les Nimphes avoient lié, & à qui elles faisoient mille insultes, dit de ce Dieu : *Il avoit de coustume de dormir auparavant d'un Nez benin, tranquille & paisible, radoucissant par le sommeil le renfrognement & la colere qu'il y avoit fait paroistre; mais il est aujourd'huy irrité au dernier point.* Ie croirois pour moy que le Nez est le Siege de la Colere dans les animaux plûtost que dans les hommes, & qu'il ne sied bien qu'au Dieu Pan, qui tient beaucoup de la beste, de renfrogner son Nez dans la Colere, comme font les autres animaux.

Le mouvement des Lévres doit estre mediocre, si c'est dans le discours ; parce qu'on parle plûtost de la Langue que des Lévres : & si vous faites la Bouche fort ouverte, il faut que ce soit

pour exprimer une violente Paſſion.

Pour ce qui eſt des Mains, elles ſont les ſervantes de la Teſte, elles ſont ſes armes & ſon ſecours; ſans elles l'action eſt foible & comme à demi-morte: leurs mouvemens, qui ſont preſque infinis, font des expreſſions ſans nombre. N'eſt-ce pas par elles que nous deſirons, que nous eſperons, que nous promettons, que nous appellons, que nous renvoyons? Elles ſont encore les inſtrumens de nos menaces, de nos ſupplications, de l'horreur que nous témoignons pour les choſes, & de la loüange que nous leur donnons. Par elles nous craignons, nous interrogeons, nous approuvons, nous refuſons, nous montrons noſtre joye & noſtre triſteſſe, nos doutes, nos regrets, nos douleurs & nos admirations: Enfin l'on peut dire, puis qu'elles ſont la Langue des Muets, qu'elles ne contribuent pas peu à parler un langage commun à toutes les Nations de la Terre, qui eſt celuy de la Peinture.

Or de dire, comme il faut que ces Parties ſoient diſposées pour exprimer les differentes Paſſions, c'eſt ce qui eſt impoſſible, & dont on ne peut donner de Regles bien preciſes, tant à cauſe que le travail en ſeroit infini, que parce que chacun en doit uſer ſelon ſon Genie & ſelon l'étude qu'il en a dû faire. Souvenez-vous ſeulement de prendre garde que les Actions de vos Figures ſoient toutes naturelles. *Il me ſemble* l. 3.
(dit Quintilien parlant des Paſſions) *que cette Partie ſi belle & ſi grande n'eſt pas inacceſſible, & qu'il y a un chemin qui y conduit aſſez facilement: C'eſt de conſiderer la Nature, & de l'imiter: car les Spectateurs ſont ſatisfaits, lors que*

dans les choſes artificielles, ils reconnoiſſent la Nature telle qu'ils ont accoûtumé de la voir. Cét endroit de Quintilien eſt parfaitement expliqué par les paroles d'un excellent Maiſtre, leſquelles noſtre Autheur nous propoſe comme une tres-bonne Regle : Les voicy : *Que les Mouvemens de l'Ame qui ſont étudiez, ne ſont jamais ſi naturels que ceux qui ſe voyent dans la chaleur d'une veritable Paſſion.* Ces mouvemens s'exprimeront bien mieux, & ſeront plus naturels, ſi l'on entre dans les meſmes ſentimens, & que l'on s'imagine eſtre dans le meſme eſtat que ceux que l'on veut repreſenter : *Car la Nature* (dit
Dans ſon Art. Horace) *diſpoſe noſtre interieur à toutes ſortes de fortunes ; tantoſt elle nous rend contens, tantoſt elle nous pouſſe dans la colere, & tantoſt elnous accable tellement de triſteſſe, qu'elle nous abbat entierement, & nous met dans des inquietudes mortelles : puis elle pouſſe au dehors les Mouvemens du Cœur par la Langue, qui eſt ſon Interprete.* Qu'au lieu de la *Langue* le Peintre diſe, *par les Actions qui ſont ſes Interpretes.*
6. 2. *Le moyen* (dit Quintilien) *de donner une Couleur à une choſe, ſi vous n'avez pas cette Couleur. Il faut que nous ſoyons touchez les premiers d'une Paſſion, devant que d'eſſayer d'en toucher les autres. Et comment faire* (adjoûte-t'il) *pour ſe ſentir émeu, veu que les Paſſions ne ſont pas dans noſtre puiſſance ? En voicy le moyen, ſi je ne me trompe : Il faut ſe former des Viſions & des Images des choſes abſentes, comme ſi effectivement elles eſtoient devant nos yeux ; & celuy qui concevra plus fortement ces Images, poſſedera cette Partie des Paſſions avec d'autant plus d'avantage & de facilité.* Mais il

faut prendre garde, comme nous avons déja dit, que dans ces Viſions les mouvemens ſoient naturels : car il y en a qui s'imaginent avoir donné bien de la vie à leurs Figures, quand ils leur ont fait faire des Actions violentes & exaggerées, que l'on peut appeller des Contorſions du Corps plûtoſt que des Paſſions de l'Ame ; & ſe donnent ainſi bien ſouvent de la peine, pour trouver quelque forte Paſſion où il n'en faut point du tout.

Ioignez à tout ce que j'ay dit des Paſſions, Qu'il faut extremement avoir égard à la qualité des perſonnes paſſionnées : La Ioye d'un Roy ne doit pas eſtre comme celle d'un valet, & la Fierté d'un Soldat ne doit pas reſſembler á celle d'un Capitaine. Dans ces differences conſiſte tout le fin & tout le delicat des Paſſions. Paul Lomaſſe a écrit fort amplement ſur chaque Paſſion en particulier dans ſon 2. Livre : mais prenez garde à ne vous y point trop arreſter, & à ne point forcer voſtre Genie.

¶ 247. [*On la vit ſe ſauver dans des lieux ſouterrains.*] Tout ce qui ſe trouva de Peinture Antique en Italie fut ruïné dans l'irruption des Huns & des Gots, à la reſerve des Ouvrages qui eſtoient dans les lieux ſouterrains, qui pour n'avoir pas eſté fort expoſez à la veüe, furent ſauvez de l'inſolence de ces Barbares.

¶ 256. [*La Cromatique.*] La troiſiéme & derniere Partie de la Peinture s'appelle Cromatique, ou Coloris. Elle a pour objet la Couleur: c'eſt pourquoy les Lumieres & les Ombres y ſont auſſi compriſes, qui ne ſont autre choſe que du Blanc & du Brun, & par conſequent qui ont rang parmi les Couleurs. Philoſtrate dit, *Qu'on*

De Vita Apollonij l. 2. c. 10.

peut appeller Peinture à juste titre ce qui n'est fait qu'avec deux seules Couleurs ; pourveu que les Lumieres & les Ombres y soient observées : car on y voit la veritable ressemblance des choses avec leurs Beautez : on ne laisse pas mesme d'y voir les Passions, quoy que sans Couleur : on y peut exprimer tant de vie, que l'on y connoisse jusqu'au sang ; la Couleur des cheveux & de la barbe s'y fait remarquer, & l'on y distingue sans confusion les Noirs, les Blonds & les Vieillards par la blancheur de leur poil. On y connoist sans peine les Indiens & les Mores, non seulement par leur nez camus, leurs cheveux crespus, & leurs jouës élevées : mais aussi par la Couleur noire qui leur est naturelle. L'on peut adjoûter à ce que dit Philostrate, qu'avec deux seules Couleurs, le Clair & l'Obscur, il n'y a point de sorte d'Etoffe qu'on ne puisse imiter. Disons donc, Que la Cromatique fait ses observations sur les Masses ou Corps des Couleurs accompagnées de Lumieres & d'Ombres plus ou moins evidentes par degrez de diminution, selon les accidens, premierement du Corps lumineux, comme du Soleil ou d'un flambeau ; secondement du Corps diaphane, qui est entre nous & l'objet, comme l'Air pur ou épais, ou une vitre rouge, &c. 3. du Corps solide illuminé, comme une Statuë de marbre blanc, un arbre vert, un cheval noir, &c. 4. de la part de celuy qui regarde le Corps illuminé comme le voyant de loin ou de prés, directement en angle droit, ou de biais en angle obtus, de haut en bas, ou de bas en haut. Cette Partie dans la connoissance qu'elle a de la valeur des Couleurs, de l'amitié qu'elles ont ensemble, & de leur antipathie, elle

comprend la Force, le Relief, la Fierté, & ce Precieux que l'on remarque dans les bons Tableaux. Le maniément des Couleurs & le travail dépendent encore de cette derniere Partie.

¶ 263. [*Sa Sœur;*] C'eſt à dire, le Deſſein, qui eſt la ſeconde Partie de la Peinture; laquelle ne conſiſtant qu'en lignes, a tout-à-fait beſoin de la Cromatique pour paroiſtre, c'eſt pourquoy noſtre Autheur appelle cette derniere Partie, *Lena Sororis*, que j'ay traduit en termes plus honneſtes de cette ſotte: *On l'accuſoit de produire ſa Sœur, & de nous engager adroitement à l'aimer.*

¶ 267. [*La Lumiere produit, &c.*] Voicy trois Theoreſmes de ſuite que noſtre Autheur nous propoſe, pour en tirer quelques concluſions: Vous en trouverez d'autres, qui ſont autant de propoſitions dont il faut tomber d'accord, pour en tirer les Preceptes, qui ſont contenus dans la ſuite de ce Traité, ils ſont tous fondez ſur le Sens de la Veüe.

¶ 280. [*Ce qui ſera tout au plus.*] Voyez la Remarque du nombre 152.

¶ 282. [*Que vous faſſiez paroiſtre les Corps éclairez par des Ombres qui arreſtẽt voſtre veuë, &c.*] C'eſt à dire proprement, qu'apres de grands Clairs il faut de grandes Ombres, qu'on appelle des Repos; parce que effectivement la veuë ſeroit fatiguée, ſi elle eſtoit attirée par une continuité d'objets petillans. Les Clairs peuvent ſervir de repos aux Bruns, comme les Bruns en ſervent aux Clairs. I'ay dit ailleurs qu'un Grouppe de Figures doit eſtre conſideré comme un Chœur de Muſique, dans lequel les Baſſes ſoûtiennent les Deſſus, & les font entendre plus agreablement.

Ces Repos ſe font de deux manieres, dont l'une eſt Naturelle, & l'autre Artificielle: La Naturelle ſe fait par une étenduë de Clairs ou d'Ombres, qui ſuivent naturellement & neceſſairement les Corps ſolides, ou les Maſſes de pluſieurs Figures agrouppées lors que le jour vient à fraper deſſus: Et l'Artificielle conſiſte dans les Corps des Couleurs que le Peintre donne à certaines choſes telles qu'il luy plaiſt, & les compoſe de telle ſorte, qu'elles ne faſſent point de tort aux Objets qui ſont auprés d'elles: Vne Draperie par exemple que l'on aura fait jaune ou rouge en certain endroit, pourra eſtre dans un autre de Couleur brune, & y conviendra mieux pour produire l'effet que l'on demande. L'on doit prendre occaſion autant qu'il eſt poſſible de ſe ſervir de la premiere Maniere, & de trouver les repos dont nous parlons par le Clair ou par l'Ombre, qui accompagnent naturellement les Corps ſolides: Mais comme les Sujets que l'on traite ne ſont pas toûjours favorables, pour diſpoſer des Figures ainſi que l'on voudroit bien, l'on peut en ce cas prendre ſon avantage par les Corps des Couleurs, & mettre dans les endroits qui doivent eſtre obſcurs, des Draperies, ou d'autres choſes que l'on peut ſuppoſer eſtre naturellement brunes & ſalies, leſquelles vous feront le meſme effet, & vous donneront les meſmes Repos que les Ombres qui n'ont pû eſtre causées par la diſpoſition des Objets.

Ainſi le Peintre qui a de l'intelligence prendra ſes avantages de l'une & de l'autre Maniere, & s'il fait un Deſſein qui doive eſtre gravé, il ſe ſouviendra que les Graveurs ne diſpoſent pas des Couleurs, comme font les Peintres, & que

par conſequent il doit prendre occaſion de trouver les Repos de ſon Deſſein dans les Ombres naturelles des Figures, qu'il aura diſposées à cét effet. Rubens en donne une parfaite connoiſſance dans les Eſtampes qu'il a fait graver; & je ne croy pas que l'on puiſſe rien voir de plus beau en ce genre: Toute l'intelligence des Grouppes, du Clair-Obſcur & de ces Maſſes que le Titien appelloit *la Grappe de Raiſin*, y eſt ſi nettement exposée, que la veüe de ces Eſtampes & l'attention que l'on y apporteroit contribueroient beaucoup à faire un Habile-homme. Les plus belles ſont gravées par Vorſterman, Pontius, & Bolſvert, tous trois excellens Graveurs, & dont Rubens prenoit plaiſir de conduire les Ouvrages, leſquels vous trouverez ſans doute admirables, ſi vous voulez les examiner; mais n'y cherchez pas l'élegance du Deſſein ny la correction des Contours.

Ce n'eſt pas que les Graveurs ne puiſſent & ne doivent imiter les Corps des Couleurs par les degrez du Clair-Obſcur, autant qu'ils jugeront que cela doit produire un bel effet; au contraire il eſt, à mon avis, impoſſible de donner beaucoup de force à tout ce que l'on gravera d'apres les Ouvrages de l'Ecole de Veniſe, & de tous ceux qui ont eu l'intelligence des Couleurs & du Contraſte du Clair-Obſcur, ſans imiter en quelque façon la Couleur des Objets ſelon le rapport qu'elle a aux degrez du Blanc & du Noir. On voit certaines Eſtampes de differens bons Graveurs, où ces choſes ſont obſervées, qui ont une force merveilleuſe: Et il paroiſt depuis peu une Gallerie de l'Archiduc Leopolde, laquelle, quoy que tres-mal gravée, ne laiſſe pas de don-

ner à connoiſtre une partie de la beauté de ſes Originaux, à cauſe que les Graveurs qui l'ont executée (quoy que d'ailleurs aſſez ignorans) ont obſervé à peu-prés dans la pluſpart de ces Eſtampes les Corps des Couleurs dans le rapport qu'elles ont aux degrez du Clair-Obſcur.

Que les Graveurs faſſent un peu de reflexion ſur toute cette Remarque : elle leur eſt de la derniere conſequence ; car quand ils auront l'intelligence de ces Repos, ils reſoudront facilement les difficultez qui les embaraſſent ſouvent, & lors principalement qu'ils ont à graver d'apres un Tableau, où ny le Clair-Obſcur, ny les Corps des Couleurs ne ſe trouvent pas ſçavamment obſervez, quoy que dans les autres Parties le Tableau ſoit fort accompli.

286. [*De la meſme façon que le Miroir convexe vous le montre.*] Le Miroir convexe altere les Objets qui ſont au milieu, de maniere qu'il ſemble les faire ſortir hors de ſa ſuperficie. Le Peintre en uſera de la ſorte à l'égard du Clair-Obſcur de ſes Figures, pour leur donner plus de relief & plus de force.

¶ 290. [*Et que celles qui tournent ſont de Couleurs rompuës, comme eſtant moins diſtinguées & plus proches des bords.*] Il faut que le Peintre imite encore le Miroir convexe en cecy, & qu'aux bords de ſon Tableau il n'y mette rien de petillant, ny en Couleur, ny en Lumiere. Il y a deux raiſons pour cela : la premiere eſt, que d'abord l'œil ſe porte ordinairement au milieu de l'Objet qui ſe preſente à luy, & que par conſequent il faut qu'il y trouve le Principal Objet, pour eſtre ſatisfait : Et l'autre raiſon eſt, que les bords eſtant chargez d'ouvrage fort & petillant,

ils attirent les yeux qui ſont comme en inquietude de ne voir pas une continuité de cét Ouvrage, qui eſt tout d'un coup interrompu par les bords du Tableau : au-lieu que ces bords eſtant legers d'ouvrage, l'œil demeure au centre du Tableau, & l'embraſſe plus agreablement : C'eſt pour cette meſme raiſon que dans une grande Compoſition de Figures, celles qui eſtant ſur le devant ſeront coupées par la baſe du Tableau, feront toûjours un mauvais effet.

¶ 329. [*La Grappe de Raiſin.*] Il eſt aſſez évident que le Titien par cette comparaiſon auſſi judicieuſe que familiere, a pretendu dire que l'on doit ramaſſer les Objets & les diſpoſer de telle ſorte, qu'ils compoſent un Tout, dont pluſieurs Parties contiguës puiſſent eſtre éclairées, pluſieurs ombrées, & d'autres de Couleurs rompuës, pour eſtre dans les Tournans ; de meſme que dans une Grappe de Raiſin pluſieurs Grains qui en font les parties, ſe trouvent dans le jour, pluſieurs dans l'ombre, & d'autres dans la demie teinte, pour eſtre dans les Parties fuyantes. Le Tintoret dit un jour à Rubens, qu'il avoit oüi dire au Titien, Que dans tous ſes plus grands Ouvrages la Grappe de Raiſin eſtoit ſon meilleur guide & ſa principale Regle.

¶ 330. [*Le Blanc tout pur avance ou recule indifferemment, il s'approche avec du Noir, & s'éloigne ſans luy.*] Tout le monde convient, que le Blanc peut ſubſiſter ſur le devant du Tableau, & y eſtre employé tout pur ; la queſtion eſt donc de ſçavoir s'il peut également ſubſiſter & eſtre placé de la meſme ſorte ſur le derriere, la Lumiere eſtant univerſelle & les Figures ſuppoſées dans une campagne. Noſtre Autheur

conclud affirmativement ; & la raiſon qui appuye ce Precepte eſt, Que n'y ayant rien qui participe davantage de la Lumiere que le Blanc, & la Lumiere pouvant fort bien ſubſiſter dans le lointin (comme nous le voyons tous les jours au lever & au coucher du Soleil), il s'enſuit que le Blanc y peut ſubſiſter auſſi : En Peinture la Lumiere & le Blanc ne ſont quaſi que la meſme choſe. Adjoûtez à cela que nous n'avons point de Couleur plus approchante de l'Air que le Blanc, & par conſequent point de Couleur plus legere : d'où vient meſme que nous diſons ordinairement que l'Air eſt peſant quand nous voyons le Ciel couvert de nuages obſcurs, ou qu'un broüillard épais nous oſte cette clairté, qui fait la legereté & la ſerenité de l'Air. Le Titien, Tintoret, Paul Veroneſe, & tous ceux qui ont le mieux entendu les Lumieres, l'ont obſervé de la ſorte, & perſonne ne peut aller à l'encontre de ce Precepte, à moins de renoncer au Païſage, qui nous confirme parfaitement cette verité ; & nous voyons que tous les Grands Païſagiſtes ont ſuivi en cela le Titien, qui s'eſt toûjours ſervi de Couleurs brunes & terreſtres ſur le devant, & qui a reſervé ſes plus grands Clairs pour les lointins & les derrieres de ſes Païſages.

On peut objecter à cette opinion, Que le Blanc ne peut pas ſe tenir dans le lointin ; puiſque l'on s'en ſert ordinairement pour faire approcher les Objets ſur le devant. Il eſt vray que l'on s'en ſert, & meſme fort à propos, pour rendre les Objets plus ſenſibles par l'oppoſition du Brun qui le doit accompagner, & qui le retient comme malgré luy ; ſoit que ce Brun luy ſerve de fond, ou qu'il luy ſoit attaché. Par exemple,

ſi vous voulez faire un cheval blanc ſur les premieres lignes de voſtre Tableau, il faut abſolument, ou que le fond en ſoit d'un Brun temperé & aſſez large, ou que les harnois en ſoient de Couleurs tres-ſenſibles, ou enfin qu'il y ait quelque Figure deſſus, dont les Ombres & la Couleur le retiennent ſur le devant.

Mais, il ſemble (direz-vous) que le Bleu eſt la Couleur la plus fuyante; puiſque le Ciel & les Montagnes les plus éloignées ſont de cette Couleur. Il eſt bien vray que le Bleu eſt une Couleur des plus legeres & des plus douces: mais il eſt vray auſſi qu'elle a d'autant plus toutes ces qualitez, qu'il y a de Blanc meſlé dedans, comme l'exemple des lointins nous le fait connoiſtre.

Que ſi la Lumiere de voſtre Tableau n'eſt point univerſelle, & que vous ſuppoſiez vos Figures dans une Chambre, pour lors ſouvenez-vous de Theoréme, qui dit, que *Plus un Corps eſt proche de la Lumiere, & nous eſt directement opposé, plus il eſt éclairé; parce que la Lumiere s'affoiblit en s'éloignant de ſa Source*. Vous pourrez encore éteindre voſtre Blanc, ſi vous ſuppoſez l'Air eſtre un peu plus épais, & ſi vous prevoyez que cette ſuppoſition fera un bon effet dans l'œconomie de tout l'Ouvrage: mais que cela n'aille pas juſqu'à faire vos Figures d'une demie teinte ſi brune, qu'il ſemble qu'elles ſoient dans un vilain broüillard, ou qu'elles paroiſſent attachées à leur fond. Voyez la Remarque ſuivante.

¶ 332. [*Mais pour le Noir tout pur, il n'y a rien qui s'approche davantage*;] d'autant que c'eſt la Couleur la plus peſante, la plus terreſtre, & la plus ſenſible: Cela s'entend aſſez par les

qualitez du Blanc qui luy eſt opposé, & qui eſt, comme nous avons dit, la Couleur la plus legere Il y a peu de perſonnes qui ne ſoient de cette opinion; cependant j'en ay trouvé qui m'ont dit que le Noir ſur le devant ne faiſoit que des trous. A cela il n'y a rien à répondre, ſinon que le Noir fait toûjours un bon effet ſur le devant, quand il eſt mis fort à propos & avec prudence. Il faut donc tellement diſpoſer les Corps que l'on veut tenir ſur le devant du Tableau, que l'on n'y voye point ces ſortes de trous, & que les Noirs y ſoient par Maſſes & confondus inſenſiblement. Voyez le XLVII. Precepte.

Ce qui donne le relief à la boule (me dira quelqu'un) eſt l'éclat ou le Blanc, qui eſt ce ſemble ſur la partie la plus proche de nous; & par conſequent le Noir eſt fuyant.

Il faut prendre garde icy de ne pas confondre les Tournans avec les Diſtances: La queſtion n'eſt qu'à l'égard des Corps ſeparez par quelque diſtance d'enfoncement, & non pas des Corps ronds d'une meſme continuité. Le Brun que l'on meſle dans les tournans de la boule, les fait fuïr, en les confondant plûtoſt (pour ainſi dire) qu'en les noirciſſant. Et ne voyez-vous pas que les Reflets ſont un artifice du Peintre, pour rendre les tournans plus legers, & que par ce moyen le plus grand Noir demeure vers le milieu de la boule, pour ſoûtenir le Blanc, & faire qu'elle nous trompe plus agreablement.

Ce Precepte du Blanc & du Noir eſt de ſi grande conſequence, qu'à moins d'eſtre exactement pratiqué, il eſt impoſſible qu'un Tableau faſſe grand effet, que les Maſſes en ſoient debroüilles, & que les Diſtances d'enfoncement

s'y faſſent

s'y faſſent remarquer du premier coup d'œil & ſans peine.

L'on peut inferer de ce Precepte, que les Maſſes des autres Couleurs ſeront d'autant plus ſenſibles, & approcheront d'autant plus de la veuë, qu'elles ſeront brunes ; pourveu que ce ſoit entre Couleurs de meſme eſpece : Par exemple, un Iaune brun approchera davantage qu'un autre qui le ſera moins. I'ay dit, *pourveu que ce ſoit entre Couleurs de meſme eſpece* : parce qu'il y a des Couleurs ſimples, qui de leur nature ſont fieres & ſenſibles, quoy que claires, comme le Vermillon : Il y en a auſſi d'autres, quoy que brunes, qui ne laiſſent pas d'eſtre douces & fuyantes, comme l'Azur d'Outremer.

L'effet d'un Tableau ne vient donc pas ſeulement du Clair-Obſcur, mais encore de la nature des Couleurs. I'ay crû qu'il n'eſtoit pas hors de propos de dire icy les qualitez de celles dont on ſe ſert ordinairement, & que l'on appelle Couleurs capitales ; parce qu'elles ſervent à faire la compoſition de toutes les autres, dont le nombre eſt infini.

L'Occre de Rut eſt une Couleur des plus peſantes.

L'Occre-jaune ne l'eſt pas tant ; parce qu'il eſt plus clair.

Et le Maſſicot eſt fort leger ; parce que c'eſt un Iaune tres-clair & qui approche fort du Blanc.

L'Outremer, ou l'Aſur, eſt une Couleur fort legere & fort douce.

Le Vermillon eſt entierement opposé à l'Outremer.

La Laque eſt un milieu entre l'Outremer & le

Vermillon, encore eſt-elle plus douce que rude.

Le Brun-rouge eſt des plus terreſtres & des plus ſenſibles.

Le Stil de grain eſt une Couleur indifferente & fort ſuſceptible des qualitez des autres Couleurs par le mélange : Si vous y mélez du Brun-rouge, vous ferez une Couleur des plus terreſtres ; mais ſi au contraire vous le joignez avec le Blanc ou le Bleu, vous en aurez une Couleur des plus fuyantes.

La Terre verte eſt legere; elle eſt un milieu entre l'Occre-jaune & l'Outremer.

La Terre d'ombre eſt extremement ſenſible & terreſtre ; il n'y a que le Noir extréme qui luy puiſſe diſputer.

De tous les Noirs celuy-là eſt le plus terreſtre qui s'éloigne le plus du Bleu.

Selon le Principe que nous avons établi du Blanc & du Noir, vous rendrez chacune de ces Couleurs que je viens de nommer d'autant plus terreſtre & plus peſante, que vous y joindrez de Noir, & d'autant plus legere que vous y mélerez de Blanc.

Pour ce qui eſt des Couleurs rompuës ou composées, on doit juger de leur force par celle des Couleurs qui les compoſent. Tous ceux qui ont bien entendu l'accord des Couleurs, ne les ont pas employées toutes pures dans leurs Draperies, ſinon dans quelque Figure ſur la premiere ligne du Tableau : mais ils ſe ſont ſervis de Couleurs rompuës & composées, dont ils ont fait une Muſique pour les yeux, en mélant celles qui ont quelque ſympathie les unes avec les autres, pour en faire un Tout qui aye de l'union avec les Couleurs qui luy ſont voiſines. Le Peintre qui a la connoiſſance de la force & du pou-

voir de ſes Couleurs, en uſera comme il jugera à propos & ſelon ſa prudence.

¶ 355. [*Mais que cela ſe faſſe relativement, c'eſt à dire, &c.*] Vn corps doit en faire fuïr tellement un autre, qu'il puiſſe eſtre luy-meſme chaſſé par ceux qui ſont avancez ſur le devant. *Il faut prendre garde & avoir attention* (dit Quint.) *non pas à une ſeule choſe détachée, mais à pluſieurs qui ſe ſuivent, & qui par un certain rapport qu'elles ont les unes avec les autres, ſont comme continuës, de meſme que ſi dans une ruë droite nous jettons les yeux d'un bout à l'autre, nous découvrons tout d'un coup les differentes choſes qui s'y rencontrent, en ſorte que non ſeulement nous verrons la derniere, mais juſqu'à la derniere relativement.* L. 10. c. 7.

¶ 361. [*Que jamais deux extremitez contraires, &c.*] Le Sens de la veuë a cela de commun avec tous les autres, qu'il abhorre les extremitez contraires. Et de meſme que les mains qui ont grand froid, ſouffrent beaucoup lors qu'on les approche tout d'un coup du feu ; ainſi les yeux qui trouvent un extréme Blanc auprés d'un extréme Noir, ou un bel Azur auprés d'un Vermillon ardent, ne ſçauroient regarder ces extremitez qu'avec peine, quoy qu'ils y ſoient toûjours attirez par l'éclat des deux contraires.

Ce Precepte oblige de ſçavoir les Couleurs qui ont amitié enſemble, & celles qui ſont incompatibles ; ce que l'on pourra aiſément découvrir en mélant enſemble les Couleurs dont on veut faire épreuve : & ſi par ce mélange elles font une Couleur douce & qui ne ſoit point deſagreable aux yeux, c'eſt une marque qu'il y a de l'union & de la ſympathie entr'elles ; ſi au

contraire la Couleur qui ſera produite du mélange des deux autres, eſt rude à la veuë, il faut conclure qu'il y a contrarieté & antipathie entre ces deux Couleurs. Le Vert par exemple eſt une Couleur agreable, qui peut venir du Bleu & du Iaune mélez enſemble, & par conſequent le Bleu & le Iaune ſont deux Couleurs qui ſympatiſent : & tout au contraire le mélange du Bleu & du Vermillon produit une Couleur aigre, rude & deſagreable : Concluez donc que le Bleu & le Vermillon ont antipathie enſemble; & ainſi des autres Couleurs, dont vous pouvez faire eſſay, & vous éclaircir une fois pour toutes. (Voyez la fin de la Remarque 332. où j'ay pris occaſion de parler de la force & de la qualité de chaque Couleur capitale) L'on peut neantmoins paſſer par deſſus ce Precepte, quand on n'a qu'une ou deux Figures à traiter, & que parmi un grand nombre on en veut faire remarquer quelqu'une, qui eſt des principales du Sujet, & qui autrement ne pourroit ſe faire remarquer par deſſus les autres. Titien dans le Tableau qu'il a fait du Triomphe de Bacchus, ayant placé Ariadne ſur l'un des coſtez du Tableau, & ne pouvant pour cette raiſon la faire remarquer par les écalts de la lumiere qu'il a voulu conſerver dans le milieu, il luy a donné une écharpe de Vermillon ſur une Draperie bleüe, tant pour la détacher de ſon fond, qui eſt déja une mer bleüe, qu'à cauſe que c'eſt une des principales Figures du Sujet, ſur laquelle il veut que l'œil ſoit attiré. Paul Veroneſe dans ſa Nopce de Cana, parce que le Chriſt, qui eſt la Principale Figure du Sujet, eſt un peu enfoncé dans le Tableau, & qu'il n'a pû le faire remarquer par le

brillant du Clair-Obſcur, il l'a veſtu de Bleu & de Vermillon, pour faire que la veuë ſe portaſt ſur cette Figure.

Les Couleurs ennemies ſe pourront d'autant plus allier, que vous y mêlerez d'autres Couleurs qui auront ſympathie l'une avec l'autre, & qui s'accorderont avec celles que vous voudrez, pour ainſi dire, reconcilier.

¶ 365. [*C'eſt travailler en vain que de, &c.*] Il a dit ailleurs : *Cherchez tout ce qui aide voſtre Art, & qui luy convient, fuyez tout ce qui luy repugne.* C'eſt le Precepte LIX. Si le Peintre veut arriver à ſa fin, qui eſt de tromper la veuë, il doit faire choix d'une Nature qui s'accorde à la foibleſſe de ſes Couleurs; puiſque ſes Couleurs ne peuvent pas s'accorder à toute ſorte de Nature. Ce Precepte doit eſtre particulierement conſiderable à ceux qui font du Païſage.

¶ 378. [*Que le Champ du Tableau, &c.*] La raiſon en eſt qu'il faut eviter le rencontre des Couleurs qui ont antipathie enſemble ; parce qu'elles bleſſent la veuë : de ſorte que ce Precepte ſe prouve fort bien par le quarante-uniéme, qui, dit, *Que jamais deux extremitez contraires ne ſe touchent, ſoit en Couleur ou en Lumiere; mais qu'il y ait un milieu participant de l'un & de l'autre.*

¶ 382. [*Que vos Couleurs ſoient vives, ſans pourtant donner, comme on dit, dans la farine.*] Donner dans la farine eſt une façon de parler parmi les Peintres, qui exprime parfaitement ce qu'elle veut dire, qui n'eſt autre choſe que de peindre de Couleurs claires & fades tout enſemble, leſquelles ne donnent non plus de vie aux Figures, que ſi effectivement elles eſtoient fro-

tées de farine. Ceux qui font leurs Carnations fort blanches & leurs Ombres grises ou verdastres, tombent dans cet inconvenient. Les Couleurs rousses dans les Ombres des chairs les plus delicates, contribuent merveilleusement à les rendre vives, brillantes & naturelles : mais il en faut user avec la mesme prudence dont le Titien, Paul Ver. Rubens & Vandeik se sont servis.

Pour conserver les Couleurs fraisches, il faut peindre en mettant toûjouts des Couleurs, & non pas en frottant apres les avoir couchées sur la toile : & s'il se pouvoit mesme faire qu'on les mist justement dans leurs places, & que l'on n'y touchast point quand on les y a une fois placées, il seroit encore mieux ; parce que la fraischeur des Couleurs se ternit & se perd à force de les tourmenter en peignant.

Tous ceux qui ont bien colorié avoient encore une autre Maxime pour maintenir les Couleurs fraisches, vives & fleuries ; c'estoit de se servir de Fonds blancs, sur lesquels ils peignoient, & souvent mesme au premier coup, sans rien retoucher, & sans y employer de nouvelles Couleurs. Rubens s'en servoit toûjours; & j'ay veu des Tableaux de la main de ce Grand Homme faits au premier coup, qui avoient une vivacité merveilleuse. La raison qu'ils avoient de se servir de ces sortes de Fonds, est que le Blanc conserve toûjours un éclat sous le transparant des Couleurs, lesquelles empeschent que l'air n'altere la blancheur du Fond, de mesme que cette blancheur repare le dommage qu'elles reçoivent de l'air ; de maniere que le Fond & les Couleurs se prestent un mutuel secours, & se conservent l'un l'autre. C'est par cette raison

que les Couleurs glacées ont une vivacité qui ne peut jamais eſtre imitée par les Couleurs les plus vives & les plus brillantes, dont à la maniere ordinaire & commune on couche ſimplement les differentes teintes, chacune dans leur place les unes apres les autres : tant il eſt vray que le Blanc avec les autres Couleurs fieres, dont on peint d'abord ce que l'on veut glacer, en ſont comme la vie & l'éclat. Les Anciens ont aſſurément trouvé que les Fonds blancs eſtoient beaucoup meilleurs que les autres : puiſque nonobſtant l'incõmodité que leurs yeux recevoient de cette Couleur, ils ne laiſſoient pas de s'en ſervir, comme le témoigne Gallien dans ſon x. l. de l'uſage des parties. *Les Peintres* (dit-il) *lors qu'ils travaillent ſur leurs Fonds blancs , ils mettent devant eux des Couleurs brunes & d'autres mélées de Bleu & de Verd , pour ſe delaſſer les yeux* ; *parce que le Blanc eſt une Couleur dont l'éclat peine & fatigue la veüe plus qu'aucune autre.* Ie ne ſçay d'où vient que l'on ne s'en ſert pas aujourd'huy , ſi ce n'eſt qu'il y a peu de Peintres curieux de bien colorier, ou que l'ébauche commencée ſur le Blanc ne ſe montre pas aſſez viſte, & qu'il faut avoir une patience plus que Françoiſe, pour attendre qu'elle ſoit achevée, & que le Fond qui ternit par ſa Blancheur l'éclat des autres Couleurs, ſoit entierement couvert, pour faire paroiſtre agreablement tout l'Ouvrage.

¶ 383. [*Que les Parties plus élevées & plus proches de vous, ſoient, &c.*] La raiſon de cecy eſt, que ſur une ſuperficie platte & auſſi unie qu'eſt une toile tenduë, le moindre corps paroiſt beaucoup, & donne du relief à la place qu'il oc-

cupe. Ne chargez donc pas de Couleurs les endroits que vous voulez faire tourner ; mais bien ceux que vous voulez tirer hors de la toile.

¶ 385. [*Qu'il y ait une telle harmonie dans vostre Tableau, que toutes les Ombres n'en paroissent qu'une.*] Il a dit ailleurs, qu'aprés de grands Clairs, il faut de grandes Ombres, qu'il appelle des Repos. Ce qu'il entend par ce Precepte-cy, est, que tout ce qui se trouve dans ces grandes Ombres, participe de la Couleur l'un de l'autre, en sorte que toutes les differentes Couleurs qui sont bien distinguées dans le Clair, semblent n'estre qu'une dans l'Obscur par leur grande union.

¶ 387. [*Tout d'une Paste ;*] C'est à dire, d'une mesme continuité de travail, & comme si le Tableau avoit esté fait tout en un jour ; le Latin dit, Tout d'une Palette.

¶ 388. [*Le Miroir vous apprendra, &c.*] Le Peintre doit avoir principalement égard aux Masses & à l'effet du Tout-ensemble. Le Miroir éloigne les objets, & par consequent il n'en fait voir que les Masses, dans lesquelles toutes les petites parties sont confonduës. Le soir, quand la nuit approche, vous ferez bien mieux cette observation ; mais non pas si commodement: car le temps propre à cela ne dure qu'un quart d'heure, & le Miroir peut servir pendant tout le jour.

Puisque le Miroir est la Regle & le maistre des Peintres, en leur faisant voir leurs deffauts par l'éloignement & la distance où il chasse les Objets, concluez que le Tableau qui ne fait pas un bon effet de loin, ne peut pas estre bien, & qu'il ne faut jamais finir son Tableau, qu'au-

paravant on n'ait examiné d'une diſtance aſſez conſiderable, ou avec un Miroir, ſi les Maſſes du Clair-Obſcur & les corps des Couleurs ſont bien diſtribuez. Le Georgion & le Correge ſe ſervoient de cette methode.

¶ 393. [*Pour ce qui eſt des Portraits, &c.*] La fin des Portraits n'eſt pas ſi preciſément comme quelques-uns ſe l'imaginent, de donner avec la reſſemblance un air riant & agreable; c'eſt bien quelque choſe, mais ce n'eſt pas aſſez. Il conſiſte à exprimer le veritable temperament des perſonnes que l'on repreſente, & à faire voir leur Phiſionomie. Si la perſonne que vous peignez, par exemple, eſt naturellement triſte, il ſe faudra bien garder de luy donner de la gayeté, qui ſeroit toûjours quelque choſe d'étranger ſur ſon viſage. Si elle eſt enjoüée, il faut faire paroiſtre cette belle humeur par l'expreſſion des Parties où elle agit & où elle ſe montre. Si elle eſt grave & majeſtueuſe, les ris trop ſenſibles rendront cette Majeſté fade & niaiſe. Enfin, le Peintre qui a de l'eſprit, doit faire le diſcernement de toutes ces choſes; & s'il ſçait la Phiſionomie, il aura bien plus de facilité & reuſſira bien mieux qu'un autre. Pline dit, *Qu'Apelle faiſoit ſes Portraits ſi reſſemblans, qu'un certain Phiſionomiſte & Diſeur de bonne avanture, au rapport d'Appion le Grammerien, diſoit en les voyant le temps au juſte que devoit arriver la mort des perſonnes à qui ils reſſembloient, ou en quel temps elle eſtoit arrivée, ſi la perſonne n'eſtoit plus en vie.*

¶ 403. [*Peignez le plus tendrement qu'il vous ſera poſſible, & faites perdre inſenſiblement, &c.*] Non pas en ſorte que vous faſſiez mourir

vos Couleurs à force de les tourmenter ; mais que vous les méliez le plus promptement que vous pourrez & que s'il y a moyen, vous ne retouchiez pas deux fois au mesme endroit.

¶ 403. [*Lumieres larges.*] C'est en vain que vous travaillez, si vous ne conservez vos Lumieres larges ; puisque sans elles vostre Ouvrage ne sera jamais un bon effet de loin, & que les petites Lumieres se confondent & s'effacent à mesure que vous vous éloignez du Tableau. Cette Maxime a toûjours esté celle du Correge.

¶ 417. [*Doivent avoir du grand, & les Contours nobles ;*] comme les Ouvrages Antiques nous le montrent.

¶ 422. [*Ainsi il n'y a rien de plus pernicieux à un Enfant qui, &c.*] L'on se met ordinairement sous la Discipline d'un Maistre dont on a bonne opinion, & dont on embrasse facilement la Maniere, laquelle prend racine & s'augmente à mesure qu'on le voit travailler, & que l'on copie ses Ouvrages : Elle arrive souvent à tel point, & fait de si grands progrez dans l'esprit du Disciple, qu'il ne peut donner son approbation à quelqu'autre Maniere que ce soit, & ne croit pas qu'il y ait un plus habile homme que son Maistre au reste du monde. Mais ce qui est en cecy de plus remarquable, c'est que l'on voit toûjours la Nature semblable à la Maniere que l'on ayme, & dont on est instruit, laquelle est comme un verre au travers duquel nous voyons les objets, & qui leur communique sa Couleur, sans que nous nous en appercevions. Apres cela voyez de quelle consequence il est de bien choisir un Maistre, & de suivre dans les commencemens la Maniere de ceux qui ont le plus appro-

ché de la Nature. Et combien croyez-vous que les méchantes Manieres qui ont eſté en France ont fait de tort aux Peintres de cette Nation, & ont eſté un obſtacle pour connoiſtre le bien, ou pour y arriver apres l'avoir connu. Les Italiens diſent à ceux qu'ils voyent infectez de quelque méchante Maniere laquelle ils ne ſçauroient quitter, *Si vous ne ſçaviez rien, vous ſçauriez bien-toſt quelque choſe.*

¶ 432. [*Cherchez tout ce qui aide voſtre Art & qui luy convient, fuyez tout ce qui luy repugne.*] Ce Precepte eſt admirable : il faut que le Peintre l'aye toûjours preſent dans l'eſprit & dans la memoire ; c'eſt luy qui reſout les difficultez que les Regles font naiſtre, c'eſt luy qui délie les mains & qui aide l'entendement, c'eſt luy enfin qui met le Peintre en liberté, puis qu'il luy apprend, qu'il ne doit point s'aſſujettir ſervilement & en eſclave aux Regles de ſon Art ; mais bien que les Regles de ſon Art luy doivent eſtre ſujettes, en ne l'empeſchant point de ſuivre ſon Genie qui les paſſe.

¶ 434. [*Les Corps de diverſe nature agrouppez enſemble, ſont plaiſans à la veuë.*] Comme les Fleurs, les Fruits, les Animaux, les Peaux, les Satins, les Velours, les belles Chairs, les Argenteries, les Armures, les Inſtrumens de Muſique, les Ornemens des Sacrifices Antiques, & mille autres diverſitez agreables, dont le Peintre pourra s'aviſer. Il eſt certain que la diverſité des objets recrée la veuë, quand ils ſont ſans confuſion, & qu'ils ne diminuent en rien la force du Sujet que l'on traite. L'experience nous apprend, que l'œil ſe laſſe de voir toûjours les meſmes choſes, non ſeulement dans les Ta-

bleaux, mais encore dans la Nature : car qui est-ce qui ne s'ennuiroit pas dans une longue forest, ou dans une plaine denuée d'arbres, ou parmi une quantité de montagnes, qui ne feroient voir pour tout agrément que du haut & du bas? Aussi pour satisfaire l'œil de l'entendement, les meilleurs Autheurs ont eu l'adresse de semer leurs Ouvrages de digressions agreables, pour delasser l'esprit. La prudence en cela, comme en toute autre chose, est un grand guide : & de mesme que les digressions trop longues, & qui emportent hors du Sujet, sont impertinentes; ainsi qui voudroit sous pretexte de divertir les yeux faire trouver dans un Tableau des varietez qui alterassent la verité de l'Histoire, feroit une chose tres-ridicule.

¶ 435. [*Aussi bien que les choses qui paroissent estre faites avec Facilité.*] Cette Facilité attire d'autant plus nos yeux & nos esprits, qu'il est à presumer qu'un beau travail qui nous paroist facile, vient d'une main sçavante & consommée. C'est dans cette Partie qu'Apelle se sentoit plus fort que Protogene, lors qu'il le blâmoit de ne sçavoir pas retirer sa main de dessus son Tableau, & de consumer trop de temps à son Ouvrage : Et c'est pour cela qu'il disoit hautement, *Que ce qui portoit plus de prejudice aux Peintres, estoit le trop d'exactitude, & que la pluspart ne sçavoient pas connoistre ce qui estoit* ASSEZ. Il est vray que cét *assez* est difficile à connoistre. Ce qu'il y a à faire est, de bien penser à vostre Sujet, & de quelle maniere vous le traiterez selon vos Regles & la force de vostre Genie, & en suite de travailler avec toute la Facilité & toute la promptitude dont vous serez

capable, ſans vous rompre ſi fort la teſte, & ſans eſtre ſi fort induſtrieux à faire naiſtre des difficultez dans voſtre Ouvrage. Mais il eſt impoſſible d'avoir cette Facilité, ſans poſſeder parfaitement toutes les Regles de l'Art, & s'en eſtre fait une habitude : car la Facilité conſiſte à ne faire preciſement que l'Ouvrage qu'il faut, & à mettre chaque choſe dans ſa place avec promptitude : ce qui ne ſe peut ſans les Regles, qui ſont des moyens aſſûrez pour vous conduire, & pour terminer vos Ouvrages avec plaiſir. Il eſt donc certain, contre l'opinion de pluſieurs, que les Regles donnent de la Facilité, de la tranquillité & de la promptitude dans les eſprits les plus tardifs, & que ces meſmes Regles augmentent & dirigent cette Facilité dans ceux qui l'ont déja receuë d'une heureuſe naiſſance.

D'où il s'enſuit que l'on peut conſiderer la Facilité de deux façons, ou ſimplement, comme une diligence & une promptitude d'eſprit & de main, ou comme une diſpoſition dans l'eſprit de lever promptement toutes les difficultez qui ſe peuvent former dans l'Ouvrage: La premiere vient d'un temperament actif & plein de feu, & l'autre d'une veritable Science & d'une poſſeſſion des Regles infaillibles ; celle-là eſt agreable, mais elle n'eſt pas toujours ſans inquietude, parce qu'elle fait égarer ſouvent ; & celle-cy au contraire fait agir avec un repos d'eſprit & une tranquillité merveilleuſe : car elle nous aſſeure de la bonté de noſtre Ouvrage: c'eſt beaucoup que d'avoir la premiere ; mais c'eſt le comble de la perfection de les avoir l'une & l'autre, telle que les ont poſſedées Rubens & Vandeik, excepté la Partie du Deſſein, qu'ils ont trop negligée.

Ceux qui disent que les Regles bien loin de donner de la Facilité, au contraire embaraſſent l'eſprit & retiennent la main, ſont des gens pour l'ordinaire qui ont paſſé la moitié de leur vie dans une mauvaiſe pratique, dont l'habitude eſt tellement inveterée, que de la vouloir changer par les Regles, c'eſt les mettre tout-d'un-coup hors d'eſtat de rien faire, de meſme que l'on rendroit muët un Païſan de quarante ans, lequel on voudroit faire parler ſelon les Regles de la Grammaire.

Remarquez, s'il vous plaiſt, que la Facilité & la Diligence, dont je viens de parler, ne conſiſtent pas à faire ce qu'on appelle des traits hardis, & à donner des coups de pinceau libres, s'ils ne font un grand effet d'une diſtance éloignée: Cette ſorte de liberté eſt plûtoſt d'un Maiſtre à écrire que d'un Peintre. Ie dis bien davantage, il eſt preſque impoſſible que les choſes peintes paroiſſent vrayes & naturelles, quand on y remarque ces ſortes de traits hardis : & tous ceux qui ont le plus approché de la Nature, ne ſe ſont pas ſervis de cette Maniere de peindre. Tous ces cheveux filez & ces coups de pinceau qui forment des hachures, ſont à la verité admirables: mais ils ne trompent pas la veuë.

¶ 442. [*Et que vous n'ayez preſent dans l'eſprit l'effet de voſtre Ouvrage.*] Si vous voulez avoir du plaiſir en peignant, il faut avoir tellement pensé à l'œconomie de voſtre Ouvrage, qu'il ſoit entierement fait & diſposé dans voſtre teſte, avant qu'il ſoit commencé ſur la toile: il faut, dis-je, prevoir l'effet des Grouppes, le Fond, & le Clair-Obſcur de chaque choſe, l'Harmonie des Couleurs, & l'intelligence de tout le Sujet

en ſorte, que ce que vous mettrez ſur la toile ne ſoit qu une Copie de ce que vous avez dans l'eſprit. Si vous vous ſervez de cette conduite, vous n'aurez pas la peine de changer & rechanger tant de fois.

¶ 445. [*Tirez voſtre profit des Avis des Gens doctes, & ne mépriſez pas avec arrogance d'apprendre, &c.*] Parraſius & Cliton ſe trouverent fort obligez à Socrate des Avis qu'il leur donna ſur les Paſſions. Voyez le Dialogue qu'ils font enſemble dans Xenophon ſur la fin du 3. l. de ſes Memoires. *Ceux qui ſouffrent plus volontiers* 8. 10.
d'eſtre repris (dit Pline le Ieune), *ſont ceux-là meſme en qui l'on trouve beaucoup plus à loüer qu'aux autres.* Lyſippus eſtoit ravi qu'Apelle luy diſt ſon ſentiment, comme Apelle recevoit celuy de Lyſippus avec plaiſir. Ce que dit Praxitele de Nicias dans Pline, eſt d'un eſprit bienfait & bien humble. *Praxitele interrogé lequel* 35. 2.
de tous ſes Ouvrages il eſtimoit le plus, ceux, dit-il, que Nicias a retouchez; tant il faiſoit cas de ſa Critique & de ſon Sentiment. Vous ſçavez ce qu'Apelle faiſoit quand il avoit achevé quelque Ouvrage. Il l'expoſoit aux Paſſans, & ſe cachoit derriere, pour écouter ſes deffauts, dans la penſée d'en profiter quand on les luy auroit fait connoiſtre, ſçachant bien que le peuple les examineroit plus rigoureuſement que luy, & ne pardonneroit pas la moindre faute.

Les Sentimens & les Conſeils de pluſieurs enſemble ſont toûjours preferables à l'Avis d'une ſeule perſonne; & Ciceron s'étonne comme il y en a qui s'enyvrent de leurs productions,
& qui ſe diſent l'un à l'autre, *Hé bien, ſi vos* Tuſc. l. 5.
Ouvrages vous plaiſent, les miens ne me dé-

plaiſent pas. En effèt, il y en a beaucoup qui par preſomption, ou par honte d'eſtre repris, ne font pas voir leur Ouvrage : mais il n'y a rien de pire ; car *le vice ſe nourrit & s'augmente quand on le tient caché. Il n'y a que les fous* (dit Horace) *à qui la honte fait celer leurs ulceres, au lieu de les montrer, pour les faire guerir.*

Virg. 3. Georg.

L. 1. ep. 16.

Stultorum incurata malus pudor ulcera celat.

Il y en a d'autres qui n'ont pas tout-à-fait cette ſotte pudeur, & qui demandent le ſentiment d'un chacun avec prieres & avec inſtance : mais ſi vous leur dites ingenuëment leurs deffauts, ils ne manqueront pas auſſi-toſt d'en donner quelque mauvaiſe excuſe, ou qui pis eſt, de vous ſçavoir un fort mauvais gré du ſervice que vous avez crû leur rendre, & qu'ils ne vous ont demandé que par grimace & par une certaine coûtume établie parmi la pluſpart des Peintres. Si vous voulez vous mettre en quelque eſtime, & vous acquerir de la reputation par vos Ouvrages, il n'y en a pas un meilleur moyen, que de les faire voir aux perſonnes de bon ſens, & principalement à ceux qui s'y connoiſſent, & recevoir leur avis avec la meſme douceur & la meſme ſincerité que vous les avez priez de vous le dire. Vous devez meſme eſtre induſtrieux pour découvrir le ſentiment de vos ennemis, qui eſt pour l'ordinaire le plus veritable : car vous devez eſtre aſſeuré qu'ils ne vous pardonneront pas, & qu'ils ne donneront rien à la complaiſance.

¶ 448. [*Mais ſi vous n'avez pas d'Ami ſçavant qui vous, &c.*] Quintilien en donne la raiſon, quand il dit, *Que le meilleur moyen de corriger ſes deffauts, eſt ſans doute de détourner*

pour

pour quelque temps de noſtre veuë nos Deſſeins & nos Tableaux, afin qu'apres quelque intervalle nous les regardions avec des yeux frais, comme un Ouvrage nouveau & ſorti d'une autre main que de la noſtre. Nos Productions ne nous flatent toûjours que trop, & il eſt impoſſible de ne les pas aimer au moment de leur naiſſance; ce ſont des enfans dans un âge tendre, qui ne ſont pas capables d'attirer noſtre haine. On dit que les Singes, ſi-toſt qu'ils ont mis leurs petits au monde, ont toûjours leurs yeux collez deſſus, & ne ſçauroient ſe laſſer d'en admirer la beauté; tant la Nature eſt amoureuſe de ce qu'elle produit.

¶ 458. [*Afin de cultiver les talens qui font ſon Genie, & qu'il a, &c.*]

Qui ſua metitur pondera, ferre poteſt.

Pour ne rien entreprendre au deſſus de ſes forces, il faut s'étudier à les connoiſtre; c'eſt une prudence de laquelle dépend noſtre reputation. Ciceron l'appelle *une bonne Grace*; parce qu'elle nous fait voir dans noſtre luſtre : Il dit, *Que c'eſt encore une bien-ſeance que nous ferons facilement paroiſtre, ſi nous ſommes ſoigneux de cultiver ce que la Nature nous a donné comme en propre, pourveu que ce ne ſoit pas un vice ou une imperfection. Il ne faut rien entreprendre qui repugne à la Nature en general; & lors que nous luy aurons rendu ce devoir, nous devons ſuivre ſi religieuſement noſtre propre Naturel, qu'encore qu'il ſe preſente d'autres choſes plus ſerieuſes & plus importantes, nous conformions toûjours nos eſtudes & nos exercices à nos inclinations naturelles. Il ne ſert de rien de diſputer contre la Nature, de penſer obtenir ce qu'elle refuſe, &* 1. Off.

K

de ſuivre éternellement ce qu'on ne peut jamais atteindre : car, comme dit le Proverbe, On ne fait rien qui puiſſe plaire & qui ſoit bien-ſeant, s'il eſt fait en depit de Minerve, c'eſt à dire, en depit de la Nature. Apres avoir conſideré toutes ces choſes avec attention, il faut que chacun regarde ce que la Nature luy a donné de particulier, & qu'il le cultive ſoigneuſement. Il ne faut pas qu'il ſe mette en peine d'éprouver s'il luy ſera bien-ſeant de ſe reveſtir du Naturel d'autruy, & , pour ainſi dire, de repreſenter le perſonnage d'un autre. Il n'y a rien qui nous convienne mieux que ce qui nous eſt particulierement donné de la Nature. Que chacun connoiſſe donc ſon eſprit, & que ſans ſe flater, il juge luy-meſme de ſes vertus & de ſes vices, afin qu'il ne ſemble pas qu'il ait moins de prudence & de jugement que les Comediens, qui ne choiſiſſent pas toûjours les meilleures pieces, mais celles qui leur ſont les plus propres & qu'ils pourront mieux repreſenter. Ainſi nous devons nous arreſter aux choſes pour leſquelles nous avons plus d'inclination ; & s'il arrive quelque-fois que la neceſſité nous contraigne de nous appliquer à celles à quoy nous ne ſommes pas enclins, il faut faire en ſorte par nos ſoins & par noſtre induſtrie, que ſi nous ne les faiſons pas fort bien, du moins nous ne les faſſions pas ſi mal, que nous en recevions de la honte. Il ne faut pas tant s'efforcer de faire paroiſtre en nous les vertus que nous n'avons pas, qu'il faut eviter les imperfections qui nous pourroient des-honorer. Ce ſont là les ſentimens & les paroles de Ciceron, que je n'ay fait que traduire en retranchant ſeulement ce qui ne ſervoit de rien au Sujet : Ie n'ay pas crû y devoir rien adjoûter,

& l'eſprit du Lecteur y trouvera ſans doute de quoy ſe ſatisfaire.

¶ 464. [*En meditant ſur ces veritez, en les obſervant ſoigneuſement, &c.*] Il y a grande liaiſon de ce Precepte à cét autre qui dit, *Qu'aucun jour ne ſe paſſe ſans tirer quelque ligne.* Il eſt impoſſible d'eſtre habile homme ſans ſe faire une habitude de ſon Art, & il eſt impoſſible d'acquerir une parfaite habitude ſans une infinité d'actes & ſans pratiquer continuellement. Dans tous les Arts les Preceptes s'apprennent en tres-peu de temps; mais la perfection ne s'acquiert que par une longue pratique & par une ſevere diligence. *Nous n'avons encore jamais veu que la pareſſe nous ait produit rien de beau* (dit Maxime de Tyr) & Quint. dit, *Que les Arts tirent leurs commencemens de la Nature, le beſoin que l'on en a fait que l'on cherche les moyens de s'y rendre habile, & l'exercice les perfectionne entierement.* Diſſ. 34.

¶ 467. [*La plus belle & la meilleure partie de nos jours eſt celle du matin ;*] Parce que l'Imagination n'eſt pas offuſquée par les vapeurs des viandes, ny diſtraite par les viſites qui ne ſe font pas ordinairement le matin, & que l'eſprit par le ſommeil de la nuit ſe trouve frais & delaſſé de la fatigue de l'eſtude. Malherbe dit fort bien à propos de cecy,

Le plus beau de nos jours eſt dans leur matinée.

¶ 469. [*Qu'aucun jour ne ſe paſſe ſans tirer quelque ligne;*] C'eſt à dire, ſans travailler, ſans dõner quelque coup de pinceau ou de crayon. Ce Precepte eſt d'Apelle ; & il eſt d'autant plus neceſſaire, que la Peinture eſt un Art de longue haleine, & qui ne s'apprend qu'à force de prati-

quer. Michelange à l'âge de quatre-vingt ans disoit qu'il apprenoit tous les jours.

¶ 472. [*Soyez prompt à mettre ſur vos Tabletes, &c.*] Comme ont fait le Titien & les Caraches. L'on voit entre les mains des Curieux de Peinture quantité d'Eſtudes & de Remarques que ces grands Hommes ont faites ſur des feüilles, & ſur des Livres en Tabletes qu'ils portoient toûjours ſur eux.

¶ 475. [*La Peinture ne ſe plaiſt pas trop dans le vin, ny dans la bonne chere, ſi ce n'eſt, &c.*]
Pl. 35. 10. *Pendant le temps que Protogene travailla à ſon Ialiſus, qui eſtoit le plus beau de tous ſes Tableaux, il ne prit pour toute nourriture que des* * *legumes dans un peu d'eau, qui luy ſervoient de boire & de manger, de peur de ſuffoquer l'imagination par la delicateſſe des viandes.* Michelange ne prit que du pain & du vin à ſon diſner tant que dura l'Ouvrage de ſon Iugement universel : & Vaſari remarque dans ſa vie, qu'il eſtoit ſi ſobre, qu'il ne dormoit que tres-peu, & qu'il ſe levoit ſouvent la nuit pour travailler, n'en eſtant point empeſché par les vapeurs des viandes.

* Des Lupins détrempez. Il y a dãs l'original, *Lupinos madidos.*

¶ 479. [*Mais dans la liberté du Celibat.*] On ne voit jamais des fruits d'une beauté fort grande ny d'un gouſt fort exquis, leſquels viennent d'un arbre entouré de brouſſailles & d'épines. Le Mariage nous attire des affaires, nous fait naiſtre des procez, & nous charge de mille ſoins domeſtiques, qui ſont autant d'épines qui environnent le Peintre, & qui l'empeſchent de produire des Ouvrages dans la perfection dont il ſeroit capable. Raphaël, Michelange, & Annibal Carache ne ſe ſont jamais mariez ; & de

tous les Peintres de l'Antiquité on ne voit pas dans les Autheurs qu'aucun ait pris de femme, ſi ce n'eſt Apelle, à qui le Grand Alexandre fit preſent de Campaſpe ſa Maiſtreſſe. Ce qui ſoit dit ſans conſequence du Sacrement de Mariage, qui attire beaucoup de benedictions dans les Familles par les ſoins d'une bonne femme. Si le Mariage eſt un remede contre la concupiſcence, il l'eſt doublement à l'égard des Peintres, qui ſont plus ſouvent dans les occaſions du peché que d'autres, à cauſe du beſoin qu'ils ont de voir le Naturel. Que chacun examine ſes forces là-deſſus, & qu'il prefere l'intereſt de ſon Ame à celuy de ſon Art & de ſa fortune.

¶ 480. [*Elle s'éloigne autant qu'elle peut du bruit & du tumulte, pour, &c.*] I'ay dit ſur la fin de la premiere Remarque, que la Peinture & la Poëſie eſtoient l'une & l'autre appuyées ſur les forces de l'Imagination : Or il n'y a rien qui l'échauffe davantage que le repos & la ſolitude; parce que dans cét eſtat l'eſprit eſtant vuide de toutes ſortes d'affaires, & à couvert de l'embaras des viſites incommodes, il eſt plus capable de former de belles pensées, & de s'y appliquer.

Carmina ſeceſſum Scribentis & otia quærunt.

La Poëſie demande le repos & la retraite. On en peut fort bien dire autant de la Peinture, par la conformité qu'elle a avec la Poëſie, comme je l'ay fait voir dans la premiere Remarque.

¶ 484. [*Que les avares ſoins de devenir riches ne vous , &c.*] On voit dans Pline que Nicias refuſa * cent mille livres du Roy Attalus, & qu'il aima mieux donner ſon Tableau à ſa Patrie. *I'ay demandé à un homme de grande prudence* (dit un Autheur grave) *en*

* Soixante Talens.

Arbiter.

quel temps avoient esté faits les beaux Tableaux que nous voyons, & qu'il m'expliquast quelques-uns de leurs Sujets que je n'entendois pas tout-à-fait bien. Ie luy demanday aussi la cause de cette grande negligence que l'on remarque presentement dans les Ouvriers, & d'où vient que les plus beaux Arts estoient ensevelis, & principalement la Peinture, dont on ne voit presentement que l'ombre. A quoy il me répondit, Que le desir immoderé des richesses avoit donné lieu à ce changement: car anciennement que la vertu toute nuë avoit des charmes, les beaux Arts estoient dans leur vigueur; & s'il y avoit quelque debat entre les hommes, c'estoit à qui découvriroit le premier quelque chose qui fust utile à la posterité. Lysippe & Miron, ces illustres Sculpteurs, qui sceurent donner une ame à la bronze, ne trouverent point d'heritiers apres leur mort; parce qu'ils furent plus soigneux de s'acquerir de la gloire que de l'argent. Mais pour nous autres, il semble par nostre conduite que nous reprochions à l'Antiquité d'avoir esté trop avide de la vertu, comme nous le sommes du vice. Ne vous étonnez donc pas tant si la Peinture a perdu ses forces & sa vigueur; puisque les hommes trouvent une masse d'or plus belle cent fois que tout ce qu'a fait Apelle & Phidias, & tout ce que la Grace a produit de plus beau. Ie ne demanderois pas cette grande severité parmi nos Peintres : car je sçay que l'esperance du gain est un merveilleux aiguillon dans les Arts, & qu'elle donne de l'industrie; d'où vient que Iuvenal dit des Grecs mesme, qui ont esté les Inventeurs de la Peinture, & qui en ont les premiers connu toutes les Graces & la perfection.

Græculus eſuriens in Cœlum, juſſeris, ibit. Sat. 3.
Mais je voudrois que cette meſme eſperance en les flatant ne les corrompiſt point, & ne fuſt pas capable de leur tirer des mains un Ouvrage imparfait & mal arreſté, pour avoir eſté fait trop à la haſte & ſans reflexion.

¶ 487. [*Les qualitez, &c.*] Dans la verité il y en a bien peu qui ayent les qualitez que noſtre Autheur demande ; auſſi y a-t'il bien peu d'habiles Peintres. Il n'eſtoit autre-fois permis qu'aux Nobles d'exercer la Peinture ; parce qu'il eſt à preſumer que toutes ces qualitez ne ſe rencontrent pas ordinairement parmi des gens de baſſe naiſſance ; & l'on peut apparamment eſperer que s'il n'y a point d'Edit en France qui oſte la liberté de peindre à ceux à qui la naiſſance a refusé un ſang noble, du moins que l'Academie Royale n'admettra d'orenavant que ceux à qui toutes les bonnes qualitez & tous les talens neceſſaires pour la Peinture tiendront lieu de naiſſance. Il eſt certain que ce qui avilit la Peinture, & ce qui la fait deſcendre juſqu'à la baſſeſſe des Meſtiers les plus mépriſables, eſt le grand nombre de Peintres qui n'ont ny eſprit ny talent, & quaſi pas meſme de ſens commun. L'origine de ce grand mal eſt que l'on a toûjours admis dans les Ecoles de Peinture toute ſorte d'enfans indifferamment, ſans les examiner & ſans obſerver durant quelque temps s'ils ſont conduits à ce bel Art par la diſpoſition de leur eſprit & par les talens neceſſaires, plûtoſt que par une folle inclination ou par l'avarice de leurs parens, qui les mettent dans la Peinture comme dans un Métier qu'ils croyent peut-eſtre un peu plus lucratif qu'un autre. Ces qualitez ſont, d'avoir

Le Iugement bon, pour ne rien faire contre la raiſon & la vraye-ſemblance.

L'Esprit docile, pour profiter des enſeignemens, & pour recevoir ſans arrogance le ſentiment d'un chacun , & principalement des gens éclairez.

Le Cœur noble, pour avoir plûtoſt en veüe la gloire & la reputation que les richeſſes.

Le Sens sublime , pour concevoir promptement, pour produire de belles Idées, & pour traiter les Sujets d'une maniere haute, où l'on puiſſe remarquer du fin, du delicat, & du precieux.

De la Ferveur, pour arriver au moins juſqu'à certain degré de perfection, ſans ſe laſſer des études que demande la Peinture.

De la Santé, pour reſiſter à la diſſipation des eſprits, qui ſe fait dans l'application.

De la Ieunesse, parce que la Peinture demande beaucoup d'experience & de pratique.

De la Beauté, parce que le Peintre ſe peint toûjours dans ſes Tableaux, & que la Nature aime à produire ſon ſemblable.

La Commodité des Biens, pour avoir tout le temps d'étudier & de travailler en repos, ſans eſtre troublé de l'image affreuſe & terrible de la pauvreté.

Le Travail, parce que la Theorie n'eſt rien ſans la pratique.

L'Amour pour son Art. Nous ne ſouffrons jamais dans le travail que nous aimons; & s'il arrive que nous y ſouffrions, nous y aimons la peine.

Et d'estre sous la Discipline d'un sçavant Maistre; parce que

tout dépend quaſi des commencemens, & qu'ordinairement l'on prend la Maniere de ſon Maiſtre, & que l'on ſe fait à ſon gouſt. Voyez le Vers 422. & la Remarque que j'ay faite deſſus.

Toutes ces belles qualitez ſeront ingrates & comme inutiles au Peintre, ſi les diſpoſitions exterieures n'y répondent, je veux dire, le temps favorable, comme eſt celuy de la Paix, qui eſt la Nourrice des beaux Arts. Il faut encore l'occaſion, pour faire voir par quelque Ouvrage conſiderable ce que l'on ſçait faire, & un Protecteur qui ſoit une perſonne d'authorité, qui prenne en quelque façon le ſoin de noſtre fortune, & qui ſçache dire du bien de nous en temps & lieu. *Il importe beaucoup* (dit Pline le Ieune) *en quel temps la vertu paroiſſe, & il n'y a point d'eſprit, quelque beau qu'il ſoit, qui puiſſe tout d'un coup ſe faire connoiſtre : il faut pour cela le temps, l'occaſion, & une perſonne qui nous aide de ſa faveur, qui nous protege & nous ſerve de Mœcenas.* *6. 23.*

¶ 496. [*Et la vie eſt ſi courte, qu'elle ne ſuffit pas pour un Art de ſi longue haleine.*] Non ſeulement la Peinture, mais tous les Arts conſiderez en eux-meſmes demandent un temps preſque infini, pour les poſſeder parfaitement. C'eſt dans ce ſens là qu'Hyppocrate commence ſes Aphoriſmes, en diſant, *Que l'Art eſt long, & la vie courte* : Mais ſi nous conſiderons les Arts comme ils ſont en nous-meſmes & ſelon certain degré de perfection, ſuffiſant pour faire voir que nous les poſſedons au deſſus du commun, nous ne trouverons pas que la vie ſoit trop courte, pourveu que nous en voulions employer le temps. Il eſt vray que la Peinture eſt un Art dif-

ficile & d'une grande entreprise : mais il ne faut pas pour cela que ceux qui ont les talens necessaires se rebutent & perdent courage. *Le travail paroist toûjours difficile avant qu'on en ait essayé.* On a trouvé comme impossible le passage des mers & la connoissance des Astres, dont neantmoins on est venu facilement à bout par l'experience. *Il est honteux* (dit Ciceron) *de se lasser en cherchant, quand ce que l'on cherche est une belle chose.* Ce qui nous fait perdre plus de temps est la repugnance que nous avons pour le travail, & l'ignorance, la malice, & la negligence de nos Maistres. Nous en consumons une grande partie à nous promener, à causer inutilement, á faire des visites ou à les recevoir, nous en donnons au jeu & à tous les plaisirs qui nous flatent, sans compter celuy que nous perdons dans le trop grand soin que nous avons de nostre corps, & dans le sommeil que nous prolongeons quelque-fois bien avant dans le jour: & nous passons ainsi la vie que nous trouvons courte ; parce que nous comptons plûtost les années que nous avons vescu, que celles que nous avons employées à l'étude. Il a bien fallu que ceux qui ont esté devant nous ayent franchi toutes les difficultez pour venir dans la perfection que nous montrent leurs Ouvrages, encore qu'ils n'ayent pas eu tous les avantages que nous avons, & que personne n'ait travaillé pour eux, comme ils ont fait pour nous. Car il est constant que les Maistres de l'Antiquité & ceux des derniers siecles nous ont laissé tant de beaux Exemplaires, qu'on ne peut pas voir un âge plus heureux que le nostre, & principalement sous le Regne de nostre Roy, qui flate tous les beaux Arts, & qui n'é-

Vegetius de re militari l. 2.

L. 1. de Fin.

pargne rien pour leur faire part de la felicité dont il comble ſon Empire, & pour les conduire avantageuſement juſqu'à un ſupréme degré d'excellence, qui ſoit digne de ſa Majeſté & du ſouverain amour qu'il leur porte. Mettons donc la main à l'œuvre, ſans nous intimider de l'eſpace du long-temps que peut demander l'étude. Mais ſongeons bien ſerieuſement à y tenir un bon ordre, & à ſuivre une methode prompte, diligente & bien entenduë.

¶ 500. [*Courage donc chers Enfans de Minerve, qui eſtes nez ſous l'influence d'un Aſtre benin.*] Noſtre Autheur ne pretend pas ſemer icy en terre ingrate, où ſes Preceptes ne feroient aucun fruit. Il parle aux jeunes Peintres; mais ſeulement à ceux *qui ſont nez ſous l'influence d'un Aſtre benin*: c'eſt à dire, à qui la naiſſance a donné les diſpoſitions neceſſaires, pour devenir habiles: & non pas à ceux qui embraſſent la Peinture par caprice, par une folle inclination, ou par intereſt; & qui ne ſont pas capables de recevoir des Regles, ou qui en feront un mauvais uſage apres les avoir receuës.

¶ 509. [*Pour bien faire, &c.*] Noſtre Autheur ne parle point icy des premiers commencemens du Deſſein, comme du maniement du crayon, du juſte rapport que doit avoir la Copie avec ſon Original, &c. Il ſuppoſe devant que de commencer ſes études, que l'on doit avoir une facilité dans la main, pour imiter les beaux Deſſeins, les beaux Tableaux, & la ronde boſſe; que l'on doit enfin s'eſtre fait un Clef du Deſſein, pour entrer chez Minerve, où toutes les belles choſes ſe trouvent en abondance, & s'offrent à nous, pour en profiter ſelon nos ſoins & noſtre Genie.

¶ 509. [*Vous commencerez par la Geometrie.*] parce que c'est le fondement de la Perspective, sans laquelle vous ne pouvez rien faire en Peinture. La Geometrie est encore tres-utile pour l'Architecture & pour tout ce qui en dépend. Elle est specialement necessaire aux Sculpteurs.

¶ 510. [*Mettez-vous à desseigner d'apres les Antiques Grecques* ;] parce qu'elles sont la Regle de la Beauté,& qu'elles nous donnent le bon goust. Il est donc fort à propos, generalement parlant, de s'y attacher : mais en particulier voicy le fruit que je voudrois que l'on en tirast.

Apprendre par cœur quatre airs de teste, d'homme, de femme, d'enfant, & de vieillard, je veux dire, celles qui ont l'approbation la plus generale : par exemple, celles d'Apollon, de la Venus de Medicis, du petit Neron & du Tibre. Ce seroit un bon moyen de les apprendre, si en ayant desseigné une d'apres la bosse, on la desseignoit incontinent apres sans rien voir, examinant ensuite si elle est conforme au premier Dessein ; s'exerçant ainsi sur une mesme teste,en la tournant de dix ou douze costez. Il faudra faire la mesme chose pour des pieds, des mains, & ensuite pour des Figures toutes entieres ; mais pour connoistre la beauté de ces Figures & la justesse de leurs Contours, il faut necessairement sçavoir l'Anatomie. Quand je parle de quatre testes & de quatre Figures, je ne pretens pas empescher que l'on n'en desseigne quantité d'autres apres cét étude ; mais je veux seulement montrer par-là, qu'une grande varieté de choses en mesme temps dissipe l'imagination & empesche tout le profit, de mesme que la trop grande diversité de viandes ne se digere pas facilement, elle ga-

ſte l'eſtomac au lieu de nourrir les parties.

¶ 511. [*Et ne vous donnez point de relaſche ny jour ny nuit, qu'auparavant, &c.*] Dans les premiers principes les Etudians n'ont pas tant beſoin de Preceptes comme de Pratique ; & les Antiques eſtant la Regle de la Beauté, l'on peut s'exercer à les imiter, ſans qu'il y ait rien à craindre du coſté des mauvaiſes habitudes & des mauvaiſes idées qui ſe peuvent former dans un jeune eſprit. Ce n'eſt pas comme dans l'Ecole d'un Maiſtre dont la Maniere & le gouſt ſont mauvais, & chez lequel un Ieune-homme ſe gaſte d'autant plus qu'il s'exerce.

¶ 513. [*Et enſuite, lors que le Iugement ſe ſera fortifié, & ſera, &c.*] On a beſoin d'avoir l'eſprit formé & le jugement mur, pour faire l'application de ſes Regles ſur les bons Tableaux, & pour n'en prendre que le bon : car il y en a qui s'imaginent que tout ce qui ſe trouve dans le Tableau d'un Maiſtre qui a de la reputation, doit eſtre bon ; & ces gens-là ne manquent jamais en copiant de s'attacher aux mauvaiſes choſes comme aux bonnes, de les remarquer d'autant plus qu'elles leur paroiſſent extraordinaires, & enſuite de s'en faire une Loy & un Precepte. Il ne faut pas auſſi en prendre le bon d'une maniere cruë & groſſiere, en ſorte que l'on reconnoiſſe dans vos Ouvrages que ce qui y eſt de plus beau, vient d'apres un tel Maiſtre : Mais imitez en cecy les abeilles, qui vont dans les campagnes cueillir de chaque fleur ce qu'elles en trouvent de plus propre pour en faire le miel. Ainſi il faut que le jeune Peintre ramaſſe de pluſieurs Tableaux ce qu'il en trouvera de meilleur, & que de tout cela il ſe forme une Maniere qui luy ſoit propre.

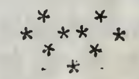
¶ 520. [*Vne certaine Grace qui luy estoit toute particuliere.*] Raphaël est comparable en cela à Apelle, qui en loüant les Ouvrages des autres, disoit, que cette Grace leur manquoit, & qu'il voyoit bien qu'il n'y avoit que luy seul qui l'eust en partage. Voyez la Remarque sur le 218me Vers.

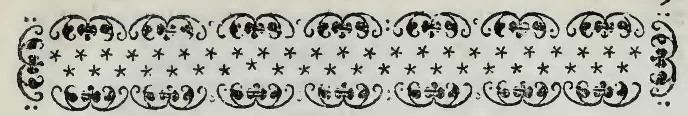
¶ 522. [*Iules Romain élevé dés son enfance dans le Païs des Muses.*] Il veut dire dans les Lettres humaines, & principalement dans la Poësie, qu'il aimoit extremement. Il semble qu'il ait formé ses idées, & se soit fait le goust dans la lecture d'Homere; & en cela il auroit imité Polignote & Zeuxis, lesquels (au rapport de Maxime de Tyr) traitoient leurs Sujets dans leurs Tableaux, comme Homere dans sa Poësie.

Voyez à la suite de ces Remarques les Sentimens de nostre Autheur sur les principaux & les meilleurs Peintres du Siecle precedent; il en dit ingenuëment & en peu de mots le fort & le foible.

¶ 541. [*Ie passe sous silence beaucoup de choses que vous apprendrez dans le Commentaire.*] L'on voit par là combien nous perdons & le prejudice que nous fait la mort, cette envieuse du bon-heur des hommes; puisque ces Commentaires auroient sans doute contenu de tres-bonnes choses & fort instructives.

¶ 544. [*Donner en garde aux Muses*;] c'est à dire, d'écrire en Poësie, laquelle est sous leur protection, & leur est consacrée.





SENTIMENS DE CHARLES ALPHONSE DV FRESNOY

SUR LES OUVRAGES des principaux & des meilleurs Peintres des derniers Siecles.



A PEINTVRE a esté dans sa perfection chez les Grecs. Ses principales Ecoles estoient à Sicyone, puis à Rodes, à Athenes & à Corinthe; puis enfin à Rome. Les guerres & le luxe ayant dissipé l'Empire Romain, elle s'éteignit entierement avec tous les beaux Arts, les belles Lettres, & le reste des autres Sciences. Elle recommença à paroistre en 1450. parmi quelques Peintres Florentins, entre lesquels DOMENICO GHIRLANDAI, *Maistre de Michelange, eut quelque nom, quoy que sa Maniere fust Gottique & tres-seiche.*

MICHELANGE, son Disciple, parut du temps de Iules II. Leon X. Paul III. & jusques à huit Papes suivans. Il fut Peintre, Sculpteur & Architecte civil & militaire. Le choix qu'il a fait des Attitudes n'a pas toûjours esté excellent ny agreable: Son goust de desseigner ne se peut pas dire des plus fins, ny ses Con-

tours des plus élegans. Ses plis ny ses accommodemens ne sont pas bien beaux ny gracieux ; il est assez bigeare & extravagant dans ses compositions, temeraire & hardi pour prendre des licences contre les Regles de Perspective. Son Coloris n'est pas fort vray, ny plaisant. Il a ignoré l'Artifice du Clair-Obscur. Il a desseigné le plus doctement, & a mieux sçeu tous les attachemens des os, la fonction & la situation des muscles, qu'aucun Peintre que nous ayons d'entre les Modernes. Il a une certaine grandeur & severité dans ses Figures, qui luy a réüssi en beaucoup d'endroits. Mais sur tout il a esté le plus grand Architecte qui se retrouve de nostre connoissance, ayant passé mesme les Anciens : Saint Pierre de Rome ; Saint Jean de Florence, le Capitole, le Palais Farnese, & sa Maison en font foy. Ses Disciples furent, Marcel Venuste, André de Vattere, le Rosse, George Vasare, Fra Bastian lequel peignoit ordinairement pour luy, & quantité d'autres Florentins.

PIERRE PERUGIN a desseigné avec assez d'intelligence du Naturel, mais sec & aride & de petite Maniere. Il a eu pour Disciple

RAPHAEL SANTIO, lequel nâquit le Vendredy Saint de l'année 1483. & mourut le mesme jour de Vendredy Saint l'année 1520. de sorte qu'il n'a vescu que trente-sept ans. Il a surpassé tous les Peintres modernes, pour avoir eu plus de Parties excellentes toutes à la fois, & l'on croit qu'il a égalé les Anciens, à la reserve qu'il n'a pas desseigné le Nud si doctement que Michelange : mais son Goust de desseigner est bien plus pur & meilleur : il n'a pas peint de si bonne, de si pleine, & de si gracieuse Maniere que le Correge, ny n'a point eu un Contraste de Clair-Obscur & de Couleur si fier & si débroüillé que le Titien : mais il a mieux disposé sans comparaison que Titien, que le Correge, que Michelange, & que tous les autres Peintres qui sont venus

depuis. Son élection d'Attitudes, de testes, & d'ornemens, ses accommodemens de Draperies, sa Maniere de desseigner, ses Varietez, ses Contrastes, ses Expressions ont esté parfaitement belles: mais surtout il a possedé les Graces avec tant d'avantage, que nous ne voyons pas que personne en approche. Il se voit des Portraits de luy tres-bien traitez. Il a esté excellent Architecte. Il a esté beau & de belle taille, civil & bien-faisant, ne refusant à personne de montrer ce qu'il sçavoit. Il a eu plusieurs Disciples, entr'autres Jules Romain, Polidor, Gaudens, Jean d'Vdine, & Michel Coxis. Son Graveur a esté Marc Antoine, dont les Estampes sont admirables pour la correction des Contours.

JVLES ROMAIN fut le plus excellent de tous les Disciples de Raphaël; il a eu mesme des conceptions plus extraordinaires, plus profondes & plus relevées que son Maistre. Il fut aussi grand Architecte, d'un Goust pur & net: grand imitateur des Anciens, témoignant par tout ce qu'il a produit, qu'il eut bien voulu remettre en usage les mesmes Formes & Fabriques qui estoient aux Siecles passez. Il a eu le bon-heur de trouver des personnes puissantes qui luy ont donné créance pour des Edifices des Vestibules & des Portiques tous tetrastiles, Xistes, Theatres, & autres tels lieux, que nous n'avons plus en usage. Il a eu l'élection des Attitudes merveilleuses. Sa Maniere a esté la plus dure & la plus seche de toute l'Ecole de Raphaël. Il n'a pas fort bien entendu le Clair-Obscur, non plus que la Couleur. Il est rigide & mal-gracieux en plusieurs endroits. Les plis de ses Draperies ne sont ny beaux, ny grands, ny faciles, ny naturels; mais tous imaginaires & qui donnent un peu dans les habits des méchans Comediens. Il a esté tres-sçavant dans les belles Lettres. Ses Disciples sont Pirro Ligorio, admirable pour les Fabriques Antiques, comme pour les Villes, les Temples, les Tombeaux, les Trophées, & la Situation de tous les Edifices An-

ciens; Eneas Vico, Bonasone, George Mantuan, & autres.

POLIDOR, Disciple de Raphaël, a merveilleusement desseigné de pratique, ayant un Genie particulier pour les Frises, comme on le voit par celles de blanc & noir qu'il a peintes à Rome. Il a imité l'Antique, mais d'une Maniere plus grande que Jules Romain; toutesfois Jules semble estre plus vray. Il se trouve dans ses Ouvrages des Grouppes admirables, & tels qu'il ne s'en voit point de semblables autre-part. Il a colorié fort rarement; & il a fait des Païsages d'assez bon Goust.

A Venise JEAN BELLIN, l'un des premiers qui fut consideré, peignit extremement sec, selon la maniere de son temps. Il sceut fort bien l'Architecture & la Perspective. Il fut le premier Maistre de Titien, comme il se voit aux premiers Ouvrages de cét illustre Disciple, dans lesquels on remarque une propreté de Couleurs telle que son Maistre l'a observée.

Environ ce temps-là Georgion, contemporain de Titien, vint à exceller pour les Portraits & pour les grands Ouvrages. Ce fut luy qui commença à faire élection des Couleurs fieres & agreables, dont on vit ensuite la perfection & l'entiere harmonie dans les Tableaux de Titien. Il accommoda tres-bien les Figures, & l'on peut dire que sans luy on n'auroit point veu Titien à un si haut degré, à cause de l'émulation & de la jalousie qui estoit entr'eux deux.

LE TITIEN a esté l'un des plus grands Coloristes qui ayent esté au monde. Il a desseigné avec beaucoup plus de facilité & de pratique que le Georgion. Il se voit des femmes & des enfans de luy admirables de Dessein & de Couleur, le Goust en estant delicat, mignon, noble, avec une certaine negligence agreable de coiffures, de Draperies, & d'accommodemens qui luy sont tous particuliers. Pour des Figures d'hommes, il ne les a pas des mieux desseignées; il y a mesme quelques

Draperies de luy qui ſont un peu triſtes & de petit Gouſt. Sa Peinture eſt extremement fiere, ſuave & precieuſe. Il a fait les Portraits merveilleuſement beaux, les Attitudes en eſtant tres-belles, graves, variées, & ornées d'une façon tres-avantageuſe. Perſonne n'a jamais fait le Païſage de ſi grande Maniere, de ſi bonne Couleur, ny qui fit voir tant de verité. Il copia huit ou dix ans durant à toute rigueur tout ce qu'il faiſoit, afin de ſe faire un chemin facile, & de s'établir des Maximes generales. Outre cét excellent Gouſt de Couleur, qu'il a eu par deſſus les autres, il a ſceu parfaitement donner à chaque choſe les touches qui leur eſtoient convenables, qui les diſtinguoient les unes des autres, & qui leur donnoient plus d'eſprit & plus de verité. Les Tableaux qu'il a faits au commencement & ſur le declin de ſa vie, ſont de Maniere ſeiche & menuë. Il a veſcu cent moins un an. Ces Diſciples furent Paul Veroneſe, Iacques Tintoret, Jacques Dupont Baßan, & ſes freres.

PAUL VERONESE a eſté tres-gracieux dans ſes Airs de femmes, avec une grande diverſité de Draperies luiſantes & une vivacité & facilité incroyables: toutefois ſa Compoſition eſt barbare, & ſon Deſſein n'eſt point correct; mais le Coloris & tout ce qui en dépend eſt ſi admirable dans ſes Tableaux, qu'il ſurprend d'abord, & fait oublier les autres Parties qui y manquent.

TINTORET, Diſciple de Titien, grand Deſſeignateur Praticien, & quelque-fois grand Strapaſſon, avoit un Genie admirable pour la Peinture, s'il y euſt autant mis d'affection & de patience comme il y avoit de feu & de vivacité: Il a fait des Tableaux qui n'ont pas moins de beauté que ceux de Titien: Sa Compoſition & ſes accommodemens ſont barbares pour l'ordinaire, & ſes Contours ne ſont pas bien purs. Son Coloris & tout ce qui en dépend eſt admirable.

LES BASSANS ont eu en Peinture un Gouſt plus pauvre & plus miſerable que le Tintoret, & ont

encore moins deßeigné que luy. Ils ont eu un excellent Gouſt de Couleurs, & ont touché les Animaux de tres-bonne Maniere; mais ils ont eſté fort barbares dans la Compoſition & dans le Deſſein.

A Parme LE CORREGE *a peint deux grandes Couples à freſque & quelques Tableaux d'Autel. Ce Peintre a eu pour des Vierges, des Saintes & des Enfans certaines naïvetez gracieuſes, qui luy ont eſté particulieres. Sa Maniere eſt tres-grande & de Deſſein, & de Travail, quoy que ſans correction. Son Pinceau eſt des plus agreables & des plus faciles; & l'on peut dire qu'il a peint avec une force, un relief, une douceur & une vivacité de Couleurs, qu'il ne ſe peut rien davantage. Il a ſceu diſtribuer ſes Lumieres d'une façon toute particuliere, & qui donne une grande force & une grande rondeur à ſes Figures. Cette Maniere conſiſte à étendre la Lumiere large, & à la faire perdre inſenſiblement dans les Bruns qu'il a placez hors des Maſſes, & qui leur donne une grande rondeur, ſans que l'on s'apperçoive d'où procede une ſi grande force & une ſi grande ſatisfaction à la veuë; il ſemble en cela avoir eſté ſuivi des autres Lombards. Il n'a point eu l'élection des belles Attitudes, ny la diſtribution des beaux Grouppes. Son Deßein ſe trouve ſouvent eſtropié, & les Poſitions n'y ſont pas beaucoup obſervées. Les Aſpects de ſes Figures ſont déplaiſans en beaucoup d'endroits: mais ſa Maniere de deſſeigner les teſtes, les mains, les pieds & autres Parties, eſt tres-grande, & bonne à imiter. Pour conduire & finir un Tableau, il a fait des miracles; car il a peint avec tant d'union, que ſes plus grands Ouvrages paroiſſent avoir eſté faits en un ſeul jour, & ſemblent eſtre veus comme dans un miroir. Son Païſage eſt beau à proportion de ſes Figures.*

En ce meſme temps eſtoit LE PARMESAN, *lequel outre ſa grande Maniere de bien colorier, a eſté excellent pour l'Invention & pour le Deßein, avec un*

Genie plein de gentillesse & d'esprit, n'ayant rien de barbare dans son choix d'Attitudes & dans les accommodemens de ses Figures: ce qui ne se pourroit pas dire du Correge. Il se voit de luy de tres-belles choses & bien correctes.

Ces deux Peintres eurent de tres-bons Disciples; mais il n'y a que ceux du Païs qui les connoissent, encore n'y a-t'il pas grande aßeurance à ce qu'ils en disent; car la Peinture y est éteinte entierement.

Je ne dis rien de Leonard de Vinci: parce que je n'en ay veu que tres-peu de choses, quoy qu'il aye réveillé les Arts à Milan, & y ait fait plusieurs Disciples.

LOVIS CARACHE, oncle d'Annibal & frere d'Antoine, étudia à Parme d'apres le Correge, & excella dans le Dessein & dans le Coloris avec une grace & une candeur que le Guide, Disciple d'Annibal, imita ensuite avec beaucoup de succés. Il se voit des Tableaux de luy tres-beaux & tres-bien conduits. Il faisoit sa residence ordinaire à Bologne, & ce fut luy qui mit le crayon dans les mains d'Annibal son néveu.

ANNIBAL passa bien-tost son Maistre en toutes les Parties; il a contrefait le Correge, le Titien, & le Raphaël en differens Tableaux quand il a voulu, excepté que l'on n'y voit point la Noblesse, les Graces & la Delicatesse de Raphaël, & que ses Contours ne sont pas si purs ny si élegans: du reste il est fort accompli & fort universel. Sa Maniere de desseigner & de peindre est grande & excellente, possedant puissamment ce qu'il sçavoit avec un Genie admirable.

AVGVSTIN, frere d Annibal, a esté aussi fort bon Peintre & Graveur tres-excellent. Il eut un bastard nommé ANTOINE, *qui mourut à 23. ou 24. ans, que l'on estimoit assurément devoir surpasser Annibal son oncle: car à ce qu'il se voit de luy, il semble qu'il prenoit un plus grand vol.*

LE GVIDE imita principalement Loüis Cara-

che, & retint toûjours la façon de peindre de ſon Maiſtre Laurent le Flamand, qui demeuroit à Bologne, & qui eſtoit competiteur & émule de Loüis Car. Le Guide ſe ſervoit d'Albert Durer, comme Virgile du Poëte Ennius, & remettoit cela à ſa Maniere avec tant de grace & de beauté, quæ luy ſeul a plus touché d'argent, & s'eſt acquis plus de reputation dans ſon temps, que ſes Maiſtres, & que tous les Diſciples de l'Ecole des Caraches, bien que plus capables que luy. Ses Teſtes ne cedent en rien à celles de Raphaël.

SISTE BADALOCCHI a le mieux deſſeigné des autres Diſciples : mais il mourut jeune.

L'ALBANE fut excellent en toutes les Parties de la Peinture, & ſceut les belles Lettres.

LE DOMINIQVIN fut un Peintre tres-ſçavant, & qui fatigua beaucoup, n'eſtant pas autrement avantagé de la Nature. Il a eſté tres-profond en tout ce qui dépend de la Peinture; neantmoins il ſemble qu'il ait eu moins de Nobleſſe que tous les autres Diſciples des Caraches.

JEAN LANFRANC de grand eſprit & de grande vivacité, ſe maintint long-temps dans un excellent gouſt de Deſſein & de Couleur; mais n'eſtant fondé que ſur la Pratique, il laſcha bien-toſt le pied pour la Correction, de ſorte que l'on voit pluſieurs choſes de luy fort ſtrapaſsées & où il n'y a pas grande raiſon. Au reſte, tous ces Diſciples depuis la mort de leur Maiſtre ſont tous allez en diminuant dans toutes les Parties de la Peinture.

LE VIOLE apprit à faire des Païſages fort âgé. Ce fut Annibal qui prit plaiſir à luy montrer; & il s'en voit de luy de beaux à merveille & bien coloriez.

Du coſté de l'Allemagne & des Païs-Bas Albert Durer, Lucas, Aldegrave, Isbin & Olbins furent tous de meſme temps: parmi leſquels ALBERT & OLBINS furent tres-ſçavans, & auroient eſté de la premiere Claſſe s'ils euſſent veu l'Italie: car on ne les

peut blâmer que d'avoir eu le goust Gottique. ; & principalement Albert. Pour Olbins, il a porté l'execution plus avant que Raphaël; & j'ay veu un Portrait de luy, qui en mettroit à bas un autre de Titien.

Entre les Flamands nous avons eu RUBENS, homme à qui la naissance avoit donné un esprit vif, delié, doux & universel. Son Genie estoit capable de l'élever non seulement au rang des Anciens Peintres, mais mesme aux Emplois les plus grands; aussi fut-il choisi pour l'une des plus belles Ambassades qui ayent esté de nos jours. Son Goust de Dessein sent plustost le Naturel Flamand que la Beauté de l'Antique; parce qu'il a esté trespeu de temps à Rome. Quoy que l'on remarque dans tout ce qu'il a fait de la grandeur & de la noblesse, neantmoins l'on peut dire, generalement parlant, qu'il a mal desseigné: Mais pour les autres Parties de la Peinture, il les a penetrées & possedées autant que jamais Peintre ait fait. Ses principales études ont esté faites en Lombardie, & particulierement d'apres les Ouvres du Titien, de Paul Veronese, & de Tintoret: lesquels il a (pour ainsi dire) tous écremez, pour se faire des Maximes generales & des Regles infaillibles, qu'il a toûjours suivies, & qui luy ont acquis dans ses Ouvrages plus de facilité que le Titien, plus de pureté, de verité, & de science que Paul Veronese, & plus de majesté, de repos, & de moderation que le Tintoret. Enfin sa Maniere est si ferme, si sçavante, & si prompte, qu'il semble que ce Rare Genie ait esté envoyé du Ciel, pour apprendre aux hommes l'Art de peindre.

Son Ecole estoit remplie de quantité de bons Disciples, parmi lesquels VAN DEIK a esté celuy qui a le mieux compris toutes les Regles & les Maximes generales de son Maistre, & qui l'a mesme passé dans la delicatesse des Carnations & dans les Tableaux de Cabinet; mais qui a eu un aussi méchant Goust que luy dans la Partie du Dessein.

FIN.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy il est permis à CHARLES ALPHONSE DU FRESNOY de faire imprimer un Livre, intitulé, *L'Art de Peinture*: Et Défenses sont faites à tous Imprimeurs, Marchands Libraires, & autres, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, ny debiter ledit Livre durant le temps & espace de cinq ans entiers, sur peine portée par ledit Privilege. Donné à Paris l'An 1667. Signé par le Roy en son Conseil, GARDIEN, & Scellé.

A PARIS,
De l'Imprimerie de FRANÇOIS MUGUET, Imprimeur-Libraire Ordinaire du Roy & de Monseig. l'Archevesque.

